

# **LES MÉTAPHORES DE TOUS LES JOURS**

## **DANS LA TRADUCTION**

**ANALYSE DE LA TRADUCTION D'UN TEXTE PRAGMATIQUE TRADUIT PAR  
CINQ EXPERTS-TRADUCTEURS**

**MAREN BRYNE RINGSTAD**

**veiledet av**

**Antin Fougner Rydning**

**Våren 2008**

**Mastergrad i fransk språk med fordypning i oversettelse  
Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk (ILOS)  
Humanistisk fakultet (HF)  
Universitetet i Oslo**

*Je tiens à remercier les cinq traducteurs  
qui ont participé dans mon étude.  
Vous constituez véritablement la raison  
d'être de ce mémoire.*

# TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	4
1. INTRODUCTION .....	5
2. THEORIE .....	9
2.1 LA THEORIE INTERPRETATIVE DE LA TRADUCTION (TIT) .....	9
2.1.1 <i>Danica Seleskovitch</i> .....	9
2.1.1.1 <i>Les connaissances non linguistiques</i> .....	10
2.1.1.2 <i>Le processus d'interprétation</i> .....	10
2.1.1.3 <i>Équivalences et correspondances</i> .....	11
2.1.2 <i>Marianne Lederer</i> .....	13
2.1.2.1 <i>L'implicite et l'explicite</i> .....	13
2.1.2.2 <i>La synecdoque</i> .....	15
2.1.2.3 <i>La liberté du traducteur</i> .....	16
2.2 LA THEORIE DE LA METAPHORE .....	18
2.2.1 <i>La Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC)</i> .....	18
2.2.1.1 <i>Les différents types de métaphores</i> .....	20
2.2.2 <i>La Théorie de la Métaphore Primaire (TMP)</i> .....	23
2.2.2.1 <i>La métaphore « LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS »</i> .....	24
2.2.2.2 <i>« LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS » : la nouvelle approche de J. Grady</i> .....	24
2.2.3 <i>La Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC)</i> .....	26
2.2.4 <i>Comparaison entre la TMC et la TIC</i> .....	31
3. LA TRADUCTION DES METAPHORES .....	32
3.1 L'ASPECT CULTUREL DANS LE DOMAINE DE LA METAPHORE .....	32
3.1.1 <i>L'importance du facteur culturel selon la TMP</i> .....	32
3.1.2 <i>L'importance du facteur culturel selon la TMC</i> .....	34
3.2 LA TRADUCTION COMME PROCESSUS CREATIF .....	36
3.2.1 <i>Pourquoi et quand la traduction est-elle un processus créatif ?</i> .....	36
3.2.2 <i>Pourquoi la traduction des métaphores représente-t-elle un aspect intéressant pour étudier la créativité en traduction ?</i> .....	36
3.3 LA TRADUCTION DES METAPHORES COMME PROCESSUS COGNITIF .....	37
3.3.1 <i>La recherche empirique sur la traduction des métaphores</i> .....	38
3.3.1.1 <i>La traduction des métaphores</i> .....	38
3.3.1.2 <i>L'utilisation du logiciel Translog</i> .....	40
3.4 <i>DANS QUELLE MESURE LA TIT EVOQUE-T-ELLE LE THEME DE LA TRADUCTION DES METAPHORES ?</i> .....	46
3.5 <i>POURQUOI ETUDIER LA TRADUCTION DES METAPHORES ?</i> .....	48
4. MÉTHODE ET ANALYSE .....	49
4.1 <i>PRESENTATION DU TEXTE</i> .....	49
4.1.1 <i>Pour un pacte écologique –un texte pragmatique ?</i> .....	49
4.1.2 <i>Choix d'extrait</i> .....	51
4.2 <i>METHODE</i> .....	52
4.2.1 <i>Description de l'étude expérimentale</i> .....	52
4.2.1.1 <i>Le programme Translog</i> .....	52
4.2.1.2 <i>Les participants de l'étude expérimentale</i> .....	53

<b>4.3 HYPOTHESES</b> .....	54
<b>4.4 ANALYSE</b> .....	54
<b>4.4.1 Les métaphores primaires</b> .....	55
4.4.1.1 <i>Les métaphores primaires dites universelles</i> .....	55
4.4.1.2 <i>Les métaphores primaires dites culturelles</i> .....	68
4.4.1.3 <i>Résumé</i> .....	72
4.4.1.4 <i>Conclusion concernant les métaphores primaires</i> .....	75
<b>4.4.2 Les métaphores complexes</b> .....	76
4.4.2.1 <i>Traduction de l'expression métaphorique : « Nous sommes arrivés à un carrefour de crises »</i> .....	76
4.4.2.2 <i>Représentation conceptuelle de l'expression métaphorique « une société en surrégime »</i> .....	77
4.4.2.3 <i>Représentation conceptuelle d'« une société en surrégime » dans les cinq traductions</i> .....	81
4.4.2.4 <i>Représentation conceptuelle de la métaphore de personnification « L'irréversible est à notre seuil »</i> .....	85
4.4.2.5 <i>Représentation conceptuelle de la métaphore de personnification dans trois traductions</i> .....	87
4.4.2.6 <i>Traduction de l'expression métaphorique : « Pour interrompre la trajectoire folle »</i> .....	90
4.4.2.7 <i>Les données processuelles des métaphores complexes</i> .....	94
4.4.2.8 <i>Résumé</i> .....	95
<b>5. CONCLUSION</b> .....	99
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	102
<b>ANNEXE I</b> .....	105
<b>ANNEXE II</b> .....	106
<b>ANNEXE III</b> .....	117

## **Avant-propos**

L'idée d'écrire mon mémoire sur la traduction des métaphores m'est venue en 2006 quand j'étudiais à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) à Paris. L'étude intitulée « Régime Spécial » a pour but d'inculquer la méthode de traduction de la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) fondée par l'école. Nous étions des étudiants avec diverses langues mineures comme langue maternelle, et nos professeurs de traduction ne connaissaient pas celles-ci. Nous étions tenus de faire une traduction qui transmettait le sens du texte, et comme les professeurs ne parlaient pas notre langue (à savoir la langue de départ), ils n'étaient pas du tout attachés aux mots. Ce qui m'a frappé assez tôt était la difficulté de la transmission des images. Plusieurs fois notre professeur nous disait : « Cette image ne me dit rien du tout, il faut que vous utilisiez une autre image pour que les Français comprennent ce que l'auteur a voulu dire ». Pour cette raison, la traduction des métaphores m'a semblé présenter un défi particulier. J'étais intriguée par le fait que les métaphores pouvaient être aussi différentes en norvégien et en français. J'ai donc voulu savoir comment la TIT traitait ce thème. Or, une recherche bibliographique s'est avérée infructueuse. C'est alors que j'ai décidé d'écrire mon mémoire sur le thème de la traduction des métaphores pour essayer d'approfondir cet aspect de la TIT.

Je voudrais remercier Mme Antin Fougner Rydning, la seule spécialiste dans ce domaine, que j'ai eu la chance d'avoir comme directeur de mémoire. Elle m'a donné des conseils indispensables, et m'a beaucoup inspirée tout au long de mon travail. Elle m'a initiée à la Théorie de la Métaphore Primaire (TMP) de J. Grady, et elle m'a généreusement donné accès à un article non-publié qu'elle a écrit sur le sujet de la traduction des métaphores. De plus, elle m'a proposée de faire partie du projet *La créativité en traduction* où j'ai rencontré des experts en linguistique cognitive ainsi que d'autres chercheurs, bien qualifiés dans le domaine de la traduction et de la linguistique, qui m'ont beaucoup appris sur différents aspects de mon sujet de mémoire. De surcroît, la contribution économique de ce projet a rendu possible ma recherche, car j'ai utilisé cette contribution pour rémunérer les informants de leur participation.

# **1. Introduction**

Mon objectif ici n'est pas de contraster la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) avec d'autres théories traductologiques, mais de voir s'il est possible d'éclaircir un thème qui n'a pas reçu beaucoup d'attention jusqu'ici, à savoir la traduction d'expressions métaphoriques. J'ai été inspirée par l'esprit ouvert des fondateurs de cette théorie, et je tiens à citer M. Lederer selon laquelle la TIT constitue maintenant « une théorie générale du processus de la traduction, ce qui ne signifie nullement qu'elle est close une fois pour toutes [...] » (Lederer 2005: 89). Cette position me semble fort positive.

Ce qui est important de noter ici, est que cette théorie a été d'abord une théorie de l'interprétation de discours oraux. J. Delisle (1982) a par la suite montré que cette théorie était aussi valable pour la traduction écrite. Comme mon objet est la traduction, et non pas l'interprétation, je puiserai dans cette théorie pour éclaircir mon propos : la traduction d'expressions métaphoriques.

Comme la TIT ne se penche pas en particulier sur le phénomène des métaphores, j'ai eu recours à une théorie de la métaphore, à savoir la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC), qui met en évidence un système métaphorique fondé sur notre système conceptuel. Les métaphores font partie de notre langue courante, et, dans beaucoup de cas, le sujet n'a même pas conscience qu'il a à faire à des images. Ces dernières années, nous avons vu un développement de cette théorie, en particulier grâce à la contribution théorique de J. Grady (1997) avec la Théorie de la Métaphore Primaire (TMP), et aussi grâce au développement de la Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC), dite aussi la théorie du « blend », élaborée par G. Fauconnier et M. Johnson (2002).

Deux théories constituent la base pour la TIC : la TMC et la théorie des espaces mentaux (Fauconnier 1984). La théorie des espaces mentaux ne sera pas traitée ici, car elle n'est pas directement pertinente pour l'objectif de ce mémoire. Il est néanmoins important de mentionner l'origine de cette théorie, et, naturellement, les concepts de la théorie des espaces mentaux nécessaires pour comprendre la TIC seront expliqués. La raison pour laquelle je pense qu'il est très important d'inclure la TIC dans la théorie de la métaphore est qu'elle permet de rendre compte des métaphores d'une façon plus simple que la TMC. Le propos de la TIC est de fournir un modèle pour la compréhension de nouvelles métaphores inédites. Pour cette raison, elle permet de fournir des éléments de réponse à la phase créative dans la construction d'une métaphore. Elle cherche à savoir comment ces métaphores naissent.

Comme l'objectif de la TMC est de mettre en évidence l'enracinement des métaphores dans notre langage de tous les jours, elle ne traite pas le sujet de leur création, un sujet pourtant essentiel. La TIC est ainsi considérée comme indispensable parce que « le blend permet [...] d'avoir accès au cœur des mécanismes de l'innovation linguistique et conceptuelle » (Desagulier 2005: 293). La TIC nous fournit alors un modèle qui nous permet de rendre compte de la conceptualisation des expressions inédites, lesquelles participent à une meilleure compréhension du fonctionnement de la conceptualisation humaine. Certains ont vu dans la TIC une alternative à la TMC, mais je partage l'avis de J. Grady et al. (1999) qui voient plutôt les deux théories comme complémentaires. Une explication approfondie de la complémentarité de ces deux théories se trouve dans la section 2.2.4.

L'ensemble de ces théories constitue la base qui me permet de fournir des éléments d'explication au phénomène de la métaphore en traduction.

Après avoir présenté ces théories, je me pencherai sur différents aspects de la traduction des métaphores. D'abord, j'examinerai l'importance du facteur culturel selon la TMC et la TMP. Cet aspect est essentiel pour la traduction des métaphores, car en traduisant on ne va pas seulement d'une langue à une autre, on va d'une culture à une autre. Si les métaphores sont influencées par la culture, je pose que le traducteur doit avoir recours à une traduction par équivalences pour réussir à transmettre le sens du texte. S'il choisit de se contenter d'une traduction par correspondance, il risque de ne pas faire passer le message, ou pire, fausser le contenu. Puis, suit une explication, à savoir pourquoi la traduction peut être considérée comme un processus à la fois créatif et cognitif. Ce qui est intéressant au sujet de la traduction des métaphores, c'est que chaque fois que le traducteur choisit d'utiliser des formulations autres que celles utilisées dans le texte d'origine, il fait preuve de créativité. La conclusion qu'il existe des métaphores complexes ainsi que des métaphores primaires qui sont influencées par la culture, nous permet de conclure que le domaine de la traduction des métaphores constitue un domaine intéressant pour analyser l'utilisation d'équivalences en traduction.

Mon étude cherche à mettre en évidence qu'il existe à la fois des métaphores qui sont les mêmes dans la culture française et la culture norvégienne ; autrement dit qui ne sont pas sujettes à l'influence culturelle, et des métaphores qui sont partiellement ou entièrement différentes. Je me base dans ce mémoire sur certains articles qui traitent précisément de la traduction de métaphores. Il s'agit entre autres de l'article de K. Martikainen (2007) qui analyse des traductions finlandaises d'expressions métaphoriques anglaises. Ses observations,

fort intéressantes pour mon analyse, seront expliquées en détail dans la section 3.3.1.2. De surcroît, mon directeur de mémoire, A. Rydning, professeure de traductologie, a écrit plusieurs articles où elle discute de la problématique de la traduction des métaphores, entre autres (Rydning 2001; Rydning 2003; Rydning 2005a; Rydning 2005b; Rydning 2006; Rydning sous presse). Ces articles d'A. Rydning et de K. Martikainen représentent une source d'idées importante.

Comme corpus pour mon étude, j'ai choisi le texte *Pour un pacte écologique* de Nicolas Hulot (2006). J'ai classifié ce texte comme un texte pragmatique. Les raisons de ce choix sont présentées dans la section 4.1.1.

J'ai choisi un texte pragmatique parce que l'aspect esthétique n'y joue pas un rôle déterminant. La raison d'être du texte pragmatique est plutôt de transmettre un vouloir dire à un public bien défini. Le but de mon étude est de montrer l'importance des métaphores dans des textes non littéraires, et de voir comment ces métaphores ont été traduites en norvégien. En général, la métaphore est considérée comme faisant partie du domaine littéraire, mais, l'hypothèse pour mon étude est que les métaphores sont tout aussi présentes dans les textes pragmatiques. En choisissant un texte pragmatique j'exclue par la même les textes littéraires. Or, le but de mon étude est de mettre l'accent sur le français général que l'on trouve dans des textes pragmatiques et non pas, comme cela est le cas dans des textes littéraires, le langage qui constitue une fin en soi.

Ce texte écrit par Nicolas Hulot – personne bien connue en France, d'un niveau intellectuel élevé reconnu – est à mon avis un texte bien écrit. Nicolas Hulot est très engagé dans la question de l'environnement. Pour simplifier, on peut dire qu'il est le « Frederic Hauge » de la France. J'ai choisi de mettre l'accent sur un texte écrit pour le grand public susceptible d'être compris par tous les Français. Mon choix reflète le souci de voir le texte réfléchir la langue française de tous les jours, la langue qu'utilisent les Français pour se faire comprendre. Je ne souhaitais donc pas un texte poétique ou littéraire, puisque mon but est de montrer l'importance des métaphores dans la langue dite ordinaire.

Le texte choisi n'a pas été traduit en norvégien auparavant. J'ai demandé à cinq experts traducteurs de traduire un extrait du texte d'environ 250 mots. Ils ont été priés d'utiliser le logiciel Translog. Ce dernier enregistre toutes les touches du clavier de l'ordinateur activées par le traducteur, y compris les temps d'arrêt, c'est-à-dire les pauses du traducteur durant la période de traduction. Mon étude vise à analyser de plus près l'activité traduisante du traducteur face aux métaphores du texte. En analysant leurs traductions,



j'espère jeter la lumière sur la création des équivalences ainsi que des synecdoques inédites dans la langue d'arrivée. Les principes de la synecdoque et de la traduction par équivalences sont au cœur de l'innovation théorique de la TIT. Ces principes sont définis et expliqués dans le chapitre sur la théorie pour être appliqués dans l'analyse. L'objectif est de montrer comment nous pouvons justifier les choix qu'ont faits les traducteurs en utilisant des synecdoques inédites. En nous appuyant sur la TIC, nous montrerons que la TIT trouve une nouvelle fondation empirique pour ses concepts. La TIT a justement été critiquée pour ne pas avoir misé suffisamment sur des recherches empiriques. Ce manque a notamment été critiqué par D. Gile en ces termes (propos recueillis par M. Lederer) :

Sur le plan de la recherche, leur [la TIT] principale faiblesse réside dans le fait qu'ils restent théoriques et intuitifs : ils ont beau s'appuyer sur des concepts et résultats de la recherche linguistiques et psycholinguistiques [...] (Lederer 2005: 128)

A. Rydning et moi-même essayons de combler cette lacune en nous appuyant sur la linguistique cognitive, et, en particulier, sur la TIC.

## **2. Théorie**

Comme mon projet est d'analyser la traduction d'une figure rhétorique, plus précisément la métaphore, je séparerai la théorie en deux parties : une partie consacrée à la théorie de la traduction et une à celle de la métaphore.

### **2.1 La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT)**

La Théorie Interprétative de la Traduction (TIT), dite aussi la théorie de l'École de Paris, est une théorie qui a été proposée par D. Seleskovitch dans les années 1960, puis élaborée et développée avec M. Lederer dans les années 1970 dans le cadre de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT).

#### **2.1.1 Danica Seleskovitch**

En 1960, D. Seleskovitch a donné le coup de départ à une nouvelle conception théorique de la traduction. Cette année-là, elle a publié un article intitulé « Les conditions nécessaires à une bonne prestation de l'interprète aux conférences internationales » où elle dénonce l'interprétation au niveau des correspondances en langue. Elle pense que l'interprétation n'est pas un acte sur les langues, mais au contraire, un acte de communication où l'interprète est responsable de la bonne transmission du vouloir dire de l'auteur dans une autre langue. Cette lourde responsabilité contraint l'interprète à ne pas traiter la langue comme un code, mais à transmettre le message du discours (Lederer 2005).

Après avoir jeté les bases d'une nouvelle théorie de la traduction dans les années 1960 et les années 1970, la contribution de M. Lederer en 1978 joua un rôle important pour l'évolution de cette théorie, car elle la complète en introduisant entre autres le principe de la synecdoque (voir 2.1.2.2). En 1981, le Canadien J. Delisle a montré que cette théorie pouvait aussi s'appliquer aux textes écrits, et donc à la traduction. Le but principal de la TIT est de souligner l'importance du sens dans tout texte ; les théoriciens mettent l'accent sur la nécessité de prendre en considération le texte entier de sorte à faire passer le vouloir dire de l'auteur dans la traduction, ce qui implique qu'il convient parfois d'utiliser d'autres tournures et expressions linguistiques pour transmettre le sens et évoquer les mêmes émotions chez le nouveau lecteur que celles qui avaient été évoquées chez le lecteur original.

D. Seleskovitch était interprète de conférence, et c'est à travers ses expériences d'interprète qu'elle a été amenée à voir l'interprétation comme un acte de communication où l'interprète avait la responsabilité de transmettre le message de l'auteur. Elle a mis l'accent sur le fait que le travail de l'interprète ne se limite pas à une simple mise en pratique des langues de travail, cette connaissance constitue un préalable, mais que le travail consiste à transmettre un message d'une personne à une autre (Lederer 2005).

### ***2.1.1.1 Les connaissances non linguistiques***

D. Seleskovitch insiste sur l'importance des connaissances non linguistiques pour réussir l'interprétation. Elle suggère à cet égard d'employer le concept du « bagage cognitif », à savoir toutes les connaissances que possède un individu. Elle souligne l'importance de ce bagage cognitif ainsi que l'importance de toujours augmenter cette connaissance pour assurer une bonne interprétation. En d'autres termes, l'interprète doit se préparer avant une conférence, non pas sur le plan linguistique (nous venons de dire qu'il va de soi qu'il maîtrise parfaitement ses langues de travail), mais sur le plan thématique. Pour bien pouvoir interpréter, l'interprète se doit de comprendre le contenu du discours avant de pouvoir transmettre celui-ci de façon intelligible dans la langue d'arrivée. Ce n'est donc pas le savoir linguistique qui prime dans ce processus, mais la compréhension (Lederer 2005).

### ***2.1.1.2 Le processus d'interprétation***

Pour D. Seleskovitch, le processus d'interprétation consiste en trois phases : la compréhension du texte, la déverbalisation, puis la reformulation du texte dans la langue d'arrivée. C'est lors de la compréhension du texte que l'on saisit inconsciemment le sens du texte. En traduction, c'est dans cette phase que « le traducteur cherche à saisir le vouloir-dire de l'auteur » (Delisle 1982: 70). Il essaie alors de déterminer ce que l'auteur a voulu communiquer.

Quand on lit un texte, on en saisit le sens à la suite de quoi celui-ci est déverbalisé, c'est-à-dire que les mots disparaissent pour laisser place à une conceptualisation qui reste dans le cerveau du récepteur. M. Lederer (2006: 17) décrit la phase de déverbalisation ainsi :

[...] les signes du discours disparaissent avec le son de la voix qui les émet, mais l'auditeur – et l'interprète – conservent un souvenir déverbalisé, un état de conscience de l'idée ou du fait évoqué.

Elle souligne le fait que la déverbalisation est un mécanisme que tout le monde connaît. Quand on écoute une personne, les mots qu'elle a utilisés disparaissent, mais ce qu'elle a dit demeure dans notre cerveau dévêtu de forme linguistique. La définition de M. Lederer (2006: 18) est très éclairant : « un sens déverbalisé est transmis d'un interlocuteur à l'autre, *il naît des mots mais ne se confond pas avec eux* » (les italiques sont les miennes). C'est donc à travers les mots que l'on comprend le sens, mais le sens ne se trouve pas *dans* les seuls mots.

Les traducteurs professionnels ont vite compris que le phénomène de la déverbalisation constituait une étape essentielle de la traduction écrite. J. Delisle (1982: 77) déclare que « le sens est saisi sous une forme déverbalisée, c'est-à-dire libérée de tout signifiant », et poursuit que « pour comprendre un énoncé, il faut vider les signifiants de leur contenu conceptuel et relier les concepts ainsi obtenus au monde de l'expérience en leur associant un savoir non linguistique ». Il met lui aussi l'accent sur le fait que la déverbalisation est un stade non linguistique indispensable pour faire une traduction réussie : « une fois le sens est saisi, sa restitution se fait en fonction des idées et non pas en fonction des mots » (Delisle 1982: 82). La conséquence de la déverbalisation est que l'on traduit le sens, ou les idées du texte et non pas les mots.

Puis, suit l'étape de la réexpression du texte dans une autre langue où les mots et syntagmes sont choisis de sorte à faire comprendre le vouloir dire de l'auteur original. Le traducteur a donc deux fonctions différentes et complémentaires, d'égale importance : d'abord il est le récepteur du message, puis il est l'auteur de ce même message, mais dans une autre langue. La traduction réussie est, soulignons-le, un travail qui demande beaucoup d'attention et de concentration. Le traducteur est d'abord un récepteur attentif, mais neutre car son objet est de reformuler le même message que contient le texte original. Puis, il est un reformulateur où la réexpression du texte exige aussi bien intelligence que créativité de sa part. J. Delisle dit à ce sujet : « La recherche de la formulation la plus pertinente s'opère plus ou moins à tâtons par les mécanismes conscients et subconscients de la pensée » (Delisle 1982: 82). La reformulation n'est donc pas un stade facile de la traduction. Le traducteur essaie en général plusieurs solutions alternatives avant d'arriver à la version qui rend, selon lui, le mieux le vouloir dire de l'auteur dans la langue d'arrivée.

### ***2.1.1.3 Équivalences et correspondances***

La traduction mot-à-mot a été condamnée depuis longtemps, et un consensus pour la traduction par correspondances comme la meilleure méthode a émergé. La TIT estime que la traduction par correspondances intervient partiellement dans toute traduction, mais que cette

méthode ne vaut pas à elle seule pour toutes les situations que l'on rencontre au cours d'une traduction. En conséquence D. Seleskovitch a introduit la méthode de la traduction par équivalences pour combler la lacune dévoilée. Considérons d'abord la traduction par correspondances puis celle des équivalences pour comprendre la fondation théorique de la TIT.

#### *La traduction par correspondances*

Cette méthode de traduction signifie que les mots sont transposés dans la langue d'arrivée. *Correspondance* signifie qu'il existe un élément pour lequel on peut trouver un élément parallèle pré-existant dans la langue cible. Cette méthode est valable pour la traduction des mots à signification unique comme les lettres, les appellations, les énumérations et les termes techniques. Pour simplifier, nous pouvons dire que la traduction par correspondances est une traduction linguistique. Elle constitue une méthode de traduction où le contexte n'est pas pris en compte. Selon la TIT, la traduction par correspondances constitue une partie importante du processus de la traduction, mais ne saurait suffire à elle seule à transmettre intelligiblement le sens dans la langue d'arrivée. Elle a besoin d'être complétée par un transfert par équivalences. (Seleskovitch et Lederer 2002; Lederer 2006).

#### *La traduction par équivalences*

Nous sommes maintenant au cœur de l'innovation théorique de la TIT. La traduction par équivalences est une notion théorique fondée par D. Seleskovitch. Si l'on traduit en appliquant cette méthode, les mots exacts du texte original ne sont transportés dans la langue d'arrivée que rarement. Les cas où ils correspondent sont les cas décrits ci-dessus où l'on a à faire à des mots à signification unique. Même si les mots du texte original ne correspondent pas directement avec les mots du texte traduit, le sens du texte reste inchangé. Selon la TIT, la traduction par correspondances est possible, mais le résultat est dans le meilleur des cas un texte qui est lourd et peu agréable à lire et dans le pire des cas, une traduction erronée. Pour cette raison, la TIT propose que le traducteur « formule dans sa propre langue et selon son propre talent les idées qu'il doit faire comprendre et les sentiments qu'il doit faire ressentir » (Lederer 2006: 50). Le traducteur doit alors s'efforcer de se distancer du texte original, ne conserver que les idées déverbalisées du texte pour les réécrire dans sa propre langue en utilisant le même niveau stylistique que l'auteur original. Pour obtenir un texte qui est écrit aussi bien stylistiquement que le texte original, le traducteur doit formuler un texte qui coule, qui est agréable à lire et qui semble logique pour le nouveau lecteur. D. Seleskovitch a

comparé la composition d'un discours en équivalences et en correspondances à une brioche aux raisins. Avant de commencer, il est possible d'identifier les ingrédients de la brioche : la farine, le beurre, le lait, les œufs, le sucre, les raisins etc. De la même manière, nous pouvons identifier les éléments linguistiques avant la traduction. Mais après la cuisson, tout ce qui reste identifiable sera les raisins. De la même façon, les éléments linguistiques fusionnent au cours d'une traduction, mais les correspondances des termes transcodés restent visibles (Seleskovitch et Lederer 2002).

### **2.1.2 Marianne Lederer**

M. Lederer a beaucoup contribué à l'élaboration du contenu de la TIT. Elle a suggéré d'expliquer comment le sens se fait comprendre par le biais du principe de la « synecdoque », mais avant d'expliquer ce principe nous allons donner une explication des phénomènes de l'implicite et de l'explicite qui sont très importants pour comprendre ce qu'elle entend par la synecdoque en traduction.

#### ***2.1.2.1 L'implicite et l'explicite***

Les phénomènes de l'explicite et de l'implicite sont pertinents dans toutes les discussions sur la traduction, car ces phénomènes éclaircissent la phase de la compréhension. Le terme implicite contient les présupposés et les sous-entendus. Si nous considérons la phrase : « Pierre a cessé de fumer » (Lederer 2006: 27), nous pouvons constater que :

- 1) Pierre ne fume pas actuellement.
- 2) Pierre fumait auparavant.

Ces deux informations constituent les présupposés de la langue qui sont liés à nos connaissances du monde. Cette phrase peut aussi nous faire entendre : « Ce n'est pas comme toi qui continues à fumer, tu ferais bien d'en faire autant, prends-en de la graine... » (Lederer 2006: 27), ce qui constitue un sous-entendu. Les sous-entendus montrent l'intention de l'auteur. Ils ne sont cependant jamais explicités dans une traduction.

L'explicite, en revanche, est la partie du message qui est réellement exprimée. M. Lederer explique ainsi l'importance de l'explicite et de l'implicite : « on est toujours en condition de savoir plus ou moins partagé : le locuteur n'énonce jamais tout ce qu'il veut faire comprendre, il ne dit que le non-connu » (Seleskovitch et Lederer 2001: 38). Le non-connu représente la partie explicite du texte, et le savoir qui est plus ou moins partagé représente la partie implicite. La raison pour laquelle le locuteur choisit cette stratégie est simple : il n'est pas nécessaire d'expliquer ce qui est compris automatiquement par

l'interlocuteur. Il est inefficace, voir impossible, d'expliciter tout le contenu d'un énoncé. M. Lederer explique cette relation explicite/implicite ainsi :

Tout texte est un compromis entre un explicite suffisamment court pour ne pas laisser par l'énoncé de choses sues et un implicite suffisamment évident pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance du sens désigné par l'explicite (Lederer 2006: 46).

La relation entre le degré d'implicite et d'explicite est très importante pour le traducteur. Lorsqu'il traduit, il va d'une langue à une autre, mais en même temps il va d'une culture à une autre. Ce passage signifie non seulement que le destinataire change, mais avec lui les connaissances du monde changent. Le nouveau destinataire n'a pas forcément le même point de départ que le destinataire d'origine, ce qui signifie que le degré d'explicite va, dans beaucoup de cas, augmenter pour que le nouveau destinataire puisse avoir le même point de départ que le destinataire d'origine. Parfois, on rend une information implicite qui a été explicitée dans le texte d'origine, mais c'est plus rare. Le magazine *Alternatives Internationales* d'octobre 2005 nous donne un exemple d'une information qui est rendue implicite si le texte est traduit en anglais. Cet article traite de la politique américaine :

- (1) Une scène abondamment diffusée par les télévisions, à l'évidence soigneusement préparée à cet effet par les *spin doctors* (conseillers en communication) de la Maison Blanche [...] (Brauman 2005: 54).

Le sens de l'expression américaine *Spin doctors* est explicité entre parenthèses pour le lecteur français. Cette explicitation n'est néanmoins pas nécessaire pour le lecteur américain, car il connaît déjà le sens de l'expression.

Normalement, on est dans une situation où il est nécessaire d'expliciter pour que le lecteur comprenne le message original. Voici un exemple où le traducteur doit expliciter :

- (2) Le secrétaire d'Etat aux affaires européennes, Jean-Pierre Jouyet, a déploré, mercredi 9 janvier, le système d'évaluation des ministres instauré par *Matignon* (Le Monde 11.01.2008) (les italiques sont les miennes).

Si l'on traduit cette phrase en norvégien, pour un journal grand public, le terme *Matignon* est un terme qu'il convient d'expliciter. Si le traducteur présume que les destinataires du texte ne sont pas au courant du fait que *Matignon* représente les bureaux du Premier Ministre français – information pré-supposée par le lecteur français – il lui faut expliciter ce terme.

### 2.1.2.2 La synecdoque

La synecdoque de M. Lederer prend appui sur la figure rhétorique du même nom, mais en réalité elle n'entretient qu'un rapport marginal avec celle-ci. La synecdoque classique signifie *une partie pour le tout*. La synecdoque lederienne, en revanche, est synonyme de la partie explicite du sens dans un discours.

M. Lederer met l'accent sur le fait que chaque langue possède certains traits saillants pour désigner les objets et les concepts. Comme différentes langues ont des traits saillants différents, traduire un texte par correspondances donnerait un résultat peu intelligible. Selon M. Lederer, la synecdoque explique pourquoi la traduction est une opération sur le sens et non pas sur les langues. La partie explicite d'un texte est composée des signifiés choisis par l'auteur pour communiquer son vouloir-dire. La partie implicite se compose du bagage cognitif du destinataire, c'est-à-dire les connaissances que l'auteur présuppose que le destinataire possède. L'interaction entre la partie implicite et explicite du texte fait naître le sens du texte. Un exemple d'une synecdoque prise dans mon corpus:

- (3) Le moment est donc venu d'abattre vos cartes, mesdames et messieurs les candidats à la présidence de la République.

La synecdoque « mesdames et messieurs les candidats à la présidence de la République » se traduit en norvégien par « presidentkandidater » (les candidats à la présidence) ou « kjære presidentkandidater » (chers candidats à la présidence). La raison pour laquelle nous voyons une si grande différence ici, est parce qu'en norvégien, on n'utilise pas les titres de la même façon qu'en français.

Un autre exemple est la pancarte « chien méchant » (Rydning 2001a) qui prévient les transgresseurs du risque de se faire attaquer par le chien du garde. En norvégien, la pancarte annonce : « Vokt Dem for hunden » (Gardez-vous du chien). En français, le trait saillant est de dire que le chien est méchant pour transmettre le message que le chien peut attaquer. En norvégien la pancarte avertit la personne qui la lit qu'il faut se garder du chien. La personne sait alors que le chien est dangereux et qu'il est nécessaire d'être sur ses gardes. Le sens communiqué par les deux pancartes est le même : le chien est dangereux.

Ces exemples montrent que les différentes langues possèdent des traits saillants différents pour désigner les mêmes idées, notions et objets. Pour cette raison, le phénomène de la synecdoque est essentiel pour la traduction des textes. Si l'on n'arrive pas à traduire correctement les synecdoques, on risque de rendre le sens du texte obscur et de briser la logique. Une autre conséquence plausible est la modification du contenu du message, et on



risque donc de fausser le sens. A. Rydning (2001a) met l'accent sur cette possibilité quand elle donne l'exemple de l'énoncé norvégien *Kamp mot drukkenskap*. Si le traducteur choisit de le traduire en se contentant de transposer les traits saillants norvégiens, on obtient : *La lutte contre l'ivresse*. Le sens de ces deux énoncés n'est cependant pas le même, car en norvégien le trait saillant pour désigner l'idée de l'abus de l'alcool est *l'ivresse*, mais pour désigner cette même idée en français il convient d'utiliser le mot *alcoolisme*. Même si la conduite en état d'ivresse est interdite en France, l'ivresse ne l'est pas. L'abus des boissons alcoolisées est désigné par le mot *alcoolisme*. Si le traducteur choisit de traduire en utilisant le mot *ivresse*, il change donc le contenu du message.

### **2.1.2.3 La liberté du traducteur**

Selon la TIT, la traduction est un acte de communication et non pas un simple transfert des éléments linguistiques. Le traducteur cherche à communiquer le message que l'auteur a voulu faire passer au destinataire, et pour obtenir une transmission optimale, le traducteur traduit le sens du texte véhiculé par les mots. Ce principe de traduction, où le traducteur reformule le texte en s'attachant au sens et non pas à ses éléments linguistiques confère au traducteur une liberté rédemptrice que l'on n'a pas connu avant. Mais avant d'accueillir ce principe à bras ouverts, discutons les implications de cette liberté, et explorons le lien entre la liberté et la fidélité dans l'acte traduisant.

D'après F. Israël (1991: 22) « la littéralité [...] défonctionnalise le texte en lui ôtant sa respiration ». Le texte devient donc souvent lourd et désagréable à lire si l'on traduit par correspondances. Si le but est de rendre la même expérience au nouveau destinataire, la traduction par équivalences constitue une meilleure méthode. Le principe de liberté est donc essentiel, selon la TIT, pour parvenir à une traduction réussie. M. Gravier, ancien directeur de l'ESIT, a aussi donné un exemple d'une traduction grammaticale, certes, mais dépourvue d'intelligibilité. Cet exemple met en relief la nécessité de faire une traduction par équivalences pour obtenir les mêmes effets stylistiques et pour communiquer le même message que l'auteur original :

Je voudrais citer un exemple très précis d'une traduction qui est parfaite du point de vue mot à mot et qui est pourtant illisible. C'est l'Ibsen de La Chesnais. La Chesnais a passé sa vie à traduire Ibsen car une honorable douairière norvégienne l'avait renté pour cela. C'est d'une parfaite exactitude, mais c'est totalement illisible. Ainsi, par exemple, dans *Peer Gynt* « sois à toi-même assez » ! Il n'y aurait jamais assez de pommes cuites pour le remercier. Il y a des traductions

parfaites sémantiquement, analytiquement, et qui sont absolument sans effet (Israël et Lederer 1991: 37).

Si l'on s'attache aux mots sans penser au message à transmettre, on risque de fausser le sens ou de rendre le texte illisible – résultat inacceptable dans les deux cas. Pour faire passer un texte avec le même contenu et les mêmes effets de forme que le texte original, le traducteur se doit de se détacher des mots du texte. Pour mener cette tâche à bien, F. Israël (1991: 27) a même déclaré que « le traducteur a besoin de liberté pour réussir ».

En parlant de liberté en traduction, il est également logique de mentionner la fidélité en traduction, car « toute traduction comporte une alternance entre des correspondances (fidélité à la lettre) et des équivalences (liberté à l'égard de la lettre) » (Lederer 2006: 67). Ces deux phénomènes sont alors fortement liés et nous ne pouvons pas parler de l'un sans aussi parler de l'autre. M. Lederer (2006) déclare qu'il existe deux pôles au niveau des théories de la traduction. D'un côté, il y a ceux qui pensent que « seul le respect des signes garantit la fidélité à l'auteur » (Lederer 2006: 22), il s'agit de ceux qui sont de l'avis qu'une traduction par correspondances suffit pour garantir la fidélité. De l'autre côté, il y a ceux qui considèrent que la traduction linguistique dégrade l'œuvre originale. La TIT fait partie de cette dernière catégorie. M. Lederer cite à ce propos A. Hurtado-Albir qui déclare qu'il faut être fidèle à trois éléments : le vouloir dire de l'auteur, la langue d'arrivée et le lecteur (Lederer 2006: 68). Les contraintes de fidélité évoquées par A. Hurtado-Albir poussent cependant le traducteur à assumer sa liberté. Cette liberté est certes limitée, car elle se limite à ces trois contraintes de fidélité. M. Lederer l'explique ainsi :

[le traducteur] ne dispose pas de cette liberté par rapport au sens. Le corollaire de la liberté en traduction est la fidélité au sens, compris non pas en tant qu'esprit par opposition à la lettre, mais en tant qu'effet global du texte sur le destinataire (Lederer 2006: 69)

Le traducteur ne doit donc jamais oublier que « l'idée première de l'œuvre ne lui appartient pas » (Israël et Lederer 1991: 28) et même si « sa [le traducteur] position n'est pas [...] ancillaire, elle reste néanmoins soumise à l'intention de l'auteur » (op cit: 32). Le texte traduit n'est alors pas le sien, car il n'est qu'un communicateur des idées exprimées par l'auteur original dans une autre langue. J. Delisle estime que « le traducteur n'élabore jamais spontanément une pensée personnelle et n'émet pas d'idées qui lui sont propres » car « [son] travail ne consiste pas à « traiter » une information ; il se limite à la reformuler » (Delisle 1982: 36). Le traducteur n'est alors pas un créateur au niveau des idées, il exerce seulement sa créativité au niveau de la reformulation.

## **2.2 La théorie de la métaphore**

La théorie sur laquelle je prends appui ici est la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC), car elle considère les métaphores comme la base de notre système conceptuel. La TMC traite des métaphores qui structurent notre langage de tous les jours, et pour cette raison elle constitue la théorie la plus importante. Les deux autres théories sont des prolongements de cette théorie, mais elles sont essentielles pour compléter la théorie de la métaphore. Premièrement, la Théorie de la Métaphore Primaire (TMP) montre qu'il existe deux types de métaphores ; les métaphores primaires et les métaphores complexes. Puis, nous verrons que la Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC) explique certains cas particuliers, à savoir les expressions linguistiques inédites. La TMC traite le système métaphorique qui est au fond de notre conceptualisation, mais les expressions nouvelles et innovatrices constituent aussi un aspect important. Cet aspect ne fait pas partie de l'objet de la TMC, et nous devons nous tourner vers la TIC pour trouver la fondation théorique dont nous avons besoin pour comprendre ces expressions, car la TIC nous propose un modèle qui aide à expliquer ces métaphores inédites.

### **2.2.1 La Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC)**

Cette théorie a été élaborée par G. Lakoff et M. Johnson dans les années 1980. Ils ont été les premiers à mettre l'accent sur l'importance des métaphores dans notre langage de tous les jours. Auparavant, la métaphore était considérée comme faisant partie de la langue poétique. En fait, la métaphore est un instrument extrêmement puissant et persuasif que les êtres humains utilisent d'une façon abondante soit pour comprendre les phénomènes abstraits dans notre univers, soit pour convaincre notre interlocuteur de ce qui est mis en avant par la métaphore.

G. Lakoff et M. Johnson ont aussi mis l'accent sur le fait que la métaphore fait partie de la cognition humaine, ce qui implique qu'elle est à la base des mécanismes de la compréhension. La métaphore ne constitue donc pas un phénomène exclusivement linguistique, elle fait partie de la conceptualisation du monde qui nous entoure. Leur hypothèse est qu'une grande partie du système cognitif humain est de nature métaphorique (Lakoff et Johnson 1985).

La création d'une métaphore se fait par une projection entre deux domaines conceptuels. Une relation d'identité est établie entre ces deux domaines, et une compréhension métaphorique d'une partie de la structure de ce concept sera donc possible

grâce à cette relation d'identité. Le domaine source est basé ou sur des expériences de l'être humain ou sur des expériences culturelles vécues par cet être. Lorsque des concepts abstraits nous posent des problèmes de compréhension, nous utilisons notre compréhension des concepts concrets plus proches de notre expérience physique pour comprendre les phénomènes abstraits. G. Lakoff et M. Johnson (1985: 15) expliquent le concept d'une métaphore ainsi : « *l'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre* » (les italiques sont les leurs). Voici quelques uns de leurs exemples (1985: 55) :

- (4) Tout ce que cet article contient, ce sont des données *crues*, des idées *remâchées* et des théories *réchauffées*.  
Je n'ai pas pu *digérer* tout ce qu'il m'a dit.  
Voici de la bonne *nourriture* pour l'esprit.  
J'ai eu du mal à *avaler* cette théorie.  
Il a *dévoré* ce livre.  
Cette idée a *fermenté* pendant des années.  
Il ne faut pas me *servir* ces idées sur un plateau d'argent.

Ces expressions métaphoriques lient la structure des ALIMENTS à celle des IDÉES à l'aide d'une projection conceptuelle. Nous utilisons nos connaissances du domaine source des ALIMENTS pour comprendre le domaine cible des IDÉES. La métaphore conceptuelle qui est au fond de ces expressions est : LES IDÉES SONT DES ALIMENTS. De fait que la pensée métaphorique est réfléchiée dans le langage, il est nécessaire d'établir une distinction entre la façon de représenter les expressions métaphoriques par rapport aux concepts métaphoriques. Voici la définition reportée par A. Rydning (2008: 3) :

- le concept métaphorique désigne une image abstraite et une façon de structurer nos perceptions. Ce concept est représenté en lettres majuscules.
- l'expression métaphorique est l'expression linguistique que l'on utilise dans diverses phrases pour concevoir cette image abstraite. Cette expression est représentée en lettres minuscules.

Les mots : « *crues, remâchées, réchauffées, digérer, nourriture, avaler, dévoré, fermenté, servir* » renvoient aux aliments. Grâce au concept des ALIMENTS nous sommes à même de faire le lien avec le concept des IDÉES. Autrement dit, la métaphore conceptuelle LES IDÉES SONT DES ALIMENTS nous permet de comprendre le concept des IDÉES en termes du concept des ALIMENTS.

### 2.2.1.1 Les différents types de métaphores

#### La métaphore structurelle

Il est important pour G. Lakoff et M. Johnson de souligner qu'un nombre important de métaphores est systématisé (et ces métaphores déterminent comment nous comprenons le monde qui nous entoure). Commençons par présenter brièvement le concept de la *métaphore structurelle*. Une métaphore structurelle est « un concept [qui] est métaphoriquement structuré en termes d'un autre concept » (Lakoff et Johnson 1985: 24). L'exemple canonique est LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE :

- (5) Vos affirmations sont *indéfendables*.  
Il a *attaqué chaque point faible* de mon argumentation.  
Ses critiques visaient *droit au but*.  
J'ai *démoli* son argumentation.  
Si tu utilises cette *stratégie*, il va t'écraser.

Ces exemples illustrent le fait que nous conceptualisons une discussion comme une guerre. Une des idées clés introduite par la TMC est qu'une métaphore structurelle met en valeur certains aspects, tout en en masquant d'autres. La métaphore n'est pas seulement un moyen de percevoir la réalité, elle peut aussi avoir comme fonction de justifier une situation ou une stratégie. Il est important de souligner qu'il y a toujours plusieurs métaphores possibles, et que l'on choisit celle qui sert notre but (Lakoff et Johnson 1985).

Dans mon texte, la métaphore structurelle LA CRISE ÉCOLOGIQUE, C'EST LA GUERRE contribue à donner le ton du texte. Voici quelques exemples puisés dans ce texte :

- (6) Un *péril* écologique et social majeur *guette* l'humanité à échéance rapide.  
Cette *menace* amplifie et accélère toutes les *tensions* à l'œuvre entre les hommes sur la planète.  
Nous n'avons pas d'autre alternative que d'engager une vaste mutation économique, sociale et culturelle, en nous appuyant sur une *mobilisation* collective.  
Je propose qu'elle s'organise autour d'un « *pacte* écologique ».  
Le moment est donc venu d'*abattre* vos cartes.  
Vous devez *affronter* ce rendez-vous critique.  
Soit vous *rejoignez le camp* des cyniques

En utilisant la métaphore de Guerre, l'auteur implique qu'il existe un ennemi extérieur hostile, à savoir la crise écologique. L'emploi de cette métaphore engendre un réseau d'implications : la crise écologique devrait figurer parmi les priorités essentielles de la population ; la population devrait accepter des sacrifices ; si l'on ne fait pas face à cette menace, on ne survivra pas. On est en situation de guerre, il faut alors se mobiliser. Cependant,

il est possible de gagner une guerre si l'on se bat, et en choisissant cette métaphore l'auteur accentue aussi l'aspect de l'espoir : il est possible de vaincre l'ennemi, mais il faut réagir dès maintenant.

Les métaphores sont un outil indispensable pour les humains, car elles « permettent de comprendre un domaine d'expérience dans les termes d'un autre » (Lakoff et Johnson 1985: 27). Considérons maintenant une autre sorte de métaphore qui n'est pas structurée en termes d'un autre concept.

### *Les métaphores d'orientation*

Les *métaphores d'orientation* organisent « un système entier de concepts les uns par rapports aux autres » (Lakoff et Johnson 1985: 24). On utilise notamment le concept de l'espace pour créer un lien logique avec d'autres concepts. Un exemple d'une métaphore d'orientation est LE BONHEUR EST EN HAUT, LA TRISTESSE EST EN BAS :

(7) Je suis *aux anges*. Ça m'a *remonté* le moral. Il ne faut pas te laisser *abattre*. [...] Je suis au *septième ciel*. Je me sens en *chute libre*. Je suis *déprimé*. Il est *au plus bas* ces jours-ci. Il est *retombé* dans la dépression. Il *s'effondre*. Il a le moral à *zéro*. (Lakoff et Johnson 1985: 25).

Mon corpus contient un exemple d'une métaphore d'orientation :

(8) vous laissez la situation se *dégrader*.

La métaphore sous-jacente dans (7) et (8) est LE VICE EST EN BAS. La plupart des métaphores d'orientation concernent l'orientation spatiale, et G. Lakoff et M. Johnson expliquent pourquoi : « Ces orientations spatiales découlent du fait que nos corps sont ce qu'ils sont et se comportent comme ils le font dans notre environnement physique » (Lakoff et Johnson 1985: 24). Ce qui est important de noter à propos de ce genre de métaphores, c'est qu'elles sont le résultat de nos expériences physiques et culturelles. Elles nous semblent tout à fait logiques, mais elles peuvent varier d'une culture à une autre.

A. Rydning (2003) a analysé l'interprétation d'un texte concernant le système français sur la notification rapide d'un accident nucléaire (ECURIE). Le texte source était en anglais et avait été interprété en français. En analysant cette interprétation, A. Rydning (2003: 34) a noté que la phrase : « Notification should probably have waited till several hours later *when the condition of the plant **changed*** and fulfilled the formal arrangements for the early exchange of information » avait été rendue par : « Il aurait sans doute fallu attendre que la

situation dans la centrale nucléaire se soit **dégradée** avant de prévenir [...] » (Rydning 2003: 35). Le texte original ne contient aucune indication de direction, le verbe utilisé *changed* n'indique rien sur la direction du développement. L'interprète, en revanche, a utilisé le verbe *se soit dégradée*, qui a une direction précise, à savoir vers le bas, c'est-à-dire d'un point supérieur à un point plus bas sur l'échelle. Ce choix peut signifier qu'il existe une différence entre la conceptualisation anglaise et française pour ce phénomène. Si le traducteur avait utilisé **changé** au lieu de **dégradée** dans ce texte, le message aurait peut-être passé moins bien pour le nouveau destinataire.

### *Les métaphores ontologiques*

En plus des métaphores d'orientations, nous avons *les métaphores ontologiques* pour « [c]omprendre nos expériences en termes d'objets et de substances[, ce qui] nous permet de choisir les éléments de cette expérience et de les traiter comme des entités discrètes ou des substances uniformes » (Lakoff et Johnson 1985: 35). Nous avons besoin d'imposer des limites artificielles à ces objets et substances pour mieux les comprendre. Ce qui caractérise les métaphores de ce groupe est qu'elles sont si naturelles et si omniprésentes dans notre pensée que l'on ne les remarque pas. Les métaphores du « contenant » exemplifient comment nous créons des frontières pour mieux comprendre le concept. En tant qu'êtres humains, « nous sommes séparés du reste du monde par la surface de notre peau, et nous faisons l'expérience du reste du monde comme étant hors de nous » (Lakoff et Johnson 1985: 38). Nous percevons alors les concepts abstraits comme des contenants comme dans ces exemples extraits de mon corpus :

- (9) Je propose qu'elle s'organise *autour d'*un « pacte écologique ».  
Tergiverser encore, ce serait s'obstiner *dans* le refus du réel.  
Il faut *sortir de* l'hypocrisie.

Nous avons vu ci-dessus que l'image abstraite d'un *pacte* est perçue comme un contenant autour duquel on peut s'organiser. Le concept abstrait du *refus du réel* est aussi considéré comme un contenant car on peut être *dans* le refus du réel. Nous percevons donc la situation du refus du réel comme un contenant dans lequel nous pouvons nous situer. Ensuite, nous comprenons l'hypocrisie comme un contenant duquel on peut sortir ou entrer, car la phrase dit qu'« il faut *sortir de* l'hypocrisie ».

### *La personnification*

Les métaphores ontologiques les plus fréquentes sont celles de la personnification. On perçoit quelque chose de non humain comme s'il s'agissait d'un être humain. La personnification nous aide à expliquer et donner un sens à des phénomènes abstraits. G. Lakoff et M. Johnson nous expliquent que :

la personnification est [...] une catégorie générale qui recouvre une grande variété de métaphores différentes, dont chacune repère un aspect différent d'une personne ou une façon différente de la considérer (Lakoff et Johnson 1985: 43).

La personnification est donc une catégorie importante et voici quelques exemples des personnifications prises de mon texte :

- (10) un *péril* écologique et social majeur *guette* l'humanité  
*l'irréversible est à notre seuil*

Nous avons ici deux concepts abstraits, à savoir un péril et l'irréversible qui sont personnifiés. Quand l'auteur dit que « l'irréversible est à notre seuil » nous comprenons la présence de cette menace. Si une personne est à notre seuil, c'est pour nous rendre visite. La personne ne va donc pas disparaître, car elle est là pour une raison. Le raisonnement est le même pour le péril qui est personnifié. Quand une personne guette, cela implique qu'elle « surveille avec attention » (2001). Transférant ce trait au péril, cela signifie que le péril surveille l'humanité avec attention. C'est le péril qui a le pouvoir, c'est lui qui exerce le contrôle.

Nous venons de décrire la théorie de la métaphore telle qu'elle est postulée par la TMC. Tournons-nous maintenant vers un autre théoricien, à savoir J. Grady, pour examiner son raisonnement pour justifier qu'il existe deux types de métaphores: la métaphore primaire et la métaphore complexe.

#### **2.2.2 La Théorie de la Métaphore Primaire (TMP)**

Cette théorie prend comme point de départ la TMC. La base de cette théorie est par conséquent la même que pour la TMC, mais J. Grady (1997) a introduit deux nouveaux concepts : il établit une différence entre la métaphore primaire et la métaphore complexe.



### 2.2.2.1 La métaphore « LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS »

J. Grady (1997) suggère une autre analyse de la métaphore de G. Lakoff et M. Johnson (1985) : LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS où les exemples linguistiques suivants justifient l'existence de cette métaphore :

- (11) Sont-ce là les *fondations* de votre théorie ?  
Cette théorie a besoin d'un meilleur point d'*appui*.  
Nous avons besoin de données supplémentaires, sinon notre argumentation *s'écroulera*.  
Nous avons besoin de *construire* un argument fort pour prouver cela.  
Jusqu'à maintenant, nous avons seulement mis en place le *cadre* de la théorie.  
(Lakoff et Johnson 1985: 55)

Ces propositions sont projetées du domaine source « les bâtiments » au domaine cible « les théories » (Grady 1997: 39) :

- **Les bâtiments solides restent debout, les bâtiments fragiles risquent de s'écrouler.**  
(12) *Solid, strong* theories endure. *Weak, shaky, flimsy* theories do not.
- **L'ensemble dépende des parties.**  
(13) Your facts are *solid*, but your argumentation is *shaky*.
- **Les bâtiments doivent rester sur une fondation solide.**  
(14) She's on very *solid ground* with her latest theoretical work.
- **Il est possible de détruire les bâtiments (et les théories) de différentes manières.**  
(15) Their theory had wide currency until the discovery of the quark *shook it to its foundations*.

### 2.2.2.2 « LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS » : la nouvelle approche de J. Grady

Les exemples ci-dessus montrent qu'il existe un lien conceptuel entre le domaine des bâtiments et celui des théories. Le fait que les théories peuvent être conceptualisées comme des bâtiments soulève cependant quelques questions que nous allons examiner. Cet examen aboutit à la formulation de trois critères nécessaires pour déterminer si une métaphore est primaire ou complexe.

La métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS « ne prend pas en compte la nature sélective de la projection du domaine cible du bâtiment sur le domaine source des théories » (Desagulier 2005: 250), ce qui implique que l'on ne peut pas transposer n'importe quel élément du domaine source au domaine cible. On ne peut pas par exemple utiliser les portes

ou les fenêtres d'un bâtiment pour parler d'une théorie. Ces parties-là ne font donc pas partie de la projection. Pour cette raison, les phrases 17 et 18 ci-dessous ne sont pas possibles :

(17) ?<sup>1</sup>This theory has French windows (Grady 1997: 40).

(18) ?The tenants of her theory are behind in their rent (op cit).

Le deuxième critère est que la métaphore doit avoir une fondation expérientielle. G. Lakoff et M. Johnson (1985: 30) ont, eux aussi, déclaré qu'ils ont « le sentiment qu'aucune métaphore ne peut jamais être comprise ou même adéquatement représentée indépendamment de son fondement expérientiel ». En ce qui concerne la métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS, il est cependant difficile de voir le fondement expérientiel. Aucune expérience humaine n'a une relation directe avec les bâtiments et les théories. Ni les théories, ni les bâtiments ne font alors partie de notre conception basique du monde, et, de plus, un bâtiment n'est pas nécessairement une construction que tous les êtres humains connaissent.

Finalement, dans la métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS il existe « des éléments qui n'ont aucune contrepartie dans le domaine source » (Desagulier 2005: 251). Les théories contiennent nécessairement un développement et une conclusion, ce que nous avons des difficultés à trouver en ce qui concerne les bâtiments. La solution de J. Grady est que la métaphore comprend deux métaphores qui sont plus précises que la métaphore d'origine. J. Grady (1997: 45) utilise le terme *métaphore primaire* (« Primary metaphor ») pour décrire les métaphores que l'on ne peut pas décomposer. Selon son analyse, la métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS est constituée de deux métaphores minimales basiques, à savoir :

- RÉSISTER EST RESTER ÉRIGÉ
- L'ORGANISATION EST UNE STRUCTURE PHYSIQUE

Pour mieux comprendre le concept des métaphores primaires et complexes, voici quelques exemples tirés du corpus :

Des métaphores primaires :

- « Le moment est venu » est une expression linguistique qui évoque la métaphore primaire LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT.
- « Vous laissez la situation se dégrader ». La métaphore primaire sous-jacente de cette phrase est LE VICE EST EN BAS.

---

<sup>1</sup> Le point d'interrogation montre que cette phrase est incompréhensible.

- Dans « Il faut sortir de l'hypocrisie » la métaphore primaire UN ÉTAT EST UN CONTENANT est sous-jacente.

Des métaphores complexes :

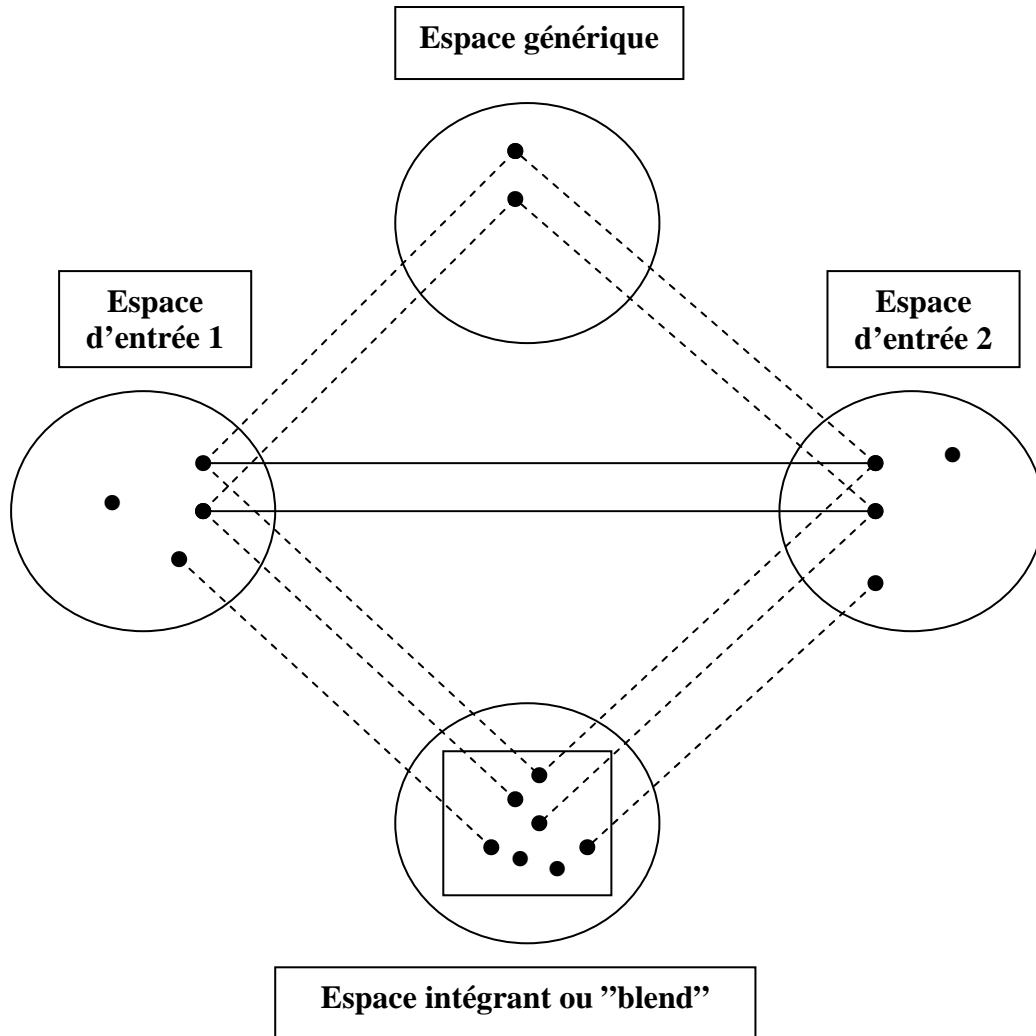
- « Nous sommes arrivés à un carrefour de crises » constitue une métaphore complexe car elle contient ces trois métaphores primaires :
  - o LA VIE EST UN VOYAGE
  - o UN ÉTAT/UNE SITUATION EST UN LIEU
  - o MAINTENANT C'EST ICI
- « Une société en surrégime » est une métaphore complexe parce qu'elle contient les métaphores primaires suivantes :
  - o LA SOCIÉTÉ EST UN OBJET EN MOUVEMENT
  - o LE MOUVEMENT EST UN CHANGEMENT

Ces expressions métaphoriques seront traitées en détail dans la section 4.4.

### **2.2.3 La Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC)**

La Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC) unit deux théories : la TMC et la théorie des espaces mentaux. Ce qui est important pour cette théorie, c'est le procès de création. De plus, elle met l'accent sur l'aspect dynamique de ce procès.

Selon la TIC, le réseau d'intégration conceptuelle comprend au moins quatre espaces. D'abord, le réseau contient au moins deux espaces d'entrée. Nous avons donc deux domaines conceptuels différents qui ont leur espace unique. Il existe aussi un espace générique où se situent les éléments qu'ils ont en commun. Finalement, le dernier espace est l'espace intégrant où se réalise « la fusion sélective d'éléments profilés à partir des espaces d'entrée » (Desagulier 2005: 293). Le fait que la fusion est sélective constitue un trait essentiel pour cette théorie. Ce fait implique que tous les traits ne sont pas projetés. Seuls sont projetés dans l'espace intégrant, dite aussi le blend, les traits les plus pertinents. Ces quatre éléments constituent ce que G. Fauconnier et M. Turner nomment un réseau d'intégration (« integration network », Fauconnier et Turner 2002: 44).



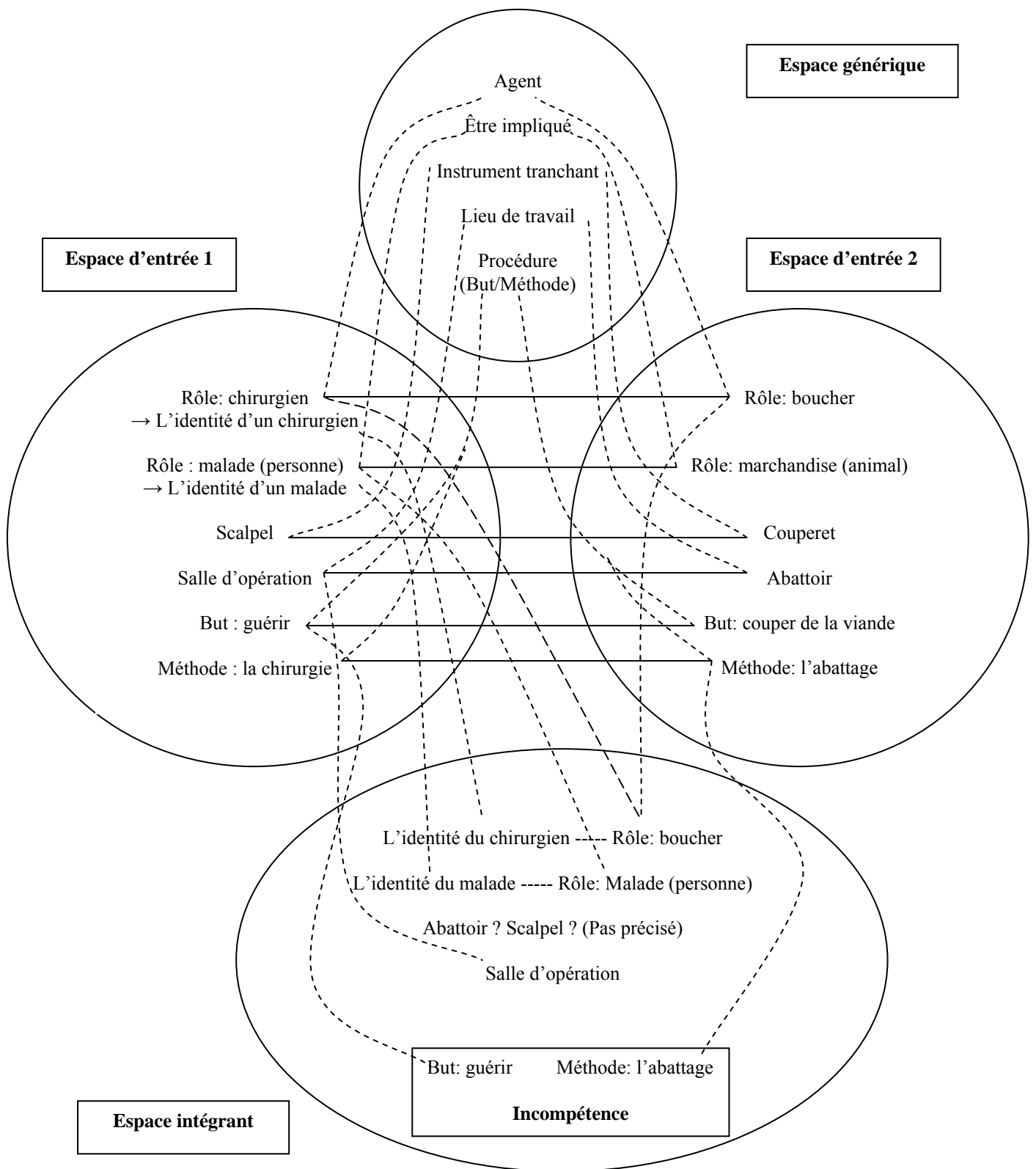
**Figure 1 : Un réseau d'intégration** (Fauconnier et Turner 2002: 46)

Les cercles représentent les espaces mentaux, les lignes désignent les projections qui ont lieu entre les deux espaces d'entrée et les pointillés symbolisent les connexions qui s'établissent entre les espaces d'entrée, l'espace générique et l'espace intégrant. Il est important de noter que le rectangle qui se trouve à l'intérieur de l'espace intégrant représente la nouvelle structure qui est le résultat du « blend ».

Un exemple qui revient souvent dans la littérature consacrée à la TIC est : « The surgeon is a butcher »<sup>2</sup>. Ce qui est intéressant c'est que cet exemple évoque une notion d'incompétence, laquelle peut difficilement être attribuée à la valeur des mots de la phrase. La profession du boucher est une profession respectée et le boucher peut être très compétent dans l'exécution

<sup>2</sup> Le chirurgien est un boucher

de son métier. Comment naît donc cette notion d'incompétence ? La TIC nous propose la représentation suivante : Comme les quatre espaces mentaux ne sont pas unidirectionnels, mais, au contraire, dynamiques, les éléments peuvent se déplacer dans toutes les directions. Nous verrons dans la figure ci-dessous qu'un contraste entre le but du chirurgien de guérir et la méthode utilisée, qui est celle d'un boucher, apparaît dans l'espace intégrant. C'est ce contraste qui fait apparaître la notion que le chirurgien est incompétent. Examinons maintenant de plus près le réseau d'intégration de cette expression métaphorique :



**Figure 2 : Réseau d'intégration de l'expression métaphorique : The surgeon is a butcher**  
(Grady, Oakley et al. 1999: 105)

Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *un chirurgien*. Dans l'espace d'entrée 2 nous avons *un boucher*. Dans ce réseau d'intégration, une projection entre les traits de l'espace d'entrée 1 et ceux de l'espace d'entrée 2 s'établit. Voici ce qui est projeté entre les deux espaces :

- Le rôle du chirurgien sur le rôle du boucher.
- Le rôle du malade sur le rôle de la marchandise.
- Le scalpel sur le couperet.
- La salle d'opération sur l'abattoir.
- Le but de guérir sur le but de couper de la viande.
- La méthode de la chirurgie sur la méthode de l'abattage.

Dans l'espace générique se trouvent les traits que les deux espaces d'entrée ont en commun. Pour ce qui est de ce réseau, l'espace générique nous informe que les deux espaces d'entrée contiennent un agent, qu'il y a un être impliqué dans cette situation et que l'agent utilise un instrument tranchant. De plus, les deux agents ont un lieu de travail, ils se lancent dans une procédure où ils ont un but et une méthode définis.

Dans l'espace intégrant différents traits des deux espaces d'entrée sont projetés.

Trois phénomènes généraux permettent d'expliquer l'apparition de la structure émergente (Fauconnier et Turner 2002): *la composition*, *la complémentation* et *l'achèvement*. La *composition* fait référence à la projection des deux espaces d'entrée dans l'espace intégrant. Elle peut avoir comme résultat un établissement de liens entre certains éléments des espaces d'entrée qui n'existaient pas auparavant. Pour cette raison, le principe de la *composition* nous permet d'associer des éléments qui n'ont jamais été associés avant, et de nouvelles structures peuvent alors en être le résultat. Le fait que ces traits fusionnent nous permet de visualiser la scène. Dans l'exemple avec le chirurgien et le boucher, ce sont les traits suivants qui sont projetés :

- L'identité du chirurgien fusionne avec le rôle du boucher.
- L'être impliqué de l'espace d'entrée 1 : le malade.
- Le but de l'espace d'entrée 1 : de guérir.
- La méthode de l'espace d'entrée 2 : l'abattage.
- Le lieu de travail de l'espace d'entrée 1 : la salle d'opération.

La *complémentation* est le procès le plus rudimentaire. On utilise l'information que l'on possède déjà pour faciliter la compréhension et pour réaliser le blend. Finalement se produit le phénomène de *l'achèvement*. Pendant cette phase une continuation simulée a lieu et la créativité est activée, car maintenant la personne procède au « the running of the blend »

(Fauconnier et Turner 2002: 44), ce qui signifie que la personne imagine la scène ainsi que la continuation de la scène en question. En ce qui concerne cette expression métaphorique, cette activation du blend peut provoquer des images grotesques comme par exemple des images d'un boucher qui emballe les membres du patient pour les vendre comme si c'était des côtelettes (Rydning 2003).

Ces trois phénomènes sont activés pendant le procès du blend conceptuel. Ils peuvent tous être activés et ils peuvent être activés plusieurs fois dans le même procès.

Ce qui est essentiel en ce qui concerne cette théorie, c'est qu'elle montre que l'expression métaphorique contient plus que la somme de ses éléments (Evans et Melanie 2007). Cette expression métaphorique que nous venons d'analyser met en évidence une conceptualisation complexe qui a lieu dans le cerveau humain. Du fait que ce genre d'expressions métaphoriques inédites contiennent plus que la somme de leurs éléments, il est souvent très difficile de traduire ces expressions en utilisant une correspondance. Il faut trouver des mots dans la langue cible qui évoquent les mêmes images et qui aboutissent à la même conceptualisation que la phrase originale.

#### **2.2.4 Comparaison entre la TMC et la TIC**

La projection systématique entre deux domaines conceptuels est à la base de la TMC et la TIC. Les deux théories se différencient cependant sur plusieurs critères. Dans la TMC la projection a lieu entre deux domaines conceptuels : le domaine source et le domaine cible. La projection est unidirectionnelle et va du domaine source vers le domaine cible. En ce qui concerne la TIC, le réseau d'intégration inclut quatre espaces conceptuels, où les espaces d'entrée 1 et 2 peuvent être comparés aux domaines source et cible de la TMC. La TIC inclut cependant deux autres espaces, à savoir l'espace générique et l'espace intégrant. De plus, la projection est dynamique, ce qui implique qu'il y a une fusion plutôt qu'une projection unidirectionnelle comme pour la TMC. La dernière différence que nous allons relever ici est la portée des deux théories : la TMC examine les expressions métaphoriques qui sont enracinées dans notre langage de tous les jours, alors que la TIC permet de rendre compte des expressions métaphoriques nouvelles et inédites. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous pouvons tirer la conclusion que ces deux théories sont complémentaires.



### **3. La traduction des métaphores**

Le but de ce chapitre est de présenter la traduction des métaphores. Au début du chapitre, l'importance culturelle selon la TMP et la TMC sera discutée, suivie d'une explication portant sur la question de savoir pourquoi l'aspect culturel est important pour les traducteurs. Puis, suivra l'argumentation de pourquoi la traduction peut être considérée comme un processus créatif et cognitif. Pour renforcer cette argumentation, des exemples de la recherche effectuée par des chercheurs comme K. Martikainen, A. Rydning et A. Norheim sur la traduction des métaphores seront fournis. Enfin, des exemples s'appuyant sur la TMC et la TIC seront examinés pour étayer l'analyse du 3<sup>e</sup> chapitre.

#### **3.1 L'aspect culturel dans le domaine de la métaphore**

Nous avons présenté ci-dessus les théories de la métaphore de la TMC et de la TMP. Il nous reste pourtant un aspect qui n'a pas encore été traité, à savoir celui de l'aspect culturel.

##### **3.1.1 L'importance du facteur culturel selon la TMP**

Comme mentionné plus haut, J. Grady (1997) divise les métaphores en deux catégories ; les métaphores primaires et les métaphores complexes. Ce qui sera traité dans cette section, c'est l'importance du facteur culturel pour ces deux classes de métaphores. Commençons par les métaphores primaires : J. Grady (1999) a remarqué qu'un grand nombre de langues qui ne sont pas de la même famille utilisent tous le mot « grand » pour signifier le concept métaphorique « important ». De même, le mot « froid » est utilisé pour signifier un « manque de sensibilité » (Grady 2005). Selon lui, le fait que certaines métaphores conceptuelles sont identiques en dépit de leurs origines géographiques et langagières variées serait la preuve que ces métaphores sont fondées dans l'expérience humaine et qu'elles ne sont donc pas suscitées par l'expérience culturelle. J. Grady précise que tous les êtres humains sont dotés d'un corps qui réagit de façon similaire aux stimuli sensoriels ou psychiques. Ces expériences se reflètent dans les expressions linguistiques, ce qui explique pourquoi J. Grady suggère que ces métaphores soient peu marquées par la culture.

Il est néanmoins important de préciser que J. Grady ne considère pas toutes les métaphores primaires comme étant universelles (Grady 2005). Il donne comme exemple la métaphore primaire de LA SIMILARITÉ EST LA PROXIMITÉ. En français, comme en anglais, on peut parler de la proximité pour faire passer le message de la similarité. On peut donc dire « Cette couleur est *proche de* celle que nous avons sur le mur de notre salle à manger » (That

colour is *close to* the one on our dining-room wall). Le concept cible de SIMILARITÉ est compris par le biais de la PROXIMITÉ entre deux objets. Même si cette expression métaphorique reflète une métaphore primaire, elle n'existe pas en norvégien. Si l'on traduit la phrase ci-dessus par correspondances, nous obtenons : « Denne fargen er *nærme* den som vi har på veggen i spisestuen vår ». Cette phrase n'est pas idiomatique en norvégien, même si elle est grammaticalement correcte. L'absence de cette métaphore en norvégien est un exemple qui contre l'affirmation que toutes les métaphores primaires ne sont pas universelles. Une distinction entre les métaphores primaires universelles et celles qui sont influencées par la culture s'avère donc utile pour la recherche traductologique. Cette distinction n'est pas faite par J. Grady, dont le projet (1997) rappelons-le, était de rendre plus clair la théorie sur les métaphores en montrant qu'il existe des métaphores primaires et des métaphores complexes. Il souligne cependant que son étude n'inclut pas l'aspect culturel, un aspect qu'il trouve pourtant très important (Grady 1997).

Considérons maintenant les métaphores complexes : Bien qu'il affirme qu'une grande partie des métaphores primaires sont essentiellement universelles, J. Grady déclare que les métaphores complexes sont probablement le produit de l'influence culturelle puisqu'elles sont la combinaison de plusieurs métaphores primaires (Grady 2005). Un exemple, déjà cité, est celui de la métaphore complexe LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS. Comme nous l'avons déjà vu, cette métaphore contient deux métaphores primaires. La TMP postule qu'en combinant plusieurs métaphores primaires, nous arrivons à une métaphore complexe. Si nous considérons la métaphore complexe mentionnée ci-dessus, les aspects saillants qui caractérisent les BÂTIMENTS sont différents de ceux qui caractérisent les THÉORIES. Les BÂTIMENTS se distinguent par leur structure physique complexe et le fait qu'ils restent érigés. Les THÉORIES, quant à elles, sont marquées par leur organisation complexe, car elles sont fondées sur des modèles et des hypothèses. Comme nous avons combiné plusieurs métaphores primaires, la possibilité que la métaphore complexe dépende de la culture est beaucoup plus grande à cause de la spécificité de la métaphore et de la richesse en détails qu'elle contient. Une culture autre que la nôtre (comme par exemple la culture des nomades) serait peu encline à utiliser la métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS et utiliserait un trait saillant autre que le BÂTIMENT pour décrire le concept de THÉORIE (Rydning sous presse). Nous voyons ici une similarité entre la TMP et la TIT. La TMP postule que différentes cultures utilisent différents traits saillants dans la composition d'une métaphore. Pour rendre possible une communication entre deux cultures, il faut alors prendre en compte

ces traits saillants et les changer conformément au concept de la synecdoque de la TIT. A. Rydning (sous presse: 7) a remarqué que :

C'est précisément à ce niveau que nous observons le recoupement avec le principe de la synecdoque lederienne : le traducteur rend le sens véhiculé par un trait saillant particulier dans l'expression originale par un trait saillant propre aux caractéristiques de la langue d'arrivée.

### **3.1.2 L'importance du facteur culturel selon la TMC**

G. Lakoff et M. Johnson (1985) pensent que la culture joue un rôle essentiel dans la création des métaphores puisqu' « elle [la culture] structure les actes que nous effectuons [...] (Lakoff et Johnson 1985: 14). Pour éclaircir leur argument, ils utilisent l'exemple canonique de la métaphore conceptuelle LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE. Dans notre culture, nous percevons une discussion comme une guerre. Cette perception influence notre compréhension du concept de discussion. Puisque la discussion est appréhendée comme une guerre dans notre culture, elle peut avoir deux résultats potentiels : soit nous gagnons, soit nous perdons. À cause de cette perception, nous réagissons comme si nous faisons partie d'une guerre quand nous participons à une discussion. Nous essayons d'attaquer les arguments de l'autre personne, que nous concevons comme notre adversaire, tout en défendant les nôtres. G. Lakoff et M. Johnson demandent cependant au lecteur d' « [i]maginer une culture où la discussion est perçue comme une danse » (Lakoff et Johnson 1985: 15) et disent que « dans une telle culture, les gens percevraient les discussions autrement, ils en parleraient différemment, et leur expérience serait différente » (op cit). Si la discussion est conçue comme une danse, les participants sont considérés comme des acteurs plutôt que des adversaires. Le but peut être complètement différent, G. Lakoff et M. Johnson suggèrent que le but puisse être « d'exécuter la danse avec adresse et élégance » (op cit). La différence qui existe entre la conceptualisation de la discussion comme une guerre et comme une danse est alors essentielle pour notre compréhension de ce concept abstrait ainsi que pour notre expérience de la discussion comme activité. Cette déclaration dévoile, en premier lieu, que G. Lakoff et M. Johnson considèrent l'aspect culturel comme ayant un rôle décisif dans la motivation des métaphores. De plus, cet exemple montre que, selon G. Lakoff et M. Johnson, nous perdons une dimension vitale si nous n'avons pas conscience du facteur culturel dans le domaine de la métaphore.

G. Lakoff et M. Johnson mettent l'accent sur le fait qu'il n'y a jamais une seule métaphore possible, car une métaphore met toujours certains traits en relief tout en en

masquant d'autres. Le choix effectué par l'emploi d'une métaphore au lieu d'une autre n'est alors pas sans importance. G. Lakoff et M. Johnson tirent cette conclusion concernant le fondement culturel des métaphores :

[Les métaphores structurales] émergent naturellement dans une culture comme la nôtre parce qu'elles mettent en valeur quelque chose qui correspond étroitement à notre expérience collective et parce que ce qu'elles masquent n'y correspond pas. Mais elles ne se contentent pas de trouver un fondement dans notre expérience physique et culturelle : elle influencent aussi notre expérience et nos actes (op cit: 77).

Ce ne sont pas uniquement les métaphores qui sont influencées par la culture, notre conceptualisation générale du monde est aussi sous l'impact culturel. Ainsi la culture joue un rôle essentiel non seulement pour notre conceptualisation de phénomènes abstraits, mais aussi pour notre conceptualisation générale ainsi que pour notre compréhension du monde qui nous entoure.

G. Lakoff et M. Turner (1989) mettent en relief l'importance des modèles cognitifs pour notre compréhension du monde. Selon eux, nous nous approprions un modèle cognitif soit à travers nos expériences directes avec le monde, soit à travers nos expériences culturelles. Ce que nous apprenons grâce à nos expériences culturelles se base sur des modèles cognitifs qui font partie de notre culture depuis longtemps. Ils soulignent que ces modèles cognitifs culturels ne sont pas nécessairement vrais. Comme exemple, G. Lakoff et M. Turner utilisent la conceptualisation culturelle du loup. Les spécialistes du loup maintiennent que le loup évite les hommes si possible, mais notre modèle culturel concernant le loup postule que le loup est un animal dangereux qui attaque les hommes sans nécessairement être provoqué (Lakoff et Turner 1989). Notre conceptualisation du loup, qui est fondée sur un modèle cognitif culturel, est donc fautive selon les spécialistes dans le domaine. Cet exemple témoigne aussi de l'importance culturelle dans notre compréhension du monde évoquée par G. Lakoff et M. Johnson ainsi que l'importance du facteur culturel pour notre compréhension de la vérité.

Pourquoi est-il important pour un traducteur de savoir si les métaphores sont influencées par la culture ou si elles sont universelles ? Quand on traduit, on va d'une langue à une autre. En même temps, on va d'une culture à une autre. Si les métaphores conceptuelles ne sont pas les mêmes dans les deux cultures, le traducteur a nécessairement recours à une traduction par

équivalences. S'il se content de traduire une expression métaphorique en transposant les termes, il risque de ne pas faire passer le message. L'aspect culturel dans le domaine de la métaphore est alors extrêmement important pour les traducteurs et pour la traduction des métaphores.

## **3.2 La traduction comme processus créatif**

### **3.2.1 Pourquoi et quand la traduction est-elle un processus créatif ?**

La TIT considère la traduction comme un processus créatif, où intervient un transfert de sens et d'effets de forme par équivalences, ce qui implique que le traducteur est un créateur. Selon la TIT, le traducteur ne transpose pas seulement des éléments linguistiques d'une langue à une autre. Il a conscience de ses nouveaux lecteurs, de leurs connaissances du monde et du sens communiqué par l'auteur. Toutes ces informations sont mobilisées pour faire passer le contenu du message original de la meilleure façon. J. Delisle (1982) a même décrit la traduction comme un art, car pour lui le traducteur est un auteur (non inspiré car son souci est de communiquer un message déjà prononcé) qui est maître de l'expression. Cette tâche exige du traducteur qu'il maîtrise parfaitement ses langues de travail et qu'il connaisse toutes les nuances de la langue cible. Quand un traducteur traduit en utilisant des équivalences, il a recours à une formulation linguistique autre que celle du texte original. Cette reformulation stimule la partie créative du traducteur, car en changeant la forme linguistique il doit nécessairement activer sa créativité. La traduction est alors, la plupart du temps, un processus créatif. À l'inverse, lorsqu'il utilise des correspondances pré-assignées, son travail est plus ou moins automatique.

### **3.2.2 Pourquoi la traduction des métaphores représente-t-elle un aspect intéressant pour étudier la créativité en traduction ?**

Ci-dessus j'ai rendu compte d'une raison qui m'amène à considérer la traduction comme un processus créatif. Maintenant, il est donc logique d'expliquer le lien entre la traduction comme processus créatif et le thème de ce mémoire, à savoir la traduction des métaphores.

Rappelons la définition de la métaphore donnée par G. Lakoff et M. Johnson : « elle [la métaphore] permet de comprendre quelque chose en termes de quelque chose d'autre » (Lakoff et Johnson 1985: 15). La métaphore est alors une image qui a pour objectif de faciliter la compréhension. Comme nous l'avons vu ci-dessus, les métaphores sont souvent influencées par la culture. Cette influence culturelle signifie que les métaphores ne sont pas

toujours les mêmes pour toutes les cultures. Comme nous l'avons déjà constaté, la traduction n'est pas seulement un passage d'une langue à une autre, elle est aussi un passage d'une culture à une autre. Si la métaphore de la langue de départ n'existe pas dans la langue cible, que fait le traducteur ? Il a plusieurs possibilités, dont l'une est la traduction par correspondance. Il peut alors choisir de transmettre la même métaphore même si la langue cible ne comprend pas cette image, mais cette solution risque d'entraver l'acte de communication. Dans tous les cas où le traducteur décide de ne pas transposer la métaphore, il fait preuve de créativité, et cette créativité constitue un des objectifs les plus importants de ce mémoire, car elle peut sans doute expliquer **pourquoi** le traducteur a effectué ces choix.

Comme nous l'avons vu, les métaphores complexes ainsi qu'une partie des métaphores primaires sont influencées par la culture. Il existe donc un grand nombre de métaphores qui sont sous l'influence culturelle et qui peuvent alors constituer un problème pour le traducteur au niveau de leur reformulation. Pour cette raison, la traduction des métaphores représente une optique pertinente pour faire une analyse de l'activité cognitive qui a lieu au cours de l'acte traduisant. Ce mémoire met alors en valeur la traduction de cette figure rhétorique en espérant que les analyses permettront de faire ressortir la créativité sous-jacente. En nous situant dans le domaine de la métaphore, nous sommes au cœur de la créativité en traduction, car nous agissons à un niveau conceptuel. La conceptualisation est un mot clé pour la compréhension et par conséquent un mot clé pour la traduction. Notre conceptualisation du monde est reflétée dans notre langage, et pour comprendre le texte traduit il faut avoir formulé un texte conforme à la conceptualisation de la culture cible.

### **3.3 La traduction des métaphores comme processus cognitif**

Avec l'introduction du concept de la synecdoque, M. Lederer a jeté les bases d'une nouvelle conceptualisation du phénomène du discours comme activité cognitive. D'après M. Lederer, les mots ne sont pas des contenants du sens, ils possèdent un potentiel du sens, ce qui implique que les mots ne représentent qu'un indice qui donne lieu à une construction cognitive. La synecdoque représente donc la capacité humaine de créer une configuration cognitive (Rydning 2001b).

Les cognitivistes considèrent aussi les mots comme un outil important pour désigner le message d'un texte ou d'un discours. Pour eux, la métaphore ainsi que la métonymie constituent les deux méthodes les plus courantes pour faire référence à des objets, des individus, des événements ou des situations pour les hommes (Rydning 2001b). G. Lakoff et

M. Turner (1989: 214) déclarent que « la métaphore joue un rôle important en modelant notre compréhension des événements quotidiens » et qu'« elle [la métaphore] est centrale pour notre compréhension de nous-mêmes, de notre culture et du monde en général ». De plus, G. Lakoff et M. Johnson affirment que « la plus grande partie de notre système conceptuel ordinaire est de nature métaphorique » (1985: 14). La TIT et la TMC se rejoignent alors sur ce point. Selon les cognitivistes, les métaphores représentent un exemple d'une configuration cognitive faite par les être humains soit pour se faire comprendre, soit pour arriver à une compréhension de phénomènes abstraits. Les linguistes cognitivistes pensent que les constructions cognitives font partie de tout discours et qu'elles sont essentielles pour notre compréhension du monde.

### **3.3.1 La recherche empirique sur la traduction des métaphores**

#### **3.3.1.1 La traduction des métaphores**

A. Norheim a traité le thème de la traduction des métaphores dans son mémoire « La traduction d'une œuvre féministe dans une perspective cognitiviste » (Norheim 2001a). A. Norheim a analysé sa propre traduction des expressions métaphoriques dans son texte. Ce texte constituait un chapitre du livre *La nouvelle cause des femmes* écrit par Gisèle Halimi, livre jugé correspondre à la définition de J. Delisle de texte pragmatique. D'après A. Norheim, la TMC constitue un outil pour les recherches et les analyses que doivent faire les traducteurs en analysant des métaphores. Elle a néanmoins ajouté que même si la TMC constitue un point de départ vital, les équivalences sont parfois très difficiles à trouver. Le verbe *naître* est l'exemple d'un verbe qui s'utilise souvent dans des expressions métaphoriques françaises. Ces expressions constituent néanmoins un problème quant à leur traduction en norvégien. Voici quelques exemples fournis par A. Norheim (2001b: 85) :

- (16a) Le citoyen *né* de l'universalisme est, dans notre Constitution actuelle, un individu dont la couleur de peau, la religion, l'ethnie, la condition sociale, et nous affirme-t-on, le sexe [...] sont gommés.
- (17a) Les vieux démons, *nés* des tabous religieux et sexuels, travestissent, dans les têtes de ces leaders patriotes, les femmes qui luttent en monstres menaçants.
- (18a) Des invectives, *nées* d'un passé que l'on croyait révolu avec la Révolution, sont, dans le langage politique, monnaie courante.
- (19a) De cet universalisme incertain *naquit* l'exclusion durable des femmes.

Examinons maintenant leurs traductions en norvégien (Norheim 2001b: 86) :

- (16b) Borgeren, som er *et produkt av* universalismeprinsippet, er i dagens grunnlov et individ hvis hudfarge, religion, etniske bakgrunn, sosiale klasse og til og med kjønn, blir det hevdet, er uten betydning.
- (17b) Gamle fordommer som *har sin rot i* religiøse og seksuelle tabuer, forvrenses ytterligere i hodet på disse patriotiske lederne. De ser på kvinnene som truende monstre.
- (18b) Banneord *fra* en tid som man skulle tro revolusjonen hadde gjort slutt på, er fremdeles gjengs i politisk språkbruk.
- (19b) Den varige utestengelsen av kvinnen *springer ut fra* denne uklare universalismen.

Comme le montrent ces exemples, la métaphore de naissance évoquée par le verbe *naître* ne se laisse pas transposer directement en norvégien. La conclusion d’A. Norheim est que « ce verbe ne s’emploie pas aussi facilement au sens métaphorique que son correspondant français, *naître*. Il semblerait que ce verbe soit essentiellement réservé à l’action concrète, véritable, de donner naissance à un enfant » (Norheim 2001b: 87). Les verbes utilisés au lieu du verbe *føde* (naître en norvégien), relèvent pourtant tous du réseau métaphorique de la création, à savoir *er et produkt av*, *har sin rot i*, *springe ut av*. Cette constatation est, à mon avis, très importante, car elle indique que même si l’on ne peut pas transposer la métaphore directement, il existe un réseau métaphorique dans lequel les traducteurs peuvent puiser. Les métaphores 16a-19a se basent sur la métaphore primaire LA CRÉATION EST UNE NAISSANCE. Comme nous l’avons déjà dit, cette métaphore n’est pas possible en norvégien, ce qui ne veut pas dire que le norvégien n’a pas de métaphores qui portent sur la création. La phrase (16b) est basée sur la métaphore LA CRÉATION EST UN PRODUIT, et les phrases (17b) et (19b) sont basées sur la métaphore LA CRÉATION EST UNE PLANTE. Ces deux expressions métaphoriques ont donc remplacé l’expression métaphorique d’origine sans pour autant avoir changé le contenu du message. En changeant ces expressions métaphoriques, le traducteur a plutôt facilité la communication, car il a utilisé des métaphores conceptuelles que les Norvégiens n’ont aucun problème à conceptualiser.

A. Rydning (sous presse) a continué la recherche dans ce domaine. Elle a recruté onze experts-traducteurs qui ont traduit un extrait du discours prononcé par Muhammed Yunus quand il a reçu le prix Nobel de la paix en 2006. Dans une étude pilote portant sur le traitement des métaphores en traduction, elle pose que les métaphores primaires seront essentiellement traduites par des correspondances, alors que les métaphores complexes seront principalement traduites par des équivalences. Elle montre, à partir d’un exemple d’une métaphore primaire et d’un exemple d’une métaphore complexe, que cinq traducteurs ont



choisi une traduction par correspondance pour la métaphore complexe, alors que plus de la moitié des traducteurs (six) ont eu recours à une traduction par équivalences. La métaphore primaire, par contre, a été traduite par une correspondance par tous les traducteurs. Comme Grady l'a remarqué, les métaphores complexes sont souvent le résultat de l'influence culturelle, et cette étude montre qu'une grande partie des traducteurs optent pour une traduction par équivalence quand ils ont à faire à une telle métaphore. Ce résultat signale que la créativité est un facteur important quand on traduit des métaphores complexes.

### **3.3.1.2 L'utilisation du logiciel Translog**

#### *Analyses sur la traduction des métaphores avec la TMC comme théorie de base*

K. Martikainen (2007) a utilisé le logiciel Translog pour analyser le processus de la traduction des métaphores contenues dans des phrases anglaises vers le finlandais. Seize étudiants traducteurs ont fait partie de son étude, et ont traduit 40 phrases dont 30 contenaient des expressions métaphoriques. K. Martikainen a employé la division de J. Grady sur les métaphores primaires et complexes. Son hypothèse était que les expressions métaphoriques complexes seraient plus difficiles à traduire que les métaphores primaires. Les étudiants n'avaient pas droit à des dictionnaires, et K. Martikainen a, entre autres, rendu compte du pourcentage des traducteurs qui ont choisi de ne pas traduire les expressions métaphoriques. Il apparaît que 14 % des expressions métaphoriques complexes n'ont pas été traduites, dont celles où le domaine conceptuel en finlandais était différent de celui en anglais. Cette catégorie constituait donc le plus grand problème pour les traducteurs. Voici un exemple d'une expression métaphorique de cette catégorie contenant l'expression *take the high road – be low road* dans une phrase qui fait référence à la façon de Bush de se comporter dans les débats politiques :

- (20) Which Bush is going to show up – the one who stayed on the high road with A. Richards or the one who was really low road with John McCain?

Cette expression métaphorique est une métaphore complexe qui comprend ces deux métaphores primaires :

- 1) L'ACTION EST UN MOUVEMENT (et LES MOYENS POUR ATTEINDRE DES BUTS SONT LES CHEMINS POUR DES DESTINATIONS)
- 2) LA MORALITÉ EST EN HAUT; L'IMMORALITÉ EST EN BAS

Sur les seize sujets, trois étudiants ont choisi de ne pas traduire cette phrase, onze étudiants ont fait des traductions jugées inacceptables et seuls deux étudiants ont produit des

traductions acceptables. De ces deux traductions, celle-ci était considérée comme la plus réussie :

- (21) *se, joka pelasi puhdasta peliä A. Richards apunaan vai se, joka turvautui likaisempaan peliin John McCainin kanssa ?*  
 ('the one who played a clean game with the help of A. Richards or the one who turned to a dirtier game with John McCain?')

Cette expression contient la métaphore primaire LA POLITIQUE EST UN JEU, ainsi que la métaphore primaire LA MORALITÉ EST PURE ; L'IMMORALITÉ EST IMPURE. Cette traduction inclut donc aussi une métaphore complexe, celle-ci étant cependant complètement différente de celle utilisée dans la langue de départ. Ce qui est intéressant de noter ici est que même si la traduction finlandaise est composée d'une métaphore complexe autre que celle utilisée dans l'original, le contenu du message reste inchangé.

Prenons appui aussi sur l'exemple fourni par A. Rydning (2001b) pour expliquer la motivation d'une expression métaphorique inédite en s'appuyant sur la TMC :

- (22) [...] les bonnes manières sont à nouveau *plébiscitées* par les Français.

La métaphore UN CODE DE CONDUITE EST UN CODE CIVIL est à la base de cette expression métaphorique inédite. Les connaissances du domaine source (CODE CIVIL) nous permettent de tirer des conclusions concernant le domaine cible. Grâce à nos connaissances, notamment, du plébiscite, nous savons que l'adoption d'une loi est le résultat d'un vote direct par oui ou par non. Ayant le code civil comme domaine source, les traits du domaine source sont transposés au domaine cible. Grâce à cette transposition, nous comprenons que si une majorité est en faveur des règles de conduite, on fera siennes ces règles. On peut schématiser cette information pour comprendre pourquoi il est possible pour nous de conceptualiser l'intention de cette phrase (Rydning 2002) :

<b>Domaine source</b>	<b>Domaine cible</b>
CODE CIVIL	CODE DE BONNE CONDUITE
Lois	Règles de conduite
Adopter	Faire sien
Corps d'électeurs	Les Français
Plébiscite	Consultation
Dire oui	Être en faveur de

Les solutions offertes par les sept traducteurs norvégiens pour rendre la notion de *plébiscitées* en norvégien, montrent qu'ils ont mis l'accent sur des idées autres que celle utilisée en français. Les solutions présentées par les traducteurs contiennent pourtant toutes l'idée de la position positive évoquée par la phrase (22). A. Rydning (2001b) observe aussi que les sujets traduisants effectuent de longues pauses avant, au milieu de, et après les passages difficiles du texte, ce qui indique que les nouvelles expressions métaphoriques exigent une activité cognitive supérieure à celle déployée dans le reste du texte.

*Analyses sur la traduction des métaphores avec la TIC comme théorie de base*

À ma connaissance, seule A. Rydning a essayé d'analyser la traduction des métaphores en s'appuyant sur la TIC. Dans l'expression métaphorique contenue dans l'exemple (22) ci-dessus, elle a mis l'accent sur les traductions en norvégien de deux des experts-traducteurs faisant partie de l'étude :

(23) [...] er de gode manerer igjen i vinden blant franskmenn.

(les bonnes manières sont à nouveau dans le vent parmi les Français)

(24) Gode manerer [...] blir tatt imot med åpne armer av franskmenn.

(Les bonnes manières sont reçues à bras ouvertes par les Français)

Le terme *plébiscité* n'a été utilisé par aucun des traducteurs, et A. Rydning suggère que la raison est due au fait que le plébiscite n'est presque jamais pratiqué en Norvège.

Rendons compte de l'explication proposée par A. Rydning en nous appuyant sur la TIC (voir 2.2.3 pour explication théorique de la TIC). Dans l'espace d'entrée 1, nous avons *le plébiscite*. Les connaissances que nous avons de cet espace ont déjà été mentionnées ci-dessus. Dans l'espace d'entrée 2 nous avons *les bonnes manières*. Comme le postule la TIC, une projection a eu lieu entre certains éléments de la structure du plébiscite sur celles des bonnes manières. Voici ce qui est projeté (Rydning 2006: 313) :

- le corps électoral sur les Français
- la question de confiance sur les bonnes manières
- le oui du vote sur l'appréciation positive

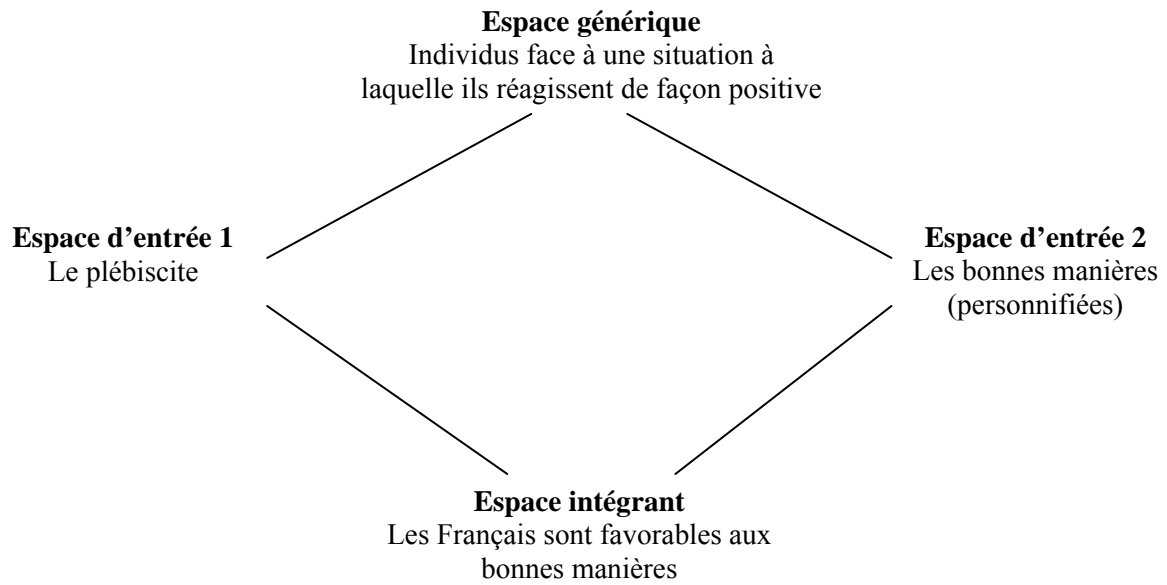
Dans l'espace générique nous trouvons les traits communs aux espaces d'entrée : les individus sont face à une situation envers laquelle ils sont positifs.

Le dernier espace est l'espace intégrant où sont projetés différents traits des deux espaces d'entrée. Ces traits fusionnent, ce qui nous permet de conceptualiser la scène. Voici ce qui est projeté dans l'espace intégrant (Rydning 2006: 314) :

- le rôle de l'espace d'entrée 1 : inscrire une question de confiance à l'ordre de jour,
- les moyens de l'espace d'entrée 1 : la consultation populaire/le vote,
- l'intention de l'espace d'entrée 1 : voter pour la personne au pouvoir,
- l'identité de l'agent de l'espace initial 2 : les bonnes manières,

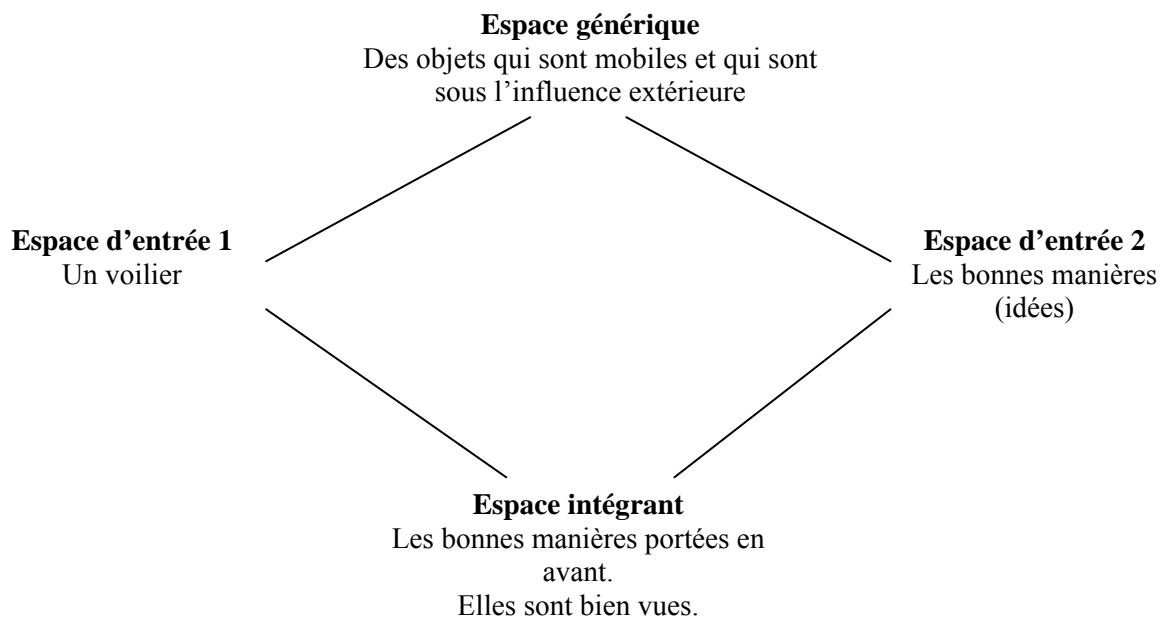
Comme cette projection est sélective, il est possible de mettre en rapport des éléments qui n'ont jamais été associés avant et une nouvelle structure peut émerger. C'est alors grâce à ce principe de la composition qu'il est possible pour nous de visualiser les Français qui votent pour les bonnes manières. Après la phase de composition a eu lieu, la phase d'achèvement se produit dans l'espace intégrant. C'est pendant cette phase que nous avons recours à l'information stockée dans notre mémoire à long terme. Au cours de l'achèvement, nous sommes en mesure de comprendre le sens de la phrase : les Français sont favorables aux bonnes manières (Rydning 2006).

Représentation de cette expression métaphorique selon la TIC :



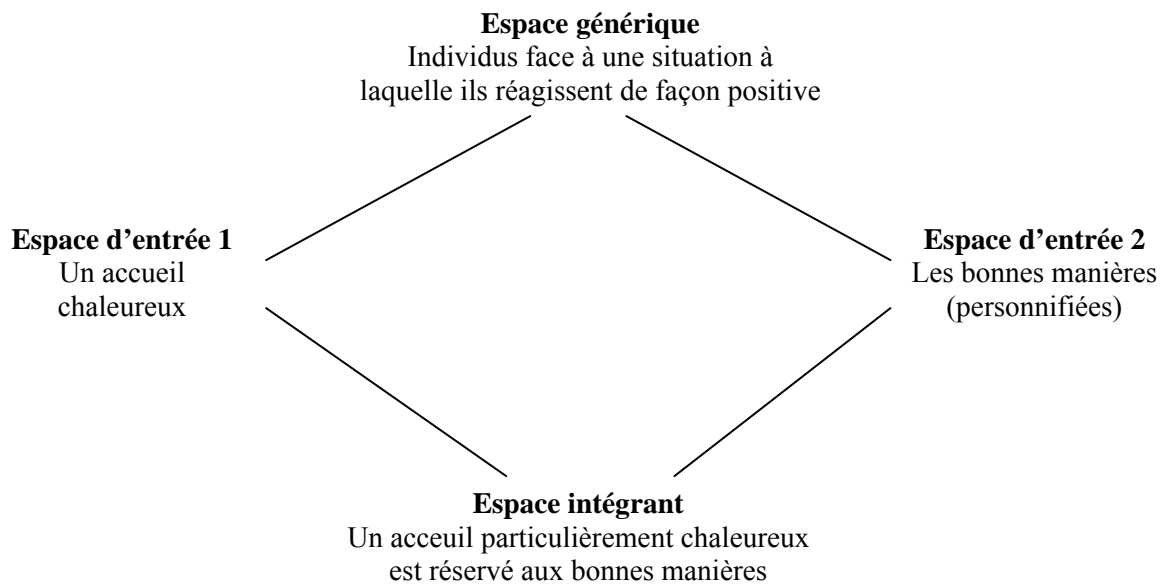
**Figure 3 : Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique (22)**

Tournons-nous maintenant vers les traductions norvégiennes. En ce qui concerne (23), le traducteur a traduit *plébiscitées* par *i vinden* (dans le vent). Cette solution contient la métaphore inédite LES IDÉES SONT UN VOILIER. Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *un voilier*. Dans l'espace d'entrée 2 nous avons *les bonnes manières*, mais elles ne sont pas personnifiées comme dans la version originale, elles sont plutôt conçues comme des idées. Dans l'espace intégrant les idées de l'espace d'entrée 2 fusionnent avec l'objectif de l'espace d'entrée 1 : l'action de pousser en avant. Le principe de la composition nous permet ici de conceptualiser les bonnes manières portées en avant. Le sens est le même que dans l'énoncé original, même si l'expression linguistique est complètement différente (Rydning 2006).



**Figure 4 : Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique (23)**

La solution proposée par l'autre traducteur était *blir tatt imot med åpne armer* (sont reçues à bras ouverts). Dans ce réseau d'intégration, l'espace d'entrée 2 est le même que dans l'original. L'espace d'entrée 1 contient *un accueil chaleureux*. À l'aide de la composition, nous arrivons à visualiser les Français donnant aux bonnes manières un accueil chaleureux. Ensuite, l'achèvement nous aide à associer les bonnes manières à des amis, ce qui nous permet de comprendre le sens de la phrase : un accueil particulièrement chaleureux est réservé aux bonnes manières.



**Figure 5 : Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique (24)**

Ces deux traductions montrent que lorsqu'ils ont à faire à des expressions métaphoriques inédites, les traducteurs ont souvent recours à des synecdoques inédites qui peuvent être tout à fait différentes de celles utilisées dans le texte original, mais le destinataire conceptualise le même sens que celui de la phrase originale. A. Rydning (2002) suggère que la correspondance pré-assignée ait été refusée parce que les traducteurs ont jugé qu'elle était impropre dans le contexte des bonnes manières. Si les traducteurs avaient opté pour cette solution, ils risquaient de provoquer un mouvement de rejet de la part du lecteur norvégien. Ainsi il semblerait que la créativité fasse non seulement une partie grande mais aussi une partie importante de l'acte de traduction, car elle facilite la conceptualisation pour le destinataire.

### **3.4 Dans quelle mesure la TIT évoque-t-elle le thème de la traduction des métaphores ?**

J. Delisle (1982) fait une distinction entre deux types de métaphores : usées et vivantes. La première catégorie correspond aux clichés qu'il juge morts. Les métaphores vivantes sont des expressions originales. Leur fonction est alors de renouveler la langue. Puis, J. Delisle aborde le thème de la traduction des métaphores. Il constate que la métaphore est une figure de rhétorique qui rend le texte plus vivant car elle s'adresse tant à la raison qu'à l'imagination

du lecteur. J. Delisle estime que toutes les langues n'ont pas la même sensibilité quant aux métaphores. Pour cette raison, on ne peut pas toujours traduire une métaphore littéralement même s'il existe une correspondance dans la langue cible.

J. Delisle précise que la métaphore est un moyen, mais pas une fin. Il juge l'intelligibilité d'une idée comme l'aspect le plus important d'un texte, et il conseille de ne pas préserver une formulation imagée à tout prix. Il envisage trois possibilités pour le traducteur qui rencontre une métaphore (Delisle 1982: 191):

1. la traduction littérale
2. l'emploi d'une autre métaphore de sens équivalent
3. rendre l'idée sous-jacente

M. Lederer ne parle pas directement de la traduction des métaphores, mais donne un exemple qui nous montre qu'elle est consciente de leur importance : elle a analysé l'expression anglaise *One man's dog*. En traduisant la phrase *I am a one man's dog* on ne peut pas utiliser la même image en français. En anglais, le chien symbolise la fidélité et cette fidélité s'applique à l'attitude du chien envers son maître. Les Anglais font ici une comparaison entre ce comportement et le comportement dans un mariage. En français, en revanche, cette référence à la fidélité d'un chien fait apparaître une connotation de soumission (Seleskovitch et Lederer 2001). M. Lederer ne met pas l'accent sur le fait qu'il s'agit ici d'une métaphore, ce qui est pourtant le cas. Cet exemple illustre qu'elle a conscience de l'importance de traduire les formulations imagées au moyen d'équivalences.

Essayons maintenant d'expliquer le propos de M. Lederer dit ci-dessus en nous appuyant sur la TIC : Dans la version anglaise nous avons deux espaces : l'espace d'entrée 1 constitue *un chien et son maître*. L'espace d'entrée 2 contient *un couple marié*. Dans l'espace intégrant le rôle du maître fusionne avec le mari. La femme fusionne avec le chien, et la notion de fidélité du chien à l'égard de son maître fusionne avec la notion de fidélité de la femme à l'égard de son mari. La version française est presque identique, mais dans ce réseau d'intégration le fait que le chien soit soumis à son maître est aussi transposé dans l'espace intégrant. Comme le chien et la femme ont fusionné, la transposition de ce trait de soumission a pour résultat que la femme est conceptualisée comme étant soumise à son mari. Cet aspect fait aussi partie du réseau d'intégration anglais mais elle n'est pas transposée dans l'espace intégrant. Le principe de la composition nous permet de visualiser la fidélité d'une femme envers son mari. C'est dans la phase d'achèvement que la différence se manifeste : les Anglais voient un couple heureux, mais les Français visualisent un couple où la femme est



subordonnée à son mari. Cette différence au niveau de la conceptualisation entre ces deux cultures a pour résultat que le traducteur doit changer l'image pour éviter de modifier le sens du texte.

### 3.5 Pourquoi étudier la traduction des métaphores ?

Les conclusions que l'on tire de la recherche sur la traduction des métaphores sont aussi très intéressantes pour la linguistique cognitive. Je tiens à citer K. Martikainen sur l'importance de la traduction pour comprendre l'activité cognitive qui a lieu pendant le processus de l'application des métaphores :

Translation is an activity which requires deep cognitive processing and flexible movement not only between two different linguistic systems but also between two different **conceptual** systems, shaped by the respective culture and experiences and characterized pervasively by metaphors (Martikainen 2007: 147).

La traduction des métaphores nous permet de mettre l'accent sur des phénomènes qui risqueraient de rester inaperçus au sein d'une analyse conduite dans une seule langue. La recherche traductologique sur les métaphores peuvent alors donner aux cognitivistes des connaissances sur des opérations cognitives qui auraient été sinon inexplorées. Le domaine de la traduction, de l'autre côté, peut se servir de la linguistique cognitive pour comprendre les mécanismes qui sont activés au cours de la traduction des métaphores. Les deux domaines de recherche peuvent alors obtenir des connaissances importantes et inédites.

A. Rydning (2002: 732) ajoute que la traduction peut constituer un poste d'observation important pour la linguistique cognitive, car la diversité des formulations retenues dans la langue d'arrivée pendant la traduction d'un texte permet d'étudier les différentes configurations cognitives qui sont évoquées par une seule expression métaphorique.

## **4. MÉTHODE ET ANALYSE**

### **4.1 Présentation du texte**

Le texte utilisé pour cette étude expérimentale est un extrait d'un livre écrit par Nicolas Hulot en collaboration avec le "comité de veille écologique". Le livre, intitulé *Pour un pacte écologique*, a été publié par Calmann Levy en novembre 2006. Comme le titre l'indique, l'auteur propose de se rassembler autour d'un pacte écologique. Il cherche à mobiliser ses lecteurs pour faire face aux problèmes environnementaux attendus dans un proche avenir.

La date de publication n'est pas arbitraire : le livre est sorti environ six mois avant l'élection présidentielle française de 2007. Nicolas Hulot ne cherchait pas seulement à influencer le peuple français, mais aussi leur futur dirigeant. L'objectif de ce livre n'était pas uniquement d'informer le peuple, mais de les engager pour qu'ils prennent leur responsabilité. Nicolas Hulot souhaitait que le peuple français signe ce pacte pour montrer qu'ils placent l'écologie au cœur du débat politique. En fait, plus de 740 000 personnes ont signé ce pacte avant l'élection présidentielle française, ce qui nous donne une indication de son impact.

Ce livre commence par une lettre ouverte au futur président de la République. Puis, l'auteur propose des pistes et des solutions ainsi que des priorités pour la future politique environnementale française. Nicolas Hulot, version française de Frederic Hauge, est un homme respecté qui a fait preuve d'un engagement politique pour l'écologie depuis presque vingt ans. Pour montrer l'importance de la question écologique, Nicolas Hulot avait déclaré qu'il se présenterait lui-même en tant que candidat à la présidentielle si les candidats actuels ne signaient pas son pacte, admettant ainsi l'importance des problèmes environnementaux. Le 22 janvier 2007 il a retiré sa candidature puisque 5 des 12 candidats, notamment Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou, avaient signé le pacte.

#### **4.1.1 *Pour un pacte écologique* –un texte pragmatique ?**

Dans l'introduction, j'ai expliqué que j'avais classé ce livre *Pour un pacte écologique*, comme un texte pragmatique. Ci-dessous suit une explication des critères requis pour classer un texte comme étant pragmatique, accompagné d'un examen de comment ce texte remplit les conditions requises.

D'après J. Delisle (1982: 32), un texte pragmatique contient les traits caractéristiques suivants :

- 1 *Le texte pragmatique est plus dénotatif que connotatif.* L'objectif du texte est la transmission d'une information, plus précisément celle de l'importance de la question écologique, et cet objectif constitue la raison d'être de ce texte. La fonction de *Pour un pacte écologique*, est de mobiliser les citoyens français et de nourrir le débat public. Pour y parvenir, l'auteur fournit l'information dont les lecteurs ont besoin pour comprendre.
- 2 *L'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant.* Selon J. Delisle, dans un texte pragmatique « l'exigence esthétique cède le pas aux contraintes de clarté, de rigueur d'expression et de respect des règles de rédaction » (Delisle 1982: 32). Les textes pragmatiques s'opposent donc aux textes littéraires où l'aspect esthétique n'est pas seulement important, mais est souvent une fin en soi. Même si les textes littéraires sont exclus, les textes écrits en français général sont inclus dans cette catégorie. Il est possible de justifier le langage utilisé dans le livre *Pour un pacte écologique* comme du français général, puisque les Français en général sont le lectorat ciblé. J. Delisle souligne cependant que « le bon journaliste, par exemple, fait plus que simplement rapporter des faits. En soignant le style de ses articles, il réussit à recréer l'atmosphère dans laquelle ont baigné les événements qu'il relate » (op cit). Même si la forme n'est pas l'aspect dominant, elle contribue à la transmission du message et elle peut renforcer le contenu du message. Le texte pragmatique peut donc posséder certains traits stylistiques d'une œuvre littéraire sans être caractérisé comme une œuvre littéraire, ce qui est le cas, à mon avis, en ce qui concerne ce livre.
- 3 *Le texte pragmatique est plus ou moins didactique.* Comme le livre est divisé en deux parties : l'une intitulée « Dix objectifs pour un changement de cap » et l'autre « Cinq propositions concrètes pour changer », nous pouvons en conclure que le livre a une dimension didactique.
- 4 *Le texte pragmatique a une utilité immédiate et souvent éphémère.* Le thème concerne les problèmes environnementaux d'aujourd'hui et les mesures à prendre pour les régler. Ce thème est redondant le jour où l'on maîtrise ce problème. En outre, le livre commence par une lettre ouverte au futur président de la République. Le jour où ce président est élu, cette partie du livre sera superflue.

Selon J. Delisle, les textes pragmatiques incluent « tout texte général traitant de pollution, santé, physique, consommation, drogue, loisirs, économie, sports et autres domaines

d'activités analogues » (Delisle 1982: 24). *Pour un pacte écologique* traite le sujet de la pollution et, plus précisément, de l'environnement.

Sur ces bases, nous pouvons classer *Pour un pacte écologique* comme un texte pragmatique.

#### 4.1.2 Choix d'extrait

La raison pour laquelle le livre *Pour un pacte écologique* de Nicolas Hulot a été choisi comme texte de départ est qu'il est, à mon avis, très intéressant du fait que le thème de l'environnement est très actuel aujourd'hui.

L'extrait retenu fait partie de la lettre ouverte au futur président de la République qui se trouve au début du livre.

Voici les raisons pour lesquelles j'ai choisi cet extrait :

- il contenait un grand nombre d'expressions métaphoriques, d'où un nombre important de métaphores primaires ainsi que des métaphores complexes ;
- le texte ne contient pas de difficultés thématiques particulières susceptibles de bloquer la compréhension des traducteurs ;
- bien que le texte ne comporte que 250 mots, il constitue une totalité. La brièveté du texte permet aux traducteurs de traduire le texte assez rapidement ;
- c'est un texte original français qui a été écrit par un autochtone.

Voici l'extrait :

#### **Pour un pacte écologique**

**Nous sommes arrivés à un carrefour de crises (40a) : un péril** écologique et social majeur **guette l'humanité (30a)** à échéance rapide et cette menace amplifie et accélère toutes les tensions à l'œuvre entre les hommes sur la planète. C'est une vérité effarante à dire et à reconnaître. **L'irréversible est à notre seuil (42a)**. Comment l'éviter ? Nous n'avons pas d'autre alternative que d'engager une vaste mutation économique, sociale et culturelle, en nous appuyant sur une mobilisation collective. Je propose qu'**elle s'organise autour d'un « pacte écologique » (34a)**. **Un nouveau contrat pour une nouvelle donne (38a)**.

**Le moment est donc venu (25a) d'abattre vos cartes (39a)**, mesdames et messieurs les candidats à la présidence de la République. **Le temps de l'information, du débat, des controverses est révolu (26a)**. **Le temps est à l'action (27a) ! Tergiverser encore, ce serait s'obstiner dans le refus du réel (35a)**, prolonger l'impuissance. **Il faut sortir de l'hypocrisie (35a)**. **C'est l'heure de vérité (28a)**, le temps de la cohérence. **Vous devez affronter ce rendez-vous critique (29a)**. **Soit vous rejoignez le camp des cyniques (31a)**, version Bush, et vous laissez **la situation se dégrader (33a)** encore, en vous accommodant d'illusions. Soit, au contraire, vous faites preuve de lucidité et de courage, c'est-à-dire d'une volonté sans faille, et, **dans tous les domaines de l'action publique (36a)**, vous faites de l'impératif écologique votre priorité pour **interrompre la trajectoire folle (43a) d'une**

**société en surrégime** (41a), pour parvenir à équilibrer bien-être et milieu de vie et pour éviter les drames sociaux qui se profilent.

Les expressions métaphoriques qui sont traitées dans ce mémoire sont mises en caractères gras ci-dessus et le nombre qui suit entre parenthèses fait référence à leur numéro d'exemple.

## **4.2 Méthode**

Cinq traducteurs ont gentiment accepté de traduire cet extrait de texte en utilisant le logiciel Translog pour me permettre d'avoir accès à leurs données en vue d'une analyse empirique. Ci-dessous suit une description du programme Translog accompagnée d'un portrait plus détaillé des participants de l'étude.

### **4.2.1 Description de l'étude expérimentale**

#### **4.2.1.1 Le programme Translog**

Translog est un programme développé par Jakobsen et Skou (1999) qui consiste à enregistrer *in vivo* tout ce que l'utilisateur inscrit sur son clavier, ce qui permet au chercheur d'étudier la traduction au moment où elle se déroule en analysant le comportement du traducteur. Voici ce que le programme enregistre :

- toutes les touches du clavier de l'ordinateur sur lesquelles a appuyé le traducteur ;
- toutes les pauses effectuées par le traducteur.

Bien que le traducteur qui utilise Translog soit informé du fait que ses données sont enregistrées, il n'est pas conscient que le programme les enregistre (Jakobsen 2000). Un des principaux avantages du logiciel Translog est donc qu'il enregistre le processus de traduction à l'insu du traducteur. La situation d'observation est donc naturelle et non-obstruive, et se distingue de la méthode TAPs (Talk Aloud Protocols), par exemple, où le traducteur explicite ses pensées au cours de la traduction. Un grand nombre de participants trouve cette situation artificielle, ce qui peut influencer le résultat. Il peut néanmoins être avantageux de combiner la méthode TAPs avec la méthode Translog, mais comme la combinaison de ces deux méthodes n'est pas utilisée pour cette étude, cette alternative ne sera pas élaborée ici.

Les créateurs de Translog ont parti du principe que le comportement des sujets traduisants sert d'indice à leur activité cognitive. Ce logiciel peut alors nous aider à cerner de plus près certains mécanismes inconscients. Les mécanismes qui nous intéressent sont ceux qui nous aident à comprendre le sens d'un texte grâce à une représentation mentale.

Il est important de noter que Translog nous donne seulement des indices sur l'activité mentale sous-jacente. Il convient ainsi d'interpréter les données. Les pauses, par exemple, ne représentent qu'un vide qu'il nous faut combler à partir de certaines hypothèses :

- les pauses signifient un effort cognitif (Rydning 2005a) ;
- plus les pauses sont longues, plus l'activité semble soutenue (op cit) ;
- les pauses d'une durée supérieure à dix secondes sont des signes d'une activité cognitive particulière (Jakobsen 2000).

Pour être en mesure d'analyser les données provenant de Translog, certains signes doivent être expliqués :

★ signifie une pause. La durée de cette pause peut être définie par le chercheur. Dans cette étude, la pause est définie à une seconde. Si la pause dure par exemple plus de 10 secondes, l'astérisque marqué entre parenthèses est suivi de la durée exacte, comme par exemple :

[★12.181] où la pause a duré 12 secondes et 181 millisecondes;

◆ signifie que la personne a pressé la touche « espace » ;

☒ signifie que le traducteur a fait une correction dans le texte ;

[☞] signifie que le traducteur a utilisé la souris ;

→ signifie que le traducteur a pressé les pointeurs flèches pour se diriger dans le texte.

Toutes les directions peuvent être activées par le traducteur.

#### **4.2.1.2 Les participants de l'étude expérimentale**

J'ai recruté cinq traducteurs professionnels de sexe, d'âge et d'expérience professionnelle différents. Ils sont tous expert-traducteurs agréés par l'État norvégien, et ont tous le norvégien comme langue A. Ils se sont rendus à l'Université d'Oslo où ils ont fait leur traduction sur un ordinateur portable. Ils ont eu accès à des dictionnaires électroniques, à savoir le Grand Robert ainsi que le dictionnaire français-norvégien de Kunnskapsforlaget. Avant de commencer la traduction, les traducteurs ont lu un document qui les a informés sur le genre du texte et l'auteur du texte (voir Annexe I). Après la lecture de ce texte, ils ont été autorisés à commencer la traduction. Le temps consacré par les cinq traducteurs à accomplir la tâche était variable : Nicolas<sup>3</sup> et Natalie ont travaillé très vite et ont fini la tâche en 37 minutes et 22 secondes (Nicolas) et 33 minutes et 32 secondes (Natalie). Les trois autres traducteurs ont eu besoin de plus de temps pour finir le travail : 57 minutes et 23 secondes (Erik), 59 minutes et 20 secondes (Anne), et enfin une heure et 22 secondes (Thomas). Dès

---

<sup>3</sup> Les participants sont anonymisés par des noms fictifs.

que le traducteur a eu fini la traduction et quitté le programme, nous avons actionné la fonction *play-back* du logiciel Translog. C'est à ce moment-là que les traducteurs ont eu la possibilité de commenter leur propre traduction, d'expliquer les problèmes qu'ils ont rencontré, ainsi que les solutions qu'ils ont retenues. Présente dans la salle pendant qu'ils traduisaient, j'étais assise derrière eux, sans les interrompre. Ma présence était motivée par le besoin de noter à quels moments ils consultaient leurs dictionnaires, afin d'être en mesure de mieux pouvoir expliquer les raisons des longues pauses.

### 4.3 Hypothèses

Voici les hypothèses de cette étude :

1. Les métaphores primaires seraient principalement traduites par des correspondances pré-assignées, les métaphores complexes seraient essentiellement traduites par des équivalences.
2. Les métaphores primaires universelles seraient essentiellement traduites par des correspondances pré-assignées, les métaphores primaires culturelles seraient principalement traduites par des équivalences.
3. La traduction des métaphores par équivalences exige généralement plus d'effort cognitif que la traduction par correspondances, car il faut trouver une autre formulation linguistique pour les équivalences que celle utilisée dans le texte de départ.
4. Les traducteurs utilisent plus de temps et font plus de corrections en traduisant les métaphores primaires culturelles qu'en traduisant les métaphores primaires universelles.
5. Les métaphores primaires seraient plus faciles à traduire que les métaphores complexes, c'est-à-dire que les traducteurs feraient plus de corrections et utiliseraient plus de temps en traduisant les métaphores complexes.

### 4.4 Analyse

Comme mon intention est de capter les processus mentaux derrière les solutions données, je n'évaluerai pas la qualité des traductions.

Les données du corpus sont divisées en deux : 1) Les données linguistiques qui comprennent le texte source ainsi que les cinq traductions en norvégien<sup>4</sup>. 2) Les données processuelles *in vivo*<sup>5</sup>, à savoir les pauses enregistrées par Translog ainsi que les corrections

---

<sup>4</sup> Cf. annexe III

<sup>5</sup> Cf. annexe II

effectuées par le traducteur. Quand j'analyserai les données linguistiques, je classifierai aussi les traductions en créations discursives (équivalences) et correspondances pré-assignées pour être en mesure de répondre à mes hypothèses (cf. 4.3).

Les pauses de plus de dix secondes sont considérées comme un indice d'un effort cognitif particulier (cf. les hypothèses dans 4.2.1.1). Je tenterai d'exposer les pauses d'une façon numérique en utilisant ces coefficients basés sur la longueur des pauses en me basant sur Rydning (2005a) :

<b>Durée de pause</b>	<b>Coefficient</b>
0 à 10 secondes	0
10 à 20 secondes	1
20 à 30 secondes	2
30 à 60 secondes	3
Plus de 60 secondes	4

Les pauses d'une durée de moins de dix secondes ne sont pas considérées ici, car seules les pauses indiquant un effort cognitif particulier sont jugées pertinentes pour cette étude.

#### **4.4.1 Les métaphores primaires**

J'ai retenu quatorze métaphores primaires du texte. J'ai fait une distinction entre les métaphores primaires dites universelles et celles dites culturelles. Les métaphores primaires universelles sont divisées en quatre catégories, à savoir *les métaphores du temps*, *les métaphores d'orientation*, *les métaphores ontologiques* et *les métaphores structurales*.

##### **4.4.1.1 Les métaphores primaires dites universelles**

Partant du principe qu'il existe des métaphores primaires qui sont universelles ainsi que des métaphores primaires qui sont particulières à leur culture (Grady 1997), deux catégories émergent. Dans la catégorie des métaphores primaires dites universelles, je diviserai les métaphores en groupes pour rendre l'analyse plus claire. Ces groupes sont les groupes de métaphores de G. Lakoff et M. Johnson expliqués dans la section 2.2.1.1. Toutes les métaphores pour lesquelles je ne vois pas de raison évidente d'une influence culturelle seront classifiées, en premier lieu, comme des métaphores primaires universelles. Dans la section 4.4.1.4 je tirerai une conclusion sur le degré d'universalité des métaphores en question. Il est important de noter que je ne parlerai que du français et du norvégien dans ce mémoire, et les conclusions ne sont valables que pour ces deux langues. Pour savoir si ces métaphores sont



véritablement universelles, il reste à faire de la recherche pour toutes les autres langues du monde. Cette étude ne traite que le français et le norvégien et ne peut en conséquence tirer des conclusions que sur la base de cette paire de langue.

### *Les métaphores du temps*

Les métaphores du temps représentent peut-être le groupe le plus connu des métaphores dans notre langue de tous les jours. Nous pouvons parler du temps en utilisant plusieurs métaphores différentes comme nous le verrons bientôt. Voici ce que G. Lakoff et M. Turner pensent de l'utilisation de la métaphore LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT, une métaphore du temps courante :

In the most conventionalized view, we are stationary and moments of time move by us, approaching us from the future and going away from us into the past (Lakoff et Turner 1989: 44)

Nous nous considérons comme stationnaires. Le temps est l'objet en mouvement, qui vient vers nous et qui nous quitte après. L'avenir est devant nous et le passé est derrière nous. Il est cependant aussi possible de conceptualiser le passé et l'avenir comme stationnaires et le présent comme un objet qui se rend vers l'avenir.

Le texte contient quatre métaphores du temps :

- (25a) Le moment est [...] venu
- (26a) Le temps [...] est révolu
- (27a) Le temps est à l'action
- (28a) C'est l'heure de vérité

### Données linguistiques

Voici les traductions proposées par les traducteurs :

	<b>Nicolas</b>	<b>Anne</b>	<b>Erik</b>
<b>(25b)</b>	Tiden er inne	Det er [...] på tide	Tiden er [...] inne
<b>(26b)</b>	Det er ikke lenger tid for	Tiden med [...] er omme	[...] tid er forbi
<b>(27b)</b>	Nå er det tid for handling	Det er på tide å handle	Det er tid for handling
<b>(28b)</b>	Det er sannhetens øyeblikk	Dette er sannhetens øyeblikk	Dette er sannhetens øyeblikk

	<b>Thomas</b>	<b>Natalie</b>
<b>(25b)</b>	Det er på tide [...]	Tiden er inne
<b>(26b)</b>	[...] tid er forbi	Tiden for [...] er over
<b>(27b)</b>	Det er på tide å gjøre noe	Vi må handle
<b>(28b)</b>	Sannhetens time er kommet	Sannhetens time er kommet

Nous observons que les cinq traducteurs ont avancé des propositions qui sont très proches. Pour ce qui est de l'expression métaphorique (25a), deux traducteurs ont écrit « Det er på tide », qui est basé sur la métaphore primaire LE TEMPS EST UN CONTENANT. Le temps est ici considéré comme un contenant dans lequel on peut se placer (considérez l'expression « han kom i tide »). G. Londrim (sous presse), qui a aussi remarqué cette métaphore du temps en norvégien, a analysé l'expression métaphorique « Vi er i ferd med å *tre ut* av oldtiden » extraite du livre *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder. Elle tire la conclusion qu'en norvégien le temps peut être conceptualisé comme un contenant dans lequel on peut entrer et sortir. Dans (25b) et (27b), nous observons cette métaphore conceptuelle à l'œuvre. Les trois autres sujets traduisants ont opté pour « Tiden er inne » qui est basé sur la métaphore primaire LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT. « Inne » indique que le temps (comme objet) s'est rendu à l'intérieur d'un contenant. La métaphore primaire utilisée dans le texte de départ est MAINTENANT C'EST ICI. Nous observons que les traducteurs ont utilisé d'autres métaphores primaires que celle contenue dans le texte de départ. Si nous traduisons cette expression métaphorique par une correspondance, nous obtenons : « Tiden er kommet », une solution parfaitement idiomatique en norvégien. Aucun des traducteurs n'a cependant opté pour cette traduction, et nous pouvons donc conclure que les traductions proposées sont des traductions par équivalences.

En ce qui concerne l'expression métaphorique (26a), nous avons quatre réponses différentes. Nicolas a écrit « Det er ikke lenger tid for », une traduction qui renvoie à la métaphore primaire LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT. Les quatre autres traducteurs ont tous utilisé des expressions métaphoriques qui sont basées sur cette même métaphore primaire. En fait, ils ont seulement utilisé des synonymes différents pour « fini », à savoir « forbi, over, omme ». La métaphore primaire LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT est aussi utilisée dans le texte de départ. Ces traductions sont donc toutes des traductions par correspondances.

Considérons maintenant les solutions apportées à l'expression métaphorique (27a). Deux traducteurs (Anne et Thomas) ont utilisé la métaphore primaire LE TEMPS EST UN CONTENANT en écrivant « Det er på tide ». Nicolas et Erik ont écrit une traduction qui

renvoie à la métaphore conceptuelle LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT, à savoir « Det er tid for handling » (Il est temps d'agir). Natalie, en revanche, a écrit une phrase non-métaphorique, à savoir « Vi må handle » (Nous devons agir). La métaphore conceptuelle sous-jacente pour l'expression métaphorique (27a) est LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT. Nous pouvons donc tirer la conclusion que trois traductions (Anne, Thomas, Natalie) sont faites par équivalences et deux par correspondances (Nicolas, Erik).

La traduction de l'expression métaphorique (28a) divise les traducteurs en deux camps. Trois d'entre eux ont écrit « Dette er sannhetens øyeblikk » (C'est le moment de la vérité), alors que les deux autres ont retenu « Sannhetens time er kommet » (L'heure de la vérité est arrivée). Ces deux solutions sont basées sur la métaphore conceptuelle MAINTENANT C'EST ICI, la même métaphore que dans le texte de départ. Je catégorise donc ces traductions comme des correspondances.

#### Données processuelles

Les données processuelles nous donnent des informations sur le déroulement de l'acte traduisant. Grâce aux données obtenues par Translog, nous pouvons analyser le nombre de corrections ainsi que la longueur des pauses prises par le traducteur. Ci-dessous, le nombre de corrections ainsi que la durée des pauses sont schématisés :

	<b>Nombre de corrections</b>			
	<b>(25a)</b>	<b>(26a)</b>	<b>(27a)</b>	<b>(28a)</b>
<b>Nicolas</b>	0	1	0	1
<b>Anne</b>	1	5	1	0
<b>Erik</b>	0	1	1	0
<b>Thomas</b>	5	0	0	1
<b>Natalie</b>	0	1	0	1

	<b>Durée des pauses</b>			
	<b>(25a)</b>	<b>(26a)</b>	<b>(27a)</b>	<b>(28a)</b>
<b>Nicolas</b>	0	2	0	0
<b>Anne</b>	0	(1+1+1)	0	0
<b>Erik</b>	4	1	0	0
<b>Thomas</b>	(1+2+2)	0	0	(1+3)
<b>Natalie</b>	0	3	0	0

Nous voyons qu'en général les traducteurs ont apporté peu de corrections à la traduction de ces expressions métaphoriques. Il y a deux exceptions, à savoir la traduction de l'expression métaphorique (25a) où Thomas a fait cinq corrections, et l'expression métaphorique (26a) où

Anne a fait cinq corrections. En ce qui concerne Thomas, il a mentionné qu'il a trouvé la seconde expression métaphorique de cette phrase, l'expression métaphorique (37a), difficile à traduire. Comme cette expression métaphorique fait partie de la même phrase, elle peut être la raison pour laquelle Thomas a fait ces corrections. Quant à Anne, le nombre de corrections peut avoir une explication stylistique. Plusieurs de ses corrections sont en fait des synonymes. Elle a d'abord suggéré : « tiden er over », puis elle a changé « over » avec « forbi » et « omme » qui sont des synonymes, mais la métaphore retenue ainsi que le sens véhiculé par ces trois différentes versions sont les mêmes.

Si nous analysons la durée des pauses, nous voyons que la traduction de l'expression métaphorique (27a) n'a exigé aucun effort cognitif particulier. L'effort cognitif a été le plus soutenu pour l'expression métaphorique (26a) où quatre traducteurs sur cinq en ont fait preuve. Ce résultat peut être expliqué par le fait que cette expression métaphorique fait partie d'une phrase qui contient trois mots, à savoir « information, débat et controverses ». Certains des traducteurs ont commenté que ces mots leur ont posé des problèmes, et il est difficile de savoir si cette activité cognitive est évoquée par l'expression métaphorique ou par la difficulté à traduire ces mots. En général, on peut conclure que les traducteurs n'ont pas eu beaucoup de problèmes à traduire ces métaphores du temps, car 13 des 20 métaphores (soit 65%) ont été traduites sans effort cognitif particulier, c'est-à-dire que les pauses n'ont pas dépassé dix secondes.

### *Les métaphores structurales*

(29a) Vous devez affronter ce rendez-vous critique

#### Données linguistiques

	<b>Vous devez affronter ce rendez-vous critique</b>
<b>Nicolas</b>	Dere må ruste dere for dette avgjørende valg
<b>Anne</b>	Dere vil måtte ta stilling til denne kritiske virkeligheten
<b>Erik</b>	Dere må være klar til å møte denne kritiske situasjonen
<b>Thomas</b>	Dere må finne ut hvilken side dere er på
<b>Natalie</b>	Dere må ta tak i dette kritiske problemet

L'expression métaphorique (29a) renvoie à la métaphore primaire LA CRISE ÉCOLOGIQUE, C'EST LA GUERRE. Si nous traduisons cette expression métaphorique sans prendre en compte le contexte, nous obtenons : « Dere må stå imot dette viktige møtet ». Or, en norvégien, on ne peut pas affronter un rendez-vous. Cette phrase n'est donc pas idiomatique en norvégien.

Nicolas a écrit que « Vous devez vous préparer pour ce choix décisif ». Il a donc conceptualisé ce rendez-vous comme un choix. Le mot norvégien pour préparer (ruste) est associé à un langage guerrier. Nous pouvons alors constater que ce mot a les mêmes connotations en norvégien que le mot « affronter » a en français, car ce mot nous donne l'impression que nous faisons partie d'une guerre tout comme la phrase d'origine. Thomas a traduit par : « Vous devez décider de quel côté vous vous situez ». Il met alors aussi en relief le choix que la personne doit faire. Anne, en revanche, a mis l'accent sur le fait que cette réalité demande une décision verbale. Elle a écrit : « Vous devez vous prononcer sur cette réalité critique ». Erik a opté pour : « Vous devez être prêt pour cette situation critique ». Il a donc décidé d'explicitier que la personne doit être prête, une notion qui est implicite dans la phrase originale. Enfin, Natalie a écrit « Vous devez prendre en main ce problème critique ». Elle a mis l'accent sur le fait que la personne doit s'activer. Personne n'a traduit « rendez-vous » par une correspondance. Tous ont plutôt choisi des mots comme « problème, situation, choix et réalité ». Il y a une dispersion significative quant aux réponses données pour cette expression métaphorique. En somme, nous pouvons sans problème conclure que ces traductions sont faites d'équivalences.

#### Données processuelles

Nombre de corrections :

<b>Nicolas</b>	1
<b>Anne</b>	1
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	0
<b>Natalie</b>	0

Durée des pauses :

<b>Nicolas</b>	(2+2+1+1)
<b>Anne</b>	0
<b>Erik</b>	(3+4+1)
<b>Thomas</b>	(1+3)
<b>Natalie</b>	0

La traduction de cette expression métaphorique a exigé beaucoup d'effort cognitif de la part de trois des traducteurs. Ce résultat est en correspondance avec l'hypothèse postulée : que la traduction par équivalence exige plus d'effort cognitif. Le fait que les deux autres traducteurs n'aient pas ressenti de problèmes particuliers à rendre cette expression métaphorique en norvégien peut s'expliquer par une inspiration. Citons J. Delisle à ce sujet :

Il arrive que la découverte d'une équivalence se produise plus ou moins spontanément. Dans ces moments d'« inspiration », le raccordement des concepts est instantané. Il résulte d'une compréhension parfaite des idées à rendre allée à une disponibilité totale des moyens linguistiques pour les exprimer (Delisle 1982: 82).

Les équivalences ne sont alors pas toujours laborieuses. Parfois elles viennent, comme nous l'avons vu ici, spontanément. Pour ce qui est du nombre de corrections, nous pouvons constater que les traducteurs ont fait peu de modifications quand ils ont traduit cette expression métaphorique.

(30a) Un péril guette l'humanité

#### Données linguistiques

	<b>Un péril guette l'humanité</b>
<b>Nicolas</b>	Menneskeheten nærmer seg raskt en større [...] krise
<b>Anne</b>	En omfattende krise truer menneskeheten
<b>Erik</b>	En fare truer menneskeheten
<b>Thomas</b>	Menneskeheten står overfor en stor trussel
<b>Natalie</b>	En [...] krise jakter menneskeheten

Cette expression métaphorique est une personnification où le péril est personnifié. Cette situation prend alors des traits humains. Il est par exemple possible de dire : « Le chasseur guette la proie ». Ici, non seulement le péril est personnifié, mais ce qu'il guette est un objet abstrait, à savoir l'humanité, et non pas un objet concret comme le veut la norme.

Si nous traduisons cette expression métaphorique par une correspondance, nous obtenons : « En fare overvåker menneskeheten », ce qui n'est pas une solution idiomatique en norvégien. Aucun des traducteurs n'a choisi cette solution. Toutes les traductions sont ainsi à classer comme des équivalences. Nicolas a écrit : « L'humanité s'approche rapidement d'une grande [...] crise ». Il a conceptualisé l'humanité comme une personne. Cette solution contient elle aussi une personnification, mais ce n'est pas le même phénomène abstrait qui est personnifié. Thomas a fait le même choix. Il a opté pour : « L'humanité est face à une menace immense » où il a personnifié l'humanité, comme Nicolas, mais l'humanité n'est pas active comme dans la traduction de Nicolas. Maintenant, l'humanité se trouve dans une situation, car elle est face à une menace. Anne a retenu : « une crise profonde menace l'humanité ». Le péril est conceptualisé comme une crise, et au lieu de dire que la crise guette, elle utilise le verbe « menacer ». En utilisant ce mot, elle met en relief le danger que contient le mot « guetter » de l'original. Erik a choisi d'écrire : « Un péril menace l'humanité ». Il a gardé la personnification du péril, mais maintenant le péril menace l'humanité au lieu de la guetter. Dans le mot « guetter », il y a une menace implicite, et c'est cette menace qu'Erik a choisi d'explicitier dans sa traduction. Natalie, quant à elle, a opté

pour une traduction complètement différente des autres. Elle a personnifié une crise en disant : « Une [...] crise chasse l'humanité ». Dans cette traduction, nous voyons la présence de cette crise. « Guetter » contient la même menace que « chasser », mais « chasser » renvoie à une action plus active. Nous ne savons pas nécessairement si quelqu'un nous guette, mais si quelqu'un nous chasse, il faut faire un effort actif pour ne pas se faire attraper. En utilisant le mot « chasse », le traducteur met en relief l'importance de réagir si nous ne voulons pas être tués. Bref, nous pouvons arguer que ces cinq traductions sont faites par des équivalences.

### Données processuelles

Nombre de corrections :

<b>Nicolas</b>	0
<b>Anne</b>	1
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	0
<b>Natalie</b>	2

Durée des pauses :

<b>Nicolas</b>	1
<b>Anne</b>	2
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	1
<b>Natalie</b>	1

Les traducteurs n'ont pas fait beaucoup de corrections. Natalie en a fait deux, mais ces deux corrections visaient à changer « jakter » (chasser) par « truer » (menacer) avant de revenir à « jakter ». Elle a essayé « truer » mais a préféré « jakter » et a donc choisi de conserver ce mot. Quant à l'effort fourni pour traduire cette expression métaphorique, seul Erik a traduit l'expression métaphorique sans fournir un effort cognitif particulier. L'hypothèse 3 (cf. 4.3) prévoit que la traduction par équivalences exige un effort cognitif particulier. Ce résultat renforce alors cette hypothèse. Le fait qu'Erik n'ait pas fait preuve d'un effort cognitif particulier peut s'expliquer par un moment d'inspiration.

### *Les métaphores d'orientation*

(31a) soit vous rejoignez le camp des cyniques

### Données linguistiques

	<b>Soit vous rejoignez le camp des cyniques</b>
<b>Nicolas</b>	Enten slutter dere dere til kynikerne
<b>Anne</b>	Dere må velge om dere vil være en del av kynikerne
<b>Erik</b>	Enten slutter dere dere til kynikernes leir
<b>Thomas</b>	Enten tilhører dere kynikerenes leir
<b>Natalie</b>	Enten slutter dere dere til de kyniskes leir

Cette expression métaphorique renvoie à la métaphore primaire LE DÉPLACEMENT PHYSIQUE EST UN CHANGEMENT D'ÉTAT D'ESPRIT. Cette métaphore est, à mon avis, une métaphore primaire, car il n'est pas possible de la décomposer. De plus, elle fait partie de la catégorie des métaphores qui sont si incorporées dans notre langage que nous ne les considérons plus comme des métaphores. Quand une personne lit cette phrase, elle comprend immédiatement que la personne ne va pas se déplacer physiquement, mais qu'elle va décider de faire ou non partie de ce groupe de cyniques mentalement. Selon M. Turner (2000) ce processus cognitif est indispensable pour la pensée humaine ainsi que pour l'action humaine. C'est peut-être la raison pour laquelle ces métaphores passent complètement inaperçues aujourd'hui. Elles font partie intégrale de notre compréhension du monde et pour cette raison nous ne sommes plus conscients du fait qu'elles ne sont pas littérales.

Quant à la traduction, nous avons deux traductions faites par correspondance, à savoir les traductions d'Erik et de Natalie. Nicolas a écrit : « soit vous rejoignez les cyniques ». Il a enlevé le mot « camp ». Ce mot renforce la notion de lieu qui existe dans l'original. La métaphore primaire est la même, mais dans la phrase originale nous envisageons un lieu, plus précisément un camp où la personne rejoindra les cyniques. Dans la phrase traduite, ce lieu n'est pas évoqué, car le traducteur a omis le mot « camp ». Thomas a gardé le mot « camp », mais sa traduction : « Soit vous faites partie du camp des cyniques » est aussi différente de l'original. Dans l'expression métaphorique d'origine, le déplacement physique donne lieu à un changement d'état. Dans l'expression métaphorique traduite, le changement physique a eu lieu et la personne a déjà permis le changement d'état. Enfin, Anne a écrit : « Vous devez choisir si vous voulez faire partie des cyniques ». Elle met donc l'accent sur le choix de la personne.

#### Données processuelles

Nombre de corrections :

<b>Nicolas</b>	0
<b>Anne</b>	1
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	0
<b>Natalie</b>	1

Durée des pauses :

<b>Nicolas</b>	0
<b>Anne</b>	1
<b>Erik</b>	4
<b>Thomas</b>	2
<b>Natalie</b>	(1+2)

Nous voyons que les traducteurs n'ont pas fait beaucoup de corrections, mais, excepté Nicolas, ils ont tous fait preuve d'un effort cognitif particulier. Ce qui est intéressant de noter ici est que Natalie a fait une correction et elle a fait preuve d'un effort cognitif particulier tout



en faisant une traduction par correspondance. Voyant à présent si les données Translog de Natalie peuvent nous fournir une explication à ce choix :

(32a) E\*nten\*[ \*13.413]henger\*dere\*♦♦♦♦♦\* ☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒  
 [\*28.726][~θ]slutte\*☒r\*dere\*dere\*til\*de\*kyniske\*s\*♦♦♦♦leir

Compte tenu des corrections effectuées, l'énoncé se lit comme suit :

(32b) Enten slutter dere dere til de kyniske leir.  
 (Soit vous rejoignez le camp des cyniques)

Elle a eu recours au dictionnaire pour le mot « rejoindre », ce qui peut expliquer l'une des pauses. De plus, elle a commenté qu'elle avait des problèmes avec la reformulation de la construction « soit ... soit », ce qui peut expliquer l'autre pause.

(33a) vous laissez la situation se dégrader

Données linguistiques

	<b>Vous laissez la situation se dégrader</b>
<b>Nicolas</b>	Lar situasjonen fortsette å forverre seg
<b>Anne</b>	Lar situasjonen forverre seg
<b>Erik</b>	Lar situasjonen forverres ytterligere
<b>Thomas</b>	Dere lar situasjonen bli enda verre
<b>Natalie</b>	Lar situasjonen forverre seg

La métaphore primaire sous-jacente à cette expression métaphorique est LE VICE EST EN BAS. Quant aux traductions, nous pouvons constater qu'elles sont très proches l'une de l'autre. Pour déterminer si la même métaphore primaire est à la base des phrases norvégiennes, considérons le contenu des traductions. Le verbe « forverre » se décompose ainsi : « For-» (pour) indique ici qu'il y a un changement et « verre » (pire) que ce changement est négatif, mais il n'y a rien dans l'expression norvégienne qui ne donne une indication sur l'orientation de ce changement. Nous trouvons cette orientation dans la compréhension du mot « verre » (pire). Alors, même si nous n'avons pas un préfixe qui nous indique la direction de cette métaphore, nous n'avons aucun problème à comprendre que la direction est vers le bas dans la version norvégienne. Toutes ces traductions sont faites par correspondances.

### Données processuelles

Nombre de corrections :

<b>Nicolas</b>	0
<b>Anne</b>	1
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	1
<b>Natalie</b>	0

Durée des pauses :

<b>Nicolas</b>	0
<b>Anne</b>	0
<b>Erik</b>	0
<b>Thomas</b>	1
<b>Natalie</b>	0

Cette expression métaphorique n'a pas créé de problème particulier pour les traducteurs au niveau de la reformulation.

### *Les métaphores ontologiques*

Les métaphores du contenant :

(34a) Je propose qu'elle s'organise *autour d'*un « pacte écologique »

(35a) ce serait s'obstiner *dans* le refus du réel

(36a) *dans* tous les domaines de l'action publique

(37a) il faut *sortir de* l'hypocrisie

### Données linguistiques

	<b>Nicolas</b>	<b>Anne</b>	<b>Erik</b>
<b>(34b)</b>	Jeg foreslår å gjøre dette på grunnlag av en "økologisk pakt"	Jeg foreslår at denne mobiliseringen organiseres rundt en "økologisk pakt"	Jeg foreslår at den organiseres med utgangspunkt i en "økologisk pakt"
<b>(35b)</b>	Fornekter vi virkeligheten	Det er å nekte å se virkeligheten i øynene	Å fortsette hårdnakket å fornekte virkeligheten
<b>(36b)</b>	På alle politikkenes områder	På alle offentlige områder	På alle områder i det offentlige handlingsrom
<b>(37a)</b>	Bort med hykleriet	Hykleriet må ta slutt	Vi må slutte med hykleriet

	<b>Thomas</b>	<b>Natalie</b>
<b>(34b)</b>	Jeg foreslår at vi bygger opp denne mobiliseringen omkring en "miljøpakt"	Jeg foreslår at vi forplikter oss til endring gjennom en "økologisk pakt"
<b>(35b)</b>	Fornekter dere virkeligheten	Fortsette å nøle vil være å nekte å innse virkeligheten
<b>(36b)</b>	Når dere opptrer på den offentlige arena	Innenfor alle offentlighetens instanser
<b>(37a)</b>	Nå får det være slutt på hykleriet	Vi må ikke være hyklerske

Commençons par l'expression métaphorique (34a). Nous découvrons que les traductions ont des ressemblances assez frappantes : elles commencent par « Jeg foreslår » et finissent par « en økologisk pakt » (sauf Thomas qui a écrit « miljøpakt »). Ces éléments peuvent être

comparés aux raisins dans la brioche de D. Seleskovitch. Le reste de la phrase constitue les ingrédients qui sont mélangés (cf 2.1.1.3). La solution d'Anne est une traduction par correspondance. Les solutions proposées par Nicolas et Thomas, par contre, sont des traductions par équivalences, mais elles sont basées sur la même métaphore conceptuelle, plus précisément LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS. Nicolas utilise le pacte comme fondement : « gjøre dette på grunnlag av en ”økologisk pakt” » et Thomas bâtit la mobilisation autour d'un pacte écologique : « bygger opp denne mobiliseringen omkring en ”miljøpakt” ». Erik, quant à lui, organise la mobilisation en utilisant le pacte comme point de départ : « den organiseres med utgangspunkt i en ”økologisk pakt” », et Natalie envisage que « nous serons obligés de faire des changements en signant un « pacte écologique » ».

L'expression métaphorique (35a) a été traduite par des phrases non métaphoriques par quatre des traducteurs. Anne est la seule qui a utilisé une expression métaphorique, celle-ci étant cependant complètement différente de celle utilisée dans le texte original. Elle personnifie la réalité, en disant que l'on refuse de regarder la réalité dans les yeux : « å nekte å se virkeligheten i øynene ». Toutes ces traductions sont donc des traductions par équivalences. Comme il n'est pas idiomatique de traduire cette expression métaphorique par une correspondance, j'en tire la conclusion qu'elle est marquée par la culture française.

L'expression métaphorique (36a) est la seule à avoir été traduite par une métaphore du contenant. Tous les traducteurs ont utilisé ce type de métaphores ; quatre d'entre eux ont dit « på » (sur) au lieu de *dans* comme dans l'original. Natalie, par contre, a écrit « innenfor » (dans) qui est identique au texte de départ. Comme ces expressions métaphoriques sont traduites par la même métaphore primaire, j'en tire la conclusion qu'elles sont des traductions par correspondances.

En ce qui concerne l'expression métaphorique (37a), l'hypocrisie est conceptualisée comme un contenant dans lequel on peut entrer et sortir. La métaphore conceptuelle sous-jacente est alors L'HYPOCRISIE EST UN CONTENANT. Si nous traduisons cette expression métaphorique sans tenir compte du contexte, nous obtenons : « Vi må gå ut av hykleriet » (Nous devons sortir de l'hypocrisie). Cette expression métaphorique est possible en français, car les Français conceptualisent l'état de l'hypocrisie comme un contenant. Ceci n'est cependant pas le cas en norvégien, et une traduction par correspondance ne serait par conséquent pas idiomatique. Natalie a retenu une phrase non métaphorique en disant : « Ne soyons pas hypocrites ». Anne, Erik et Thomas conceptualisent l'hypocrisie comme un état que l'on peut finir et commencer. Ils ont tous retenu le mot « finir » dans leur traduction.

Dans la traduction de Nicolas, l'hypocrisie est perçue comme un objet que l'on peut enlever. Nous observons que tous les traducteurs ont fait des traductions par équivalences.

#### Données processuelles

	<b>Nombres de corrections</b>			
	<b>(34a)</b>	<b>(35a)</b>	<b>(36a)</b>	<b>(37a)</b>
<b>Nicolas</b>	1	0	4	0
<b>Anne</b>	0	1	0	1
<b>Erik</b>	0	1	1	1
<b>Thomas</b>	1	0	0	1
<b>Natalie</b>	0	1	1	1

	<b>Durée des pauses</b>			
	<b>(34a)</b>	<b>(35a)</b>	<b>(36a)</b>	<b>(37a)</b>
<b>Nicolas</b>	1	0	4	0
<b>Anne</b>	0	1	0	2
<b>Erik</b>	0	1	1	(1+2)
<b>Thomas</b>	1	0	0	0
<b>Natalie</b>	0	1	1	3

Les traducteurs ont fait peu de corrections dans leur traduction de ces expressions métaphoriques. La seule exception est la traduction de Nicolas de l'expression métaphorique (36a) où il a changé l'expression métaphorique quatre fois. Il n'a cependant pas pris de longues pauses pour réfléchir, ce qui peut indiquer qu'il n'a pas trouvé cette phrase difficile à traduire mais qu'il a essayé plusieurs solutions possibles avant de retenir celle qu'il a trouvée la meilleure. Ce nombre élevé de corrections trouve une explication probable chez J. Delisle :

La recherche de la formulation la plus pertinente s'opère plus ou moins à tâtons par les mécanismes conscients et subconscients de la pensée. [...] Au cours de cette exploration, les solutions intermédiaires que le traducteur rejette comme insatisfaisantes sont autant de jugements portés sur l'inadéquation d'un contenu et d'une forme (Delisle 1982: 82).

Il n'est alors pas rare que les traducteurs font beaucoup de corrections. C'est un résultat des mécanismes à la fois conscients et subconscients qui témoignent cependant d'une activité cognitive certaine.

L'expression métaphorique (36a) est la seule où aucun des traducteurs n'a fourni un effort cognitif particulier. Elle est aussi la seule où tous les traducteurs ont retenu le même type de métaphore que dans le texte de départ. Par contre, ils ont tous fait preuve d'un effort cognitif particulier en traduisant l'expression métaphorique (35a), et comme je l'ai fait remarqué ci-dessus, les traducteurs ont tous choisi une traduction par équivalences. En ce qui concerne l'expression métaphorique (37a), seul Nicolas a traduit cette expression métaphorique sans y apporter de corrections. De plus, trois des traducteurs, à savoir Anne, Erik et Natalie, ont fait preuve d'une activité cognitive particulière en traduisant cette expression métaphorique, ce qui montre que les traducteurs ont eu des difficultés à traduire cette phrase.

#### ***4.4.1.2 Les métaphores primaires dites culturelles***

Comme nous l'avons vu ci-dessus, J. Grady reconnaît qu'il existe des métaphores primaires qui ne sont pas universelles. Ces métaphores se situent dans la catégorie des métaphores primaires puisqu'elles ne peuvent pas être décomposées, et elles sont liées directement à l'expérience humaine. C'est le cas pour au moins deux expressions métaphoriques dans le texte source. Ces deux expressions métaphoriques sont composées de la même métaphore primaire, sans doute pour donner une unité au texte, à savoir la métaphore LA VIE EST UN JEU DE CARTES. Jouer aux cartes est une expérience qui est liée à une scène concrète de notre vie comme être humain. Cette expérience n'est pourtant pas partagée par tous les êtres humains sur terre. On ne comprend pas nécessairement cette métaphore juste parce qu'on est un être humain. Pour concrétiser, nous pouvons constater qu'il est possible de vivre toute sa vie sans jamais avoir joué aux cartes. Dans 3.1.1, nous avons vu que J. Grady pense que les métaphores primaires sont universelles parce qu'elles sont fondées dans l'expérience humaine puisque les êtres humains sont dotés d'un corps qui réagit de façon similaire. Sur la base de cet argument, nous pouvons constater que la métaphore actuelle (LA VIE EST UN JEU DE CARTES) est probablement liée à l'expérience culturelle comme cet argument n'est pas valide pour cette métaphore.

D'après K. Martikainen (2007) les métaphores primaires sont plus faciles à traduire que les métaphores complexes grâce à l'universalité des métaphores primaires. J'ajouterai que les métaphores primaires universelles sont sans doute plus faciles à traduire que celles qui sont culturelles pour cette même raison.

Les expressions métaphoriques actuelles sont les suivantes :

(38a) Un nouveau contrat pour une nouvelle donne

(39a) d'abattre vos cartes

#### Données linguistiques

	<b>Nicolas</b>	<b>Anne</b>	<b>Erik</b>
<b>(38b)</b>	En ny kontrakt for en ny start	En slags ny ordning for å starte på nytt	En ny kontrakt for en ny fordeling av kortene
<b>(39b)</b>	Å kaste kortene	Å legge kortene på bordet	Å legge kortene på bordet

	<b>Thomas</b>	<b>Natalie</b>
<b>(38b)</b>	En blank kontrakt med blanke ark	En ny kontrakt for en ny verden
<b>(39b)</b>	Å tenke nytt	Å vise hva dere står for – og handle

Pour ce qui est de l'expression métaphorique (38b), quatre traducteurs sur cinq ont choisi de conserver le mot « contrat » dans leur traduction. Ce qui est intéressant, cependant, est le reste de la phrase. Dans l'original, le contrat est comparé à une nouvelle donne. Avec cette comparaison, l'auteur fait allusion à un jeu de cartes. Une donne est l'action de distribuer ou donner les cartes. Une nouvelle donne indique alors que l'on recommence le jeu. Les vieilles cartes ne comptent plus, le nouveau jeu est tout ce qui compte. Comme nous savons comment se déroule un jeu de cartes, nous comprenons que ce contrat constitue une nouvelle chance pour nous. Avec ce contrat, nous allons recommencer. Ce qui s'est passé avant n'est pas important, c'est ce que l'on fait dorénavant qui compte.

Considérons maintenant les traductions norvégiennes. La traduction d'Erik est celle qui est la plus proche de l'original. Comme une donne ne peut pas être traduite littéralement, car nous n'avons pas un substantif qui corresponde à « donne » en norvégien, Erik a choisi d'explicitier un peu en disant « pour une nouvelle distribution des cartes » (for en ny fordeling av kortene). Cette traduction se base donc sur la même métaphore primaire que l'expression métaphorique de départ, mais comme nous n'avons pas un correspondant au « donne » en norvégien, le traducteur a eu recours à une traduction par équivalences. Anne et Nicolas ont retenu le trait du recommencement en écrivant « pour un nouveau départ » (Nicolas) et « pour démarrer à nouveau » (Anne). Thomas a aussi mis l'accent sur ce trait, mais il a écrit que le contrat est « en blanc » avec des « papiers en blanc ». Il met alors en exergue le recommencement. Natalie a préféré écrire « un nouveau contrat pour un nouveau monde ».

Elle a donc mis en relief la possibilité de changement qui se trouve dans l'expression originale.

Pour ce qui est de l'expression métaphorique (39a), « d'abattre ses cartes », elle renvoie à l'idée que la personne dépose ses cartes avant la fin du jeu (2001). Le sens figuré de cette phrase est que la personne dévoile ses desseins et passe à l'action. Ce sens est facilement compréhensible pour nous grâce à la projection entre le domaine source (le jeu de cartes) et le domaine cible (notre vie). Nous savons que si nous montrons nos cartes avant la fin du jeu, les autres personnes savent ce que nous avons en main. Quant à la traduction de cette expression métaphorique, les traducteurs sont divisés en deux camps. Trois traducteurs ont utilisé une expression métaphorique qui est basée sur la même métaphore conceptuelle que celle du texte original. Les deux autres ont utilisé des expressions non-métaphoriques. En norvégien, nous avons aussi beaucoup d'expressions métaphoriques qui utilisent le jeu de cartes comme domaine source. Nous utilisons aussi nos connaissances sur le sujet d'un jeu de cartes pour comprendre la vie. En norvégien, nous avons l'expression métaphorique « å legge kortene på bordet » qui signifie que la personne dévoile ses intentions. C'est donc exactement le même sens que dans l'expression métaphorique originale. En page 68 j'ai expliqué les raisons pour la classification de cette métaphore conceptuelle comme métaphore primaire culturelle. Il est néanmoins évident, sur la base de cette analyse, que cette métaphore conceptuelle existe et en français et en norvégien. Il est intéressant de noter qu'Anne, qui a utilisé cette expression métaphorique, a cependant souligné pendant l'interview qu'elle aurait changé cette phrase si elle avait eu le temps de reposer la traduction, quitte à la corriger plus tard. Erik, qui a aussi utilisé cette expression métaphorique n'est pas non plus convaincu que l'expression contient le même sens que l'expression originale. Nicolas, qui a retenu « å kaste kortene », est aussi hésitant. Il déclare qu'il aurait travaillé plus avec cette expression s'il avait eu le temps. Thomas, qui a utilisé une expression non-métaphorique, a déclaré pendant l'interview qu'il n'a pas trouvé une expression métaphorique norvégienne pour cette expression et qu'il a donc choisi d'écrire une phrase non-métaphorique. Natalie a, elle aussi, eu des problèmes avec cette expression métaphorique. Son choix était aussi d'utiliser une expression non-métaphorique.

En conclusion, nous pouvons constater que tous les traducteurs ont eu des problèmes avec ces deux expressions métaphoriques, et il est aussi important de noter que tous les traducteurs ont mentionné ces expressions métaphoriques pendant leur interview après la traduction. Aucun n'était satisfait de sa traduction de ces deux expressions métaphoriques. Ces problèmes décrits par les traducteurs sont-ils le résultat du fait qu'ils ne jouent pas aux

cartes ou existe-t-il une autre raison qui peut expliquer les difficultés que les traducteurs ont ressenti en traduisant ces expressions métaphoriques ?

Nous trouvons une explication probable chez J. Delisle au sentiment d'Anne selon lequel sa solution ne lui plaisait pas :

Toutes les langues ne semblent pas avoir la même sensibilité à l'égard des métaphores [...] [L]e français [par exemple] oppose un barrage plus strict [...] à nombre d'expressions métaphoriques, surtout quand elles sont brisées ou trop populaires (Delisle 1982: 190).

Selon J. Delisle, il n'est alors pas toujours possible de traduire une métaphore en utilisant une correspondance. Nous pouvons en tout cas conclure qu'Anne a sans doute trouvé cette expression métaphorique difficile à traduire. Ce fait aussi semble indiquer qu'il est difficile pour les traducteurs de traduire une métaphore primaire culturelle même si la culture cible utilise la même métaphore conceptuelle.

#### Données processuelles

	<b>Nombres de corrections</b>	
	<b>(38a)</b>	<b>(39a)</b>
<b>Nicolas</b>	1	0
<b>Anne</b>	2	0
<b>Erik</b>	1	0
<b>Thomas</b>	3	0
<b>Natalie</b>	1	0

	<b>Durée des pauses prises</b>	
	<b>(38a)</b>	<b>(39a)</b>
<b>Nicolas</b>	0	0
<b>Anne</b>	(2+3+4)	3
<b>Erik</b>	0	4
<b>Thomas</b>	(2+1+1)	(1+3+1+2)
<b>Natalie</b>	2	4

Je remarque qu'aucun traducteur n'a fait de corrections au sujet de (39a), malgré le fait qu'ils aient rapporté des problèmes à l'égard de cette expression métaphorique. Excepté Nicolas, les traducteurs ont néanmoins fait beaucoup de pauses pendant la traduction de cette expression métaphorique, ce qui est un indice de problèmes cognitifs. Quant à l'expression métaphorique (38a), tous les traducteurs ont fait des corrections, et trois d'entre eux (Natalie, Thomas et Anne) ont fait preuve d'un effort cognitif particulier. Ces observations signalent la difficulté que nous avons prévue et renforcent l'hypothèse que ce genre d'expressions métaphoriques est difficile à traduire.



#### 4.4.1.3 Résumé

Avant de suggérer une conclusion partielle, il convient de résumer les résultats obtenus dans des tableaux récapitulatifs. Dans ce sommaire, les métaphores primaires sont divisées en deux catégories : celles qui sont universelles et celles qui sont influencées par la culture. Dans la catégorie des métaphores primaires dites culturelles se trouvent toutes les expressions métaphoriques où une traduction par correspondance a eu pour résultat une phrase qui n'est pas idiomatique en norvégien ou qui n'est pas possible en norvégien. Il nous reste à analyser (i) si les traductions sont faites par correspondances ou par équivalences, (ii) le nombre de corrections fait par les traducteurs, et (iii) la durée des pauses. Sur la base de ces données, nous allons voir si cette étude renforce les hypothèses postulées dans la section 4.3.

#### Traduction par équivalence ou par correspondance ?

Les métaphores primaires universelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	E <sup>6</sup>	E	E	E	E
(26a)	C <sup>7</sup>	C	C	C	C
(27a)	C	E	C	E	E
(28a)	C	C	C	C	C
(31a)	E	E	C	E	C
(33a)	C	C	C	C	C
(34a)	E	C	E	E	E
(36a)	C	C	C	C	C

En somme, nous pouvons constater que 15 expressions métaphoriques sur 40 ont été traduites par des équivalences et 25 sur 40 ont été traduites par des correspondances. Ces chiffres correspondent aux pourcentages suivants : 37,5% des métaphores primaires universelles ont été traduites par des équivalences et 62,5% ont été traduites par des correspondances.

---

<sup>6</sup> E = traduction par équivalence

<sup>7</sup> C = traduction par correspondance

Les métaphores primaires culturelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(29a)	E	E	E	E	E
(30a)	E	E	E	E	E
(35a)	E	E	E	E	E
(37a)	E	E	E	E	E
(38a)	E	E	E	E	E
(39a)	E	C	C	E	E

Pour ces expressions métaphoriques, nous pouvons établir que 28 expressions sur 30 ont été traduites par des équivalences et 2 expressions métaphoriques sur 30 ont été traduites par une correspondance. Pour ce qui est des métaphores primaires culturelles, nous pouvons alors conclure que 7 % des expressions métaphoriques ont été traduites en utilisant une correspondance alors que 93% ont été traduites par des équivalences.

**Nombre de corrections :**

Les métaphores primaires universelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	0	1	0	5	0
(26a)	1	5	1	0	1
(27a)	0	1	1	0	0
(28a)	1	0	0	1	1
(31a)	0	1	0	0	1
(33a)	0	1	0	1	0
(34a)	1	0	0	1	0
(36a)	4	0	1	0	1

En somme, les traducteurs ont fait 31 corrections pour ces 40 métaphores. Ce résultat nous indique qu'en moyenne chaque expression métaphorique a été corrigée 0,78 fois.

Les métaphores primaires culturelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(29a)	1	1	0	0	0
(30a)	0	1	0	0	2
(35a)	0	1	1	0	1
(37a)	0	1	1	1	1
(38a)	1	2	1	3	1
(39a)	0	0	0	0	0

Les traducteurs ont fait 20 corrections pour ces 30 expressions métaphoriques, ce qui nous donne une moyenne de 0,67 corrections par expression métaphorique.

**Durée des pauses :**

Métaphores primaires universelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	0	0	4	5	0
(26a)	2	3	1	0	3
(27a)	0	0	0	0	0
(28a)	0	0	0	4	0
(31a)	0	1	4	2	3
(33a)	0	0	0	1	0
(34a)	1	0	0	1	0
(36a)	4	0	1	0	1

Le coefficient total pour la durée des pauses est 41, ce qui implique que le coefficient moyen pour ce groupe est  $41/40 = 1,03$ , ce qui indique qu'en moyenne les traducteurs ont fait preuve d'une activité cognitive particulière en traduisant ces expressions métaphoriques.

Métaphores primaires culturelles :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(29a)	6	0	8	4	0
(30a)	1	2	0	1	1
(35a)	0	1	1	0	1
(37a)	0	2	3	0	3
(38a)	0	9	0	4	2
(39a)	0	3	4	7	4

Le coefficient total pour la durée des pauses est 67. Ce résultat implique que le coefficient moyen pour ce groupe de métaphore est  $67/30 = 2,23$ , ce qui indique qu'en moyenne l'effort cognitif fourni par les traducteurs en traduisant des métaphores primaires culturelles sont assez soutenu.

Le coefficient total pour les expressions métaphoriques traduites par correspondances est  $34/27 = 1,26$ . Le coefficient total pour les expressions métaphoriques traduites par équivalences est  $74/43 = 1,72$ . Dans les deux catégories, la moyenne montre que les traducteurs ont fait preuve d'un effort cognitif particulier, mais cet effort est plus soutenu pour la traduction par équivalences.

#### ***4.4.1.4 Conclusion concernant les métaphores primaires***

Les résultats de cette étude renforcent l'hypothèse 2, à savoir que les métaphores primaires universelles seraient principalement traduites par correspondances, car 62,5% des métaphores primaires universelles ont été traduites par des correspondances pré-assignées tandis que 93% des métaphores primaires culturelles ont été traduites par des équivalences.

L'hypothèse 3, à savoir que la traduction des métaphores par équivalences exige généralement plus d'effort cognitif que la traduction par correspondances, est aussi renforcée par cette étude : le coefficient était 1,26 pour les traductions par correspondances, et 1,72 pour les traductions par équivalences. Ce résultat indique que les traducteurs utilisent plus de temps lorsqu'ils traduisent des expressions métaphoriques par équivalences que par correspondances. Il est néanmoins intéressant de noter que la traduction par correspondances a aussi exigé un effort cognitif particulier comme le coefficient moyen était supérieur à 1.

Quant à l'hypothèse 4, à savoir que les traducteurs font plus de corrections en traduisant par équivalences, il est impossible de tirer une conclusion sur la seule base des données portant sur le nombre de corrections, car les deux résultats sont trop proches (0,78

corrections pour les métaphores primaires universelles et 0,67 corrections pour les métaphores primaires culturelles). En ce qui concerne les données temporelles, par contre, elles renforcent l'hypothèse 4, à savoir que les traducteurs utilisent plus de temps pour traduire les métaphores primaires culturelles, parce que le coefficient moyen était beaucoup plus élevé pour les métaphores primaires culturelles : 2,23 par rapport à : 1,03 pour les métaphores primaires universelles, ce qui indique que l'effort cognitif fourni par les traducteurs a été plus soutenu que pour les métaphores primaires culturelles. Cet effort pourrait signifier que ce groupe de métaphores est plus difficile à traduire que l'autre groupe.

#### 4.4.2 Les métaphores complexes

##### 4.4.2.1 Traduction de l'expression métaphorique : « *Nous sommes arrivés à un carrefour de crises* »

(40a) Nous sommes arrivés à un carrefour de crises

Cette expression métaphorique est basée sur une métaphore complexe car elle peut être décomposée en trois métaphores primaires, à savoir :

- a. LA VIE EST UN VOYAGE
- b. UN ÉTAT/UNE SITUATION EST UN LIEU
- c. MAINTENANT C'EST ICI

##### Données linguistiques

	<b>Nous sommes arrivés à un carrefour de crises</b>
<b>Nicolas</b>	Vi er kommet til et punkt hvor flere kriser møtes
<b>Anne</b>	Vi befinner oss i dag ved et kritisk veiskille
<b>Erik</b>	Vi er kommet til et kritisk veikryss
<b>Thomas</b>	Vi er kommet til et veikryss hvor krisene lurer
<b>Natalie</b>	Vi har kommet til et dramatisk veiskille

L'expression métaphorique (40a) est une expression métaphorique inédite. Le début de cette expression est cependant courant : Nous sommes arrivés à un carrefour. Comme elle fait déjà partie de la conceptualisation métaphorique française, la conceptualisation de cette phrase inédite ne pose aucun problème. Si nous sommes arrivés à un carrefour, nous devons faire un choix, et nous avons plusieurs voies possibles. Ces différentes voies mènent à des lieux différents. Notre choix est donc important, car le lieu final dépend de ce choix. Dans cette métaphore conceptuelle, LA VIE EST UN VOYAGE, le chemin constitue notre vie. La voie traversée représente le passé, et le chemin devant l'avenir. Dans cette expression métaphorique inédite l'auteur a ajouté que le carrefour est un carrefour de crises. Cette

information nous dit que quelle que soit la voie que nous choisissons, nous allons vers une crise. Il n'existe pas de voie qui mène à un lieu sans problèmes. Nous comprenons que les prévisions pour notre avenir sont inquiétantes. La raison pour laquelle l'auteur peut introduire les crises comme des lieux est due à la métaphore primaire UN ÉTAT/UNE SITUATION EST UN LIEU. Grâce à l'existence de cette métaphore primaire, les Français n'ont aucun problème à conceptualiser cette nouvelle expression métaphorique.

Aucune des traductions n'est faite par correspondance. Les deux traductions qui sont les plus proches sont la traduction de Thomas et d'Erik. Thomas a traduit par correspondance jusqu'au syntagme nominal « un carrefour de crises ». Là, il a choisi d'écrire « où les crises guettent » (hvor krisene lurer), impliquant ainsi que les crises sont partout. En utilisant cette phrase, il évoque la notion d'une menace imminente que contient la phrase originale. Nicolas, en revanche, personnifie les crises en disant que « Nous sommes arrivés à un point où plusieurs crises se rencontrent » (Vi er kommet til et punkt hvor flere kriser møtes). Ce sont alors les crises qui se dirigent vers ce point. En personnifiant ces crises, le traducteur met l'accent sur le fait que ce sont les crises qui se déplacent et qui sont actives. L'impuissance de la phrase originale est alors maintenue dans cette traduction. Natalie et Anne, quant à elles, envisagent une croisée de chemins, et non pas un carrefour. Natalie caractérise cette croisée comme « dramatique » alors qu'Anne envisage une croisée « critique ». Les deux mettent alors en relief la gravité de ce choix envisagé dans le texte original.

#### ***4.4.2.2 Représentation conceptuelle de l'expression métaphorique « une société en surrégime »***

(41a) Une société en surrégime

Cette expression métaphorique est une métaphore complexe car elle peut être décomposée en deux métaphores primaires :

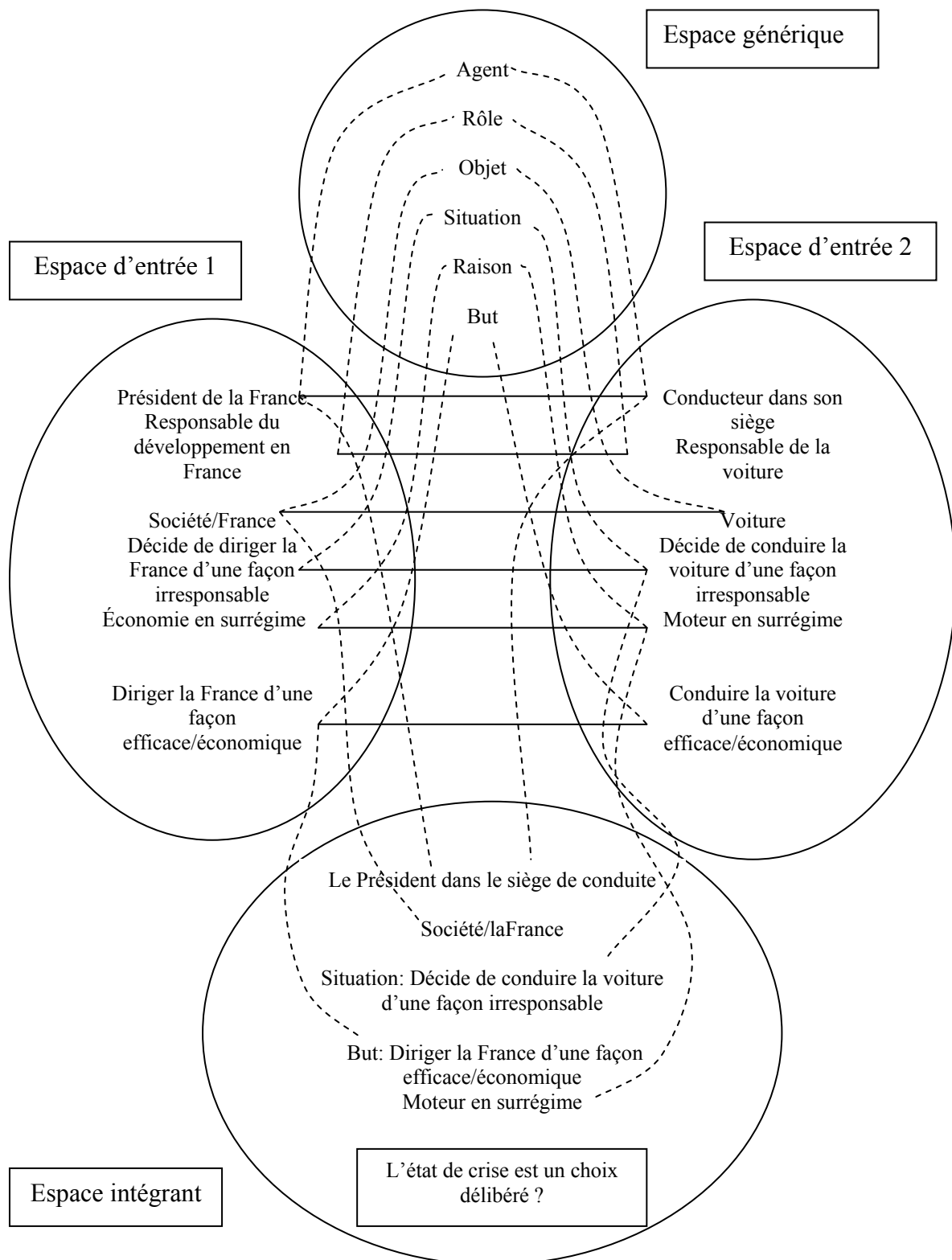
- a. LA SOCIÉTÉ EST UN OBJET EN MOUVEMENT
- b. LE MOUVEMENT EST UN CHANGEMENT

Le Grand Robert définit l'acceptation du terme « surrégime », qui est actualisé ici, comme « la situation où le régime (d'un moteur) est supérieur à celui pour lequel il a été prévu » (2001). C'est un mot technique utilisé pour expliquer un problème qui peut se produire quand on conduit un véhicule. Plus précisément, quand on conduit un moteur en surrégime, le

moteur consomme plus. Cette situation n'est pas avantageuse pour la voiture, car elle n'est pas économique.

Nous allons essayer de décrire la compréhension de cette expression métaphorique à l'aide de la TIC. Ci-dessous figure un réseau d'intégration pour l'expression métaphorique accompagné d'une explication théorique de ce réseau. Après, nous considérons les traductions norvégiennes et les différentes façons de conceptualiser cette expression métaphorique inédite.

**Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique « une société en surrégime » :**



**Figure 6 : Réseau d'intégration : « une société en surrégime »**



Dans l'espace d'entrée 1, nous avons *la société française*. Dans l'espace d'entrée 2, nous avons *une voiture*. Voici ce qui est projeté entre les deux espaces :

- Le président français sur le conducteur.
- La société sur la voiture.
- La façon de diriger la France sur la façon de diriger la voiture.
- L'économie française sur le moteur de la voiture.
- Le but de diriger la France d'une façon économique/efficace sur le but de diriger la voiture d'une façon économique/efficace.

Dans l'espace générique, nous trouvons les traits communs aux espaces d'entrée, à savoir qu'ils possèdent un agent, que l'agent a un rôle, qu'ils contiennent un objet, qu'ils se trouvent dans une situation pour une raison et, enfin, qu'ils ont un but.

Le quatrième, et dernier, espace est l'espace intégrant où différents traits des deux espaces d'entrée sont projetés. À l'aide de la phase de la composition, ces traits fusionnent, nous permettant ainsi de visualiser la scène. Dans ce réseau d'intégration les traits suivants sont projetés :

- L'agent de l'espace d'entrée 1 : le président dans le siège de conduite.
- L'objet de l'espace d'entrée 1 : la société
- La situation de l'espace d'entrée 2 : décide de conduire la voiture d'une façon irresponsable.
- Le but de l'espace d'entrée 1 : diriger la France d'une manière économique/efficace.
- La raison de l'espace d'entrée 2 : le moteur est en surrégime.

Cette projection est sélective, ce qui nous permet de comparer des éléments qui n'ont jamais été associés avant. Cette comparaison fait naître une nouvelle structure, et c'est alors la phase de la composition qui nous permet de visualiser le président de la France dans son siège conduisant la France d'une manière irresponsable. Après que la phase de la composition a eu lieu, la phase d'achèvement se déroule. Pendant cette phase, nous faisons appel à l'information qui est stockée dans notre mémoire à long terme pour comprendre la phrase : que l'économie de la France ne va pas bien.

### 4.4.2.3 Représentation conceptuelle d'« une société en surrégime » dans les cinq traductions

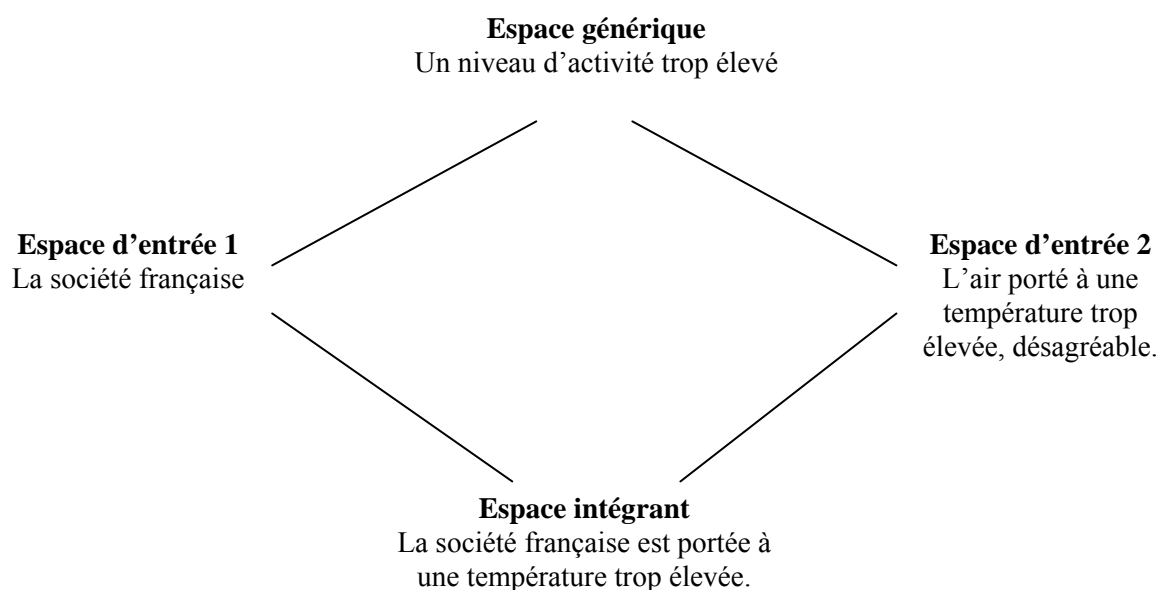
Données linguistiques

	<b>une société en surrégime</b>
<b>Nicolas</b>	overopphetede samfunnsutviklingen
<b>Anne</b>	et samfunn som går altfor fort
<b>Erik</b>	et samfunn på høygir
<b>Thomas</b>	et hyperaktivt samfunn
<b>Natalie</b>	et samfunn i overforbruk

Considérons maintenant les traductions norvégiennes :

**Nicolas :**

(41b) Overopphetede samfunnsutvikling

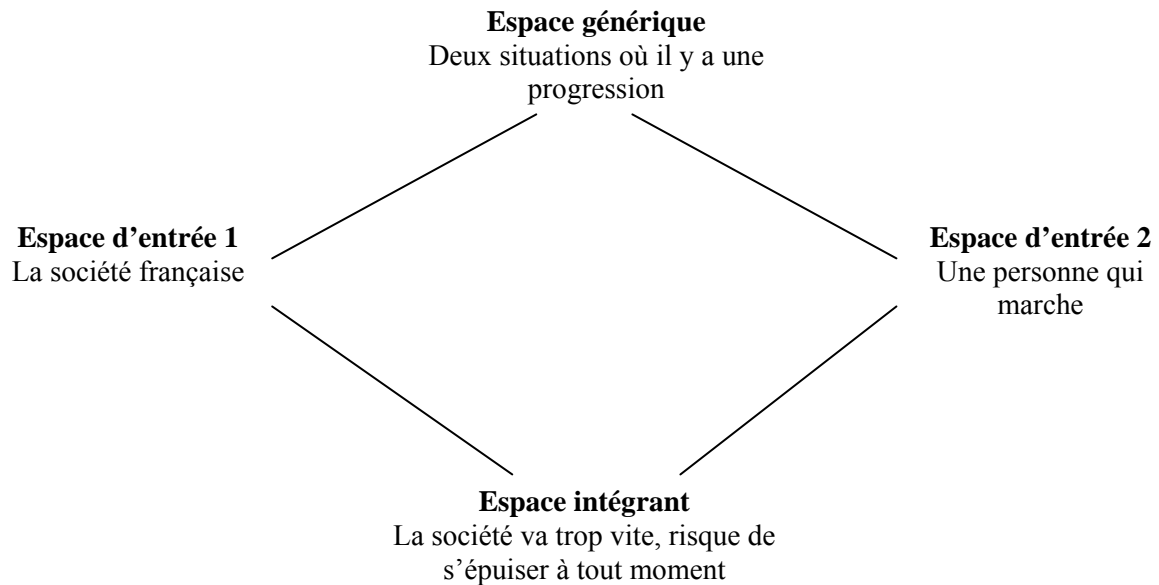


L'espace d'entrée 1 est identique à celui du réseau original, mais l'espace d'entrée 2 est différent : dans cet espace, nous avons l'air qui a été porté à une température trop élevée, une température qui est si élevée que la situation est désagréable. Dans l'espace intégrant le fait que la température est trop élevée a fusionné avec la situation de l'espace d'entrée 1 : l'activité économique est grande. Le principe de la composition nous permet alors de visualiser la société française portée à une température qui est si élevée que la situation est

désagréable pour la société. Grâce au principe de l'achèvement, nous comprenons que l'économie a besoin de se rafraîchir, que la situation actuelle n'est pas idéale car il y a trop d'activités.

**Anne :**

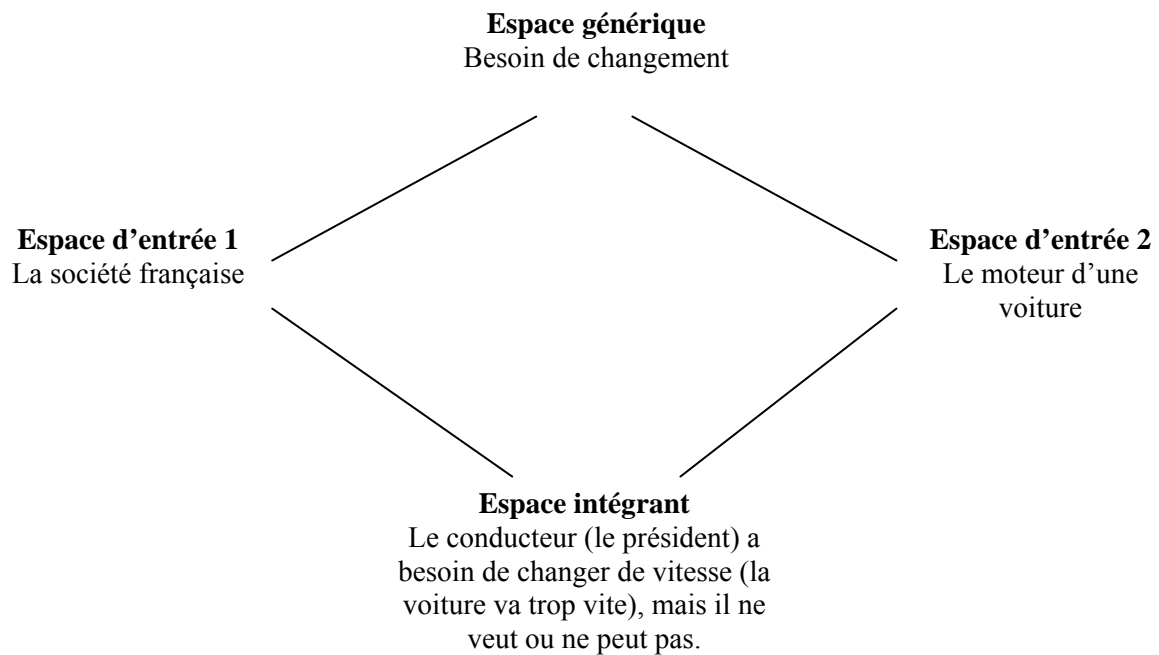
(41c) Et samfunn som går altfor fort



Nous pouvons constater que ce qui a changé dans ce réseau d'intégration c'est l'espace d'entrée 2 où nous avons maintenant une personne qui marche. Nous avons donc deux situations où il y a une progression, ce qui constitue l'espace générique. Finalement, dans l'espace intégrant, la personne qui marche fusionne avec la société permettant ainsi de conceptualiser la société comme une personne qui va trop vite. Le principe de l'achèvement nous permet de visualiser les conséquences de cette scène. Nous pouvons imaginer que la société va si vite qu'elle trébuche ou tombe et se blesse...

**Erik :**

(41d) et samfunn på høygir



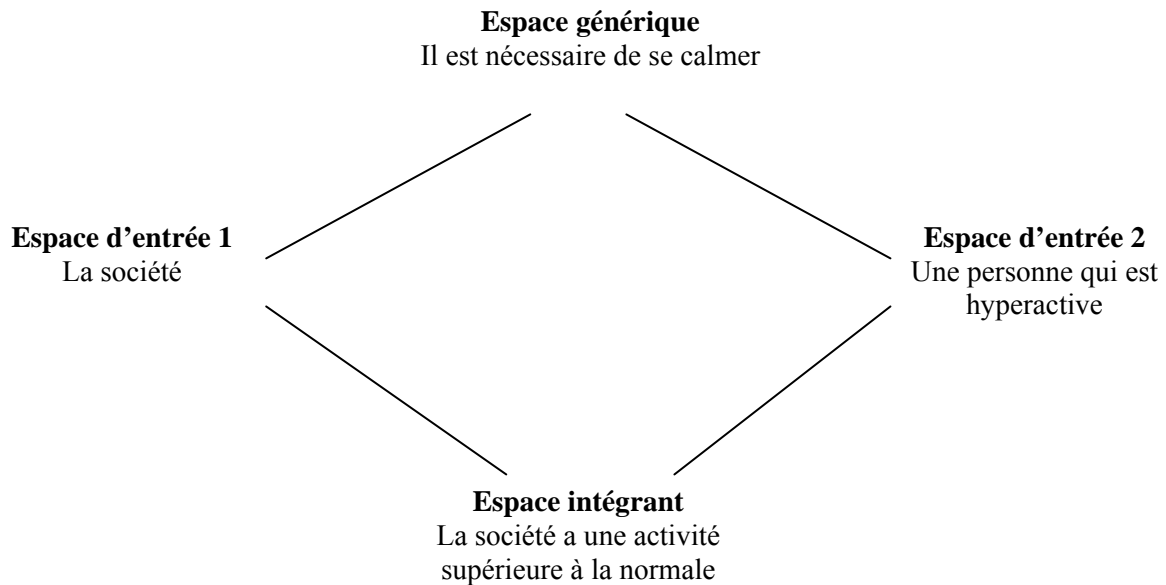
Dans la solution d'Erik, les espaces d'entrée sont les mêmes que dans l'expression métaphorique originale, mais au lieu de mettre en évidence le moteur en surrégime, le traducteur met l'accent sur la vitesse et le besoin de changer de vitesse, car la voiture conduit trop vite pour la vitesse actuelle. Comme dans l'expression métaphorique originale, la phase de composition nous permet d'envisager le président dans son siège en train de conduire la voiture en tournant le moteur à bas régime. Le principe de l'achèvement introduit l'aspect créatif où nous pouvons imaginer le président dans son siège conduisant à grande vitesse, puis nous pouvons conceptualiser que la voiture roule si vite que se produit un accident, et nous pouvons imaginer les dégâts. Ensuite, nous pouvons anticiper l'état de la voiture : elle peut être complètement détruite sans possibilité d'être réparée. En somme, nous comprenons que la voiture n'est pas conduite d'une façon responsable, le même sens que dans l'expression métaphorique originale.

Faisons une comparaison entre la conceptualisation française et norvégienne, pour cette expression métaphorique, en nous appuyant sur la synecdoque lederienne : Le trait saillant en français est *le moteur qui est en surrégime*, mais en norvégien le trait saillant est *la vitesse et le besoin de changer de vitesse*. Le trait saillant utilisé dans la phrase d'origine pour désigner une activité trop grande a donc été remplacé par un autre trait saillant en norvégien

pour faciliter la conceptualisation pour le lecteur norvégien. Pour conclure, nous pouvons constater que les deux langues mettent l'accent sur des traits différents pour faire passer le même message : qu'il y a besoin de changement.

**Thomas :**

(41e) et hyperaktivt samfunn



Dans l'expression métaphorique retenue par Thomas, l'espace d'entrée 1 est aussi *la société*, mais dans l'espace d'entrée 2 nous avons *une personne qui est hyperactive*. Dans l'espace intégrant, le trait d'hyperactivité de la personne de l'espace d'entrée 2 fusionne avec l'activité de la société. Ainsi, nous sommes à même de conceptualiser que la société a une activité supérieure à la normale. Le principe de l'achèvement nous permet de visualiser la scène ainsi : elle est épuisée par les activités et elle s'écroule. Dans cette expression métaphorique, il est aussi mis en relief que cette situation ne peut pas continuer à l'infini, ce n'est simplement pas possible.

**Natalie :**

(41f) Et samfunn i overforbruk

Cette expression métaphorique est une métaphore du contenant où la surconsommation (overforbruk) est conçue comme un contenant dans lequel la société personnifiée peut être contenue.

#### ***4.4.2.4 Représentation conceptuelle de la métaphore de personnification « L'irréversible est à notre seuil »***

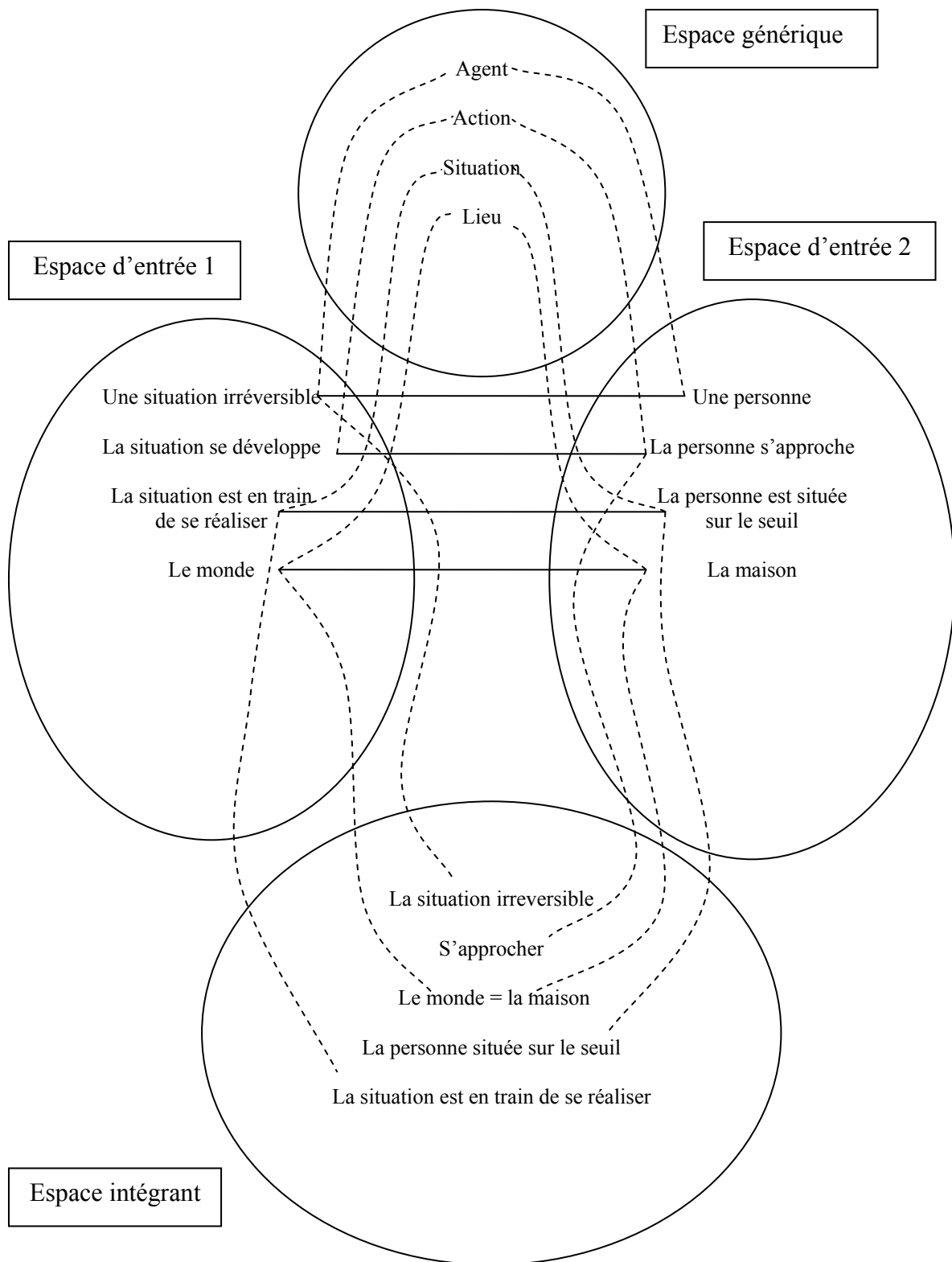
(42a) L'irréversible est à notre seuil

Cette expression métaphorique combine plusieurs métaphores primaires, entre autres :

- a. L'IRRÉVERSIBLE EST UNE PERSONNE
- b. LE MONDE EST NOTRE MAISON
- c. ARRIVER/AVOIR LIEU EST ENTRER
- d. MAINTENANT C'EST ICI

Comme plusieurs métaphores primaires sont contenues dans cette métaphore complexe, il est plus facile de visualiser l'expression métaphorique en utilisant la TIC comme fondement.

Cette expression métaphorique est une personnification du phénomène de l'irréversibilité. L'irréversible est un adjectif et implique une situation « qui ne peut se produire que dans un seul sens, sans pouvoir être renversé » (2001). L'irréversible, qui a pour fonction de décrire une situation est ici perçue comme une personne qui s'est rendue chez nous dans notre maison.



**Figure 7 : Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique (42a)**

Appliquons le modèle de la TIC à l'expression métaphorique (42a) ci-dessus. Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *une situation qui est irréversible*. Dans l'espace d'entrée 2, nous avons

*une personne qui s'approche d'une maison.* Nous projetons certains éléments de la structure dans l'espace d'entrée 1 sur des éléments de l'espace d'entrée 2 : i) la situation irréversible sur la personne, (ii) le développement de la situation sur l'approchement de la personne, (iii) la situation en train de se réaliser sur la personne située sur le seuil, (iv) le monde sur la maison. L'espace générique contient les traits que les deux espaces ont en commun : un point culminant est prévisible dans un proche avenir. Certains traits sont projetés dans l'espace intégrant :

- l'agent de l'espace d'entrée 1 : la situation irréversible
- l'action de l'espace d'entrée 2 : s'approcher
- le lieu de l'espace d'entrée 2 : la maison fusionne avec le lieu de l'espace d'entrée 1 : le monde
- la situation de l'espace d'entrée 2 : la personne située sur le seuil

Le principe de la composition nous permet de visualiser une situation irréversible comme une personne qui est sur notre seuil. Grâce à la phase d'achèvement, nous pouvons imaginer la suite de cette situation. Nous pouvons imaginer les deux possibilités : soit nous invitons la personne à entrer, soit nous pouvons lui refuser l'entrée. Quoi qu'il soit, nous devons faire face à cette personne, nous devons faire un choix. Cette phase nous permet de comprendre le sens de cette expression métaphorique : la situation est imminente, nous devons lui faire face et prendre une décision.

#### ***4.4.2.5 Représentation conceptuelle de la métaphore de personnification dans trois traductions***

##### Données linguistiques

	<b>L'irréversible est à notre seuil</b>
<b>Nicolas</b>	Vi står like foran "the point of no return"
<b>Anne</b>	Som bare går en vei
<b>Erik</b>	Det irreversible står foran vår dør
<b>Thomas</b>	Snart er det for sent
<b>Natalie</b>	Vi står foran det ugjenkallelige

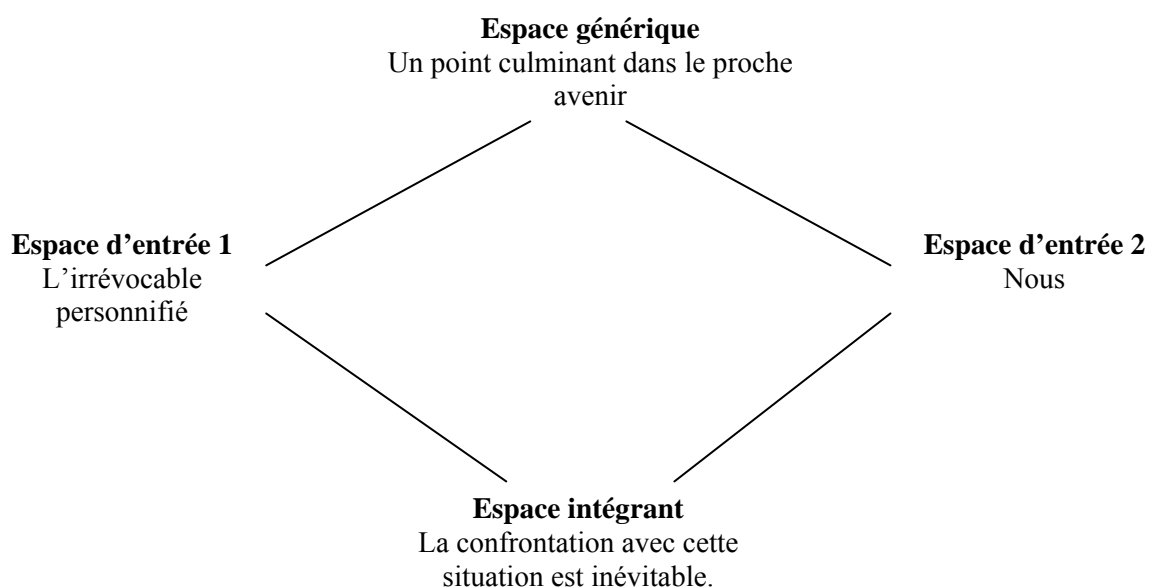
Les traductions de Thomas et d'Anne ne sont pas analysées ici car elles sont non-métaphoriques.



Tournons-nous maintenant vers les traductions norvégiennes. Une analyse sur la base de la TIC est présentée pour mettre en relief la différence éventuelle entre la conceptualisation dans la phrase originale et la version traduite.

**Natalie :**

(42b) Vi står foran det ugjenkallelige



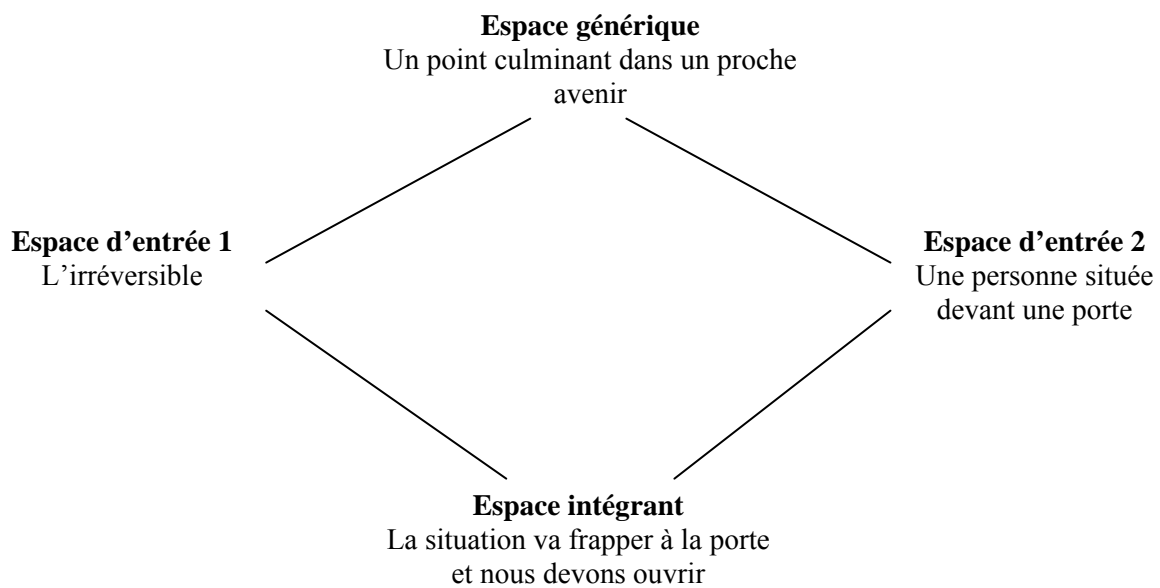
Dans cette phrase « det ugjenkallelig » (l'irrévocable) est personnifié. Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *l'irrévocable*. Dans l'espace d'entrée 2 nous avons *Nous* (vi). La situation de l'espace d'entrée 2 : nous devons confronter une personne est fusionnée avec l'agent de l'espace d'entrée 1 : l'irrévocable. Le principe de la composition nous permet de visualiser la confrontation inévitable avec cette situation. Le sens de cette phrase est le même que dans l'énoncé original, même si l'expression linguistique est tout à fait différente.

En termes de synecdoque lederienne, le trait saillant dans la phrase d'origine est la personne (ou *l'irréversible personnifiée*) qui est située sur le seuil. Le français met en relief cette situation qui est venue nous rendre visite pour faire passer le message que cette situation est imminente. En norvégien, par contre, ce sont *nous* qui sont mis en avant pour transmettre le même message que dans la phrase originale. Les synecdoques en norvégiens et en français sont alors visiblement différentes.

La traduction de Nicolas est très proche de la traduction de Natalie. L'analyse est donc la même pour cette expression métaphorique, mais au lieu de parler de « det ugjenkallelige », Nicolas évoque « the point of no return » : un retour en arrière n'est pas possible.

**Erik:**

(42c) Det irreversible står foran vår dør



La traduction d'Erik est la traduction la plus proche de l'original, mais elle ne constitue pas pour autant une traduction par correspondance. Le réseau d'intégration contient le même espace d'entrée 1 : *l'irréversible* (det irreversible). L'espace d'entrée 2 est aussi le même, mais dans l'espace d'entrée 2 la situation est différente de celle de l'original : maintenant la personne est devant la porte, pas sur le seuil. Le principe de la composition rend possible la conceptualisation de la situation irréversible située devant notre porte. Grâce à la phase d'achèvement, nous conceptualisons que cette situation va frapper à la porte, ce qui a pour conséquence que les personnes de la maison doivent ouvrir la porte.

#### 4.4.2.6 Traduction de l'expression métaphorique : « Pour interrompre la trajectoire folle »

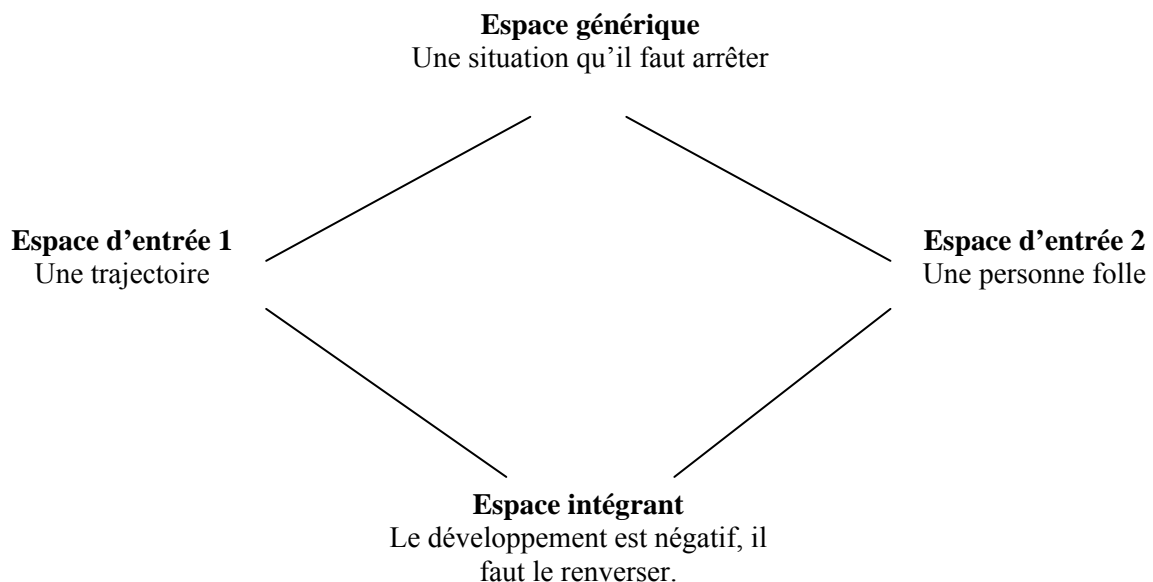
(43a) Pour interrompre la trajectoire folle

Cette expression métaphorique constitue une métaphore complexe car elle peut être décomposée en ces deux métaphores primaires :

LA VIE EST UN VOYAGE

LA TRAJECTOIRE EST UNE PERSONNE

Tentons d'expliquer cette expression métaphorique en utilisant la TIC :



**Figure 8 : Réseau d'intégration pour l'expression métaphorique (40a)**

Nous avons deux espaces d'entrée. Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *une trajectoire*, et dans l'espace d'entrée 2 nous avons *une personne folle*. La caractéristique *folle* de l'espace d'entrée 2 est projeté dans l'espace intégrant avec l'action de l'espace d'entrée 1 : interrompre. L'agent de l'espace d'entrée 1 est aussi projeté : la trajectoire. Dans l'espace générique, nous avons une situation qu'il faut arrêter. Le principe de la composition nous permet de visualiser une trajectoire comme étant folle, et le phénomène de l'achèvement nous aide à comprendre que le développement est négatif et qu'il faut le renverser. Essayons maintenant d'analyser les traductions en prenant appui sur la TIC.

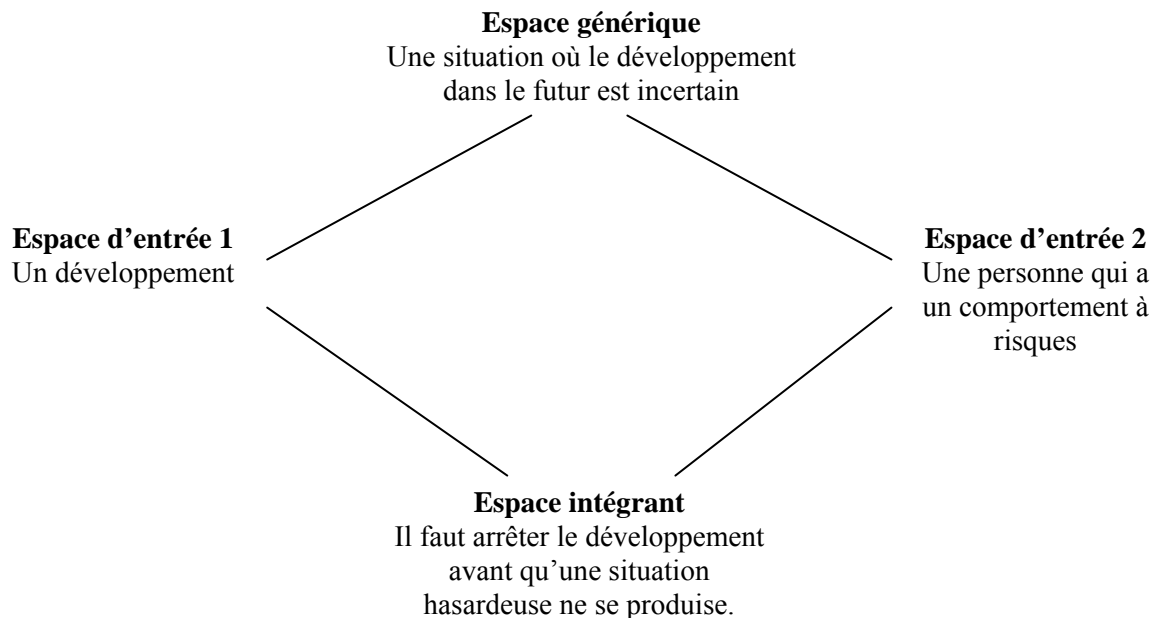
## Données linguistiques

	<b>Pour interrompre la trajectoire folle</b>
<b>Nicolas</b>	For å stanse den halsbrekkende utviklingen
<b>Anne</b>	Å stoppe den vanvittige utviklingen
<b>Erik</b>	Å avbryte den ville ferden
<b>Thomas</b>	Bremse et hyperaktivt samfunn på skråplanet
<b>Natalie</b>	For å stoppe

La traduction de Natalie n'est pas analysée car elle est non-métaphorique.

### **Nicolas:**

(43b) For å stanse den halsbrekkende utviklingen

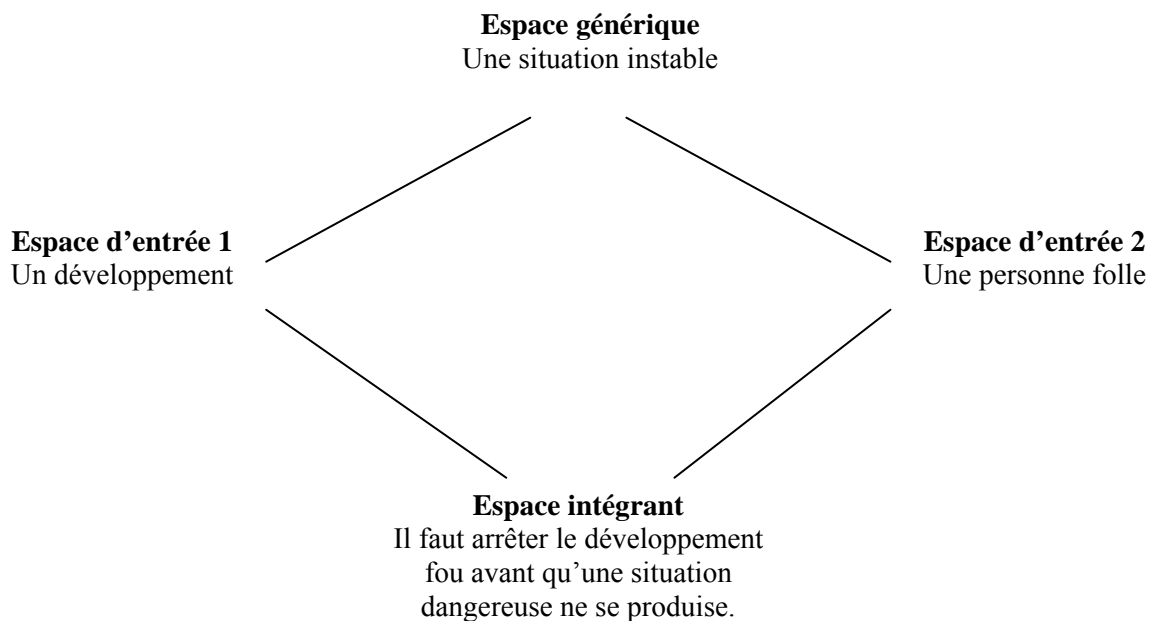


La métaphore conceptuelle sous-jacente de Nicolas est LE DÉVELOPPEMENT EST UNE PERSONNE. Ce développement est très dangereux et hasardeux, car « halsbrekkende » (où l'on risque de se casser le cou) indique que ce développement est périlleux. Dans l'espace d'entrée 1 nous avons *un développement* et non pas une trajectoire comme dans l'expression métaphorique d'origine. Dans l'espace d'entrée 2 nous avons *une personne qui a un comportement à risques* qu'il faut arrêter. Ce comportement est projeté dans l'espace intégrant avec l'agent de l'espace d'entrée 1 : le développement. L'action de l'espace d'entrée 2 est aussi projeté : arrêter. Grâce à la phase de composition, nous sommes capables de conceptualiser le développement comme un comportement hasardeux qu'il faut arrêter avant qu'une situation hasardeuse ne se produise.

Si nous considérons cette traduction à la lumière de la synecdoque lederienne, nous notons que la phrase d'origine met l'accent sur des traits saillants complètement différents que la phrase traduite. En français, on utilise l'image *d'une trajectoire folle* pour faire passer le message d'une accélération d'un développement non-contrôlé. En norvégien ce développement est explicité par la personnification pour transmettre le message de l'aspect négatif de ce développement. La synecdoque est donc complètement différente en norvégien, car d'autres éléments sont explicités, mais le sens des deux phrases sont le même : le développement n'est pas positif.

**Anne:**

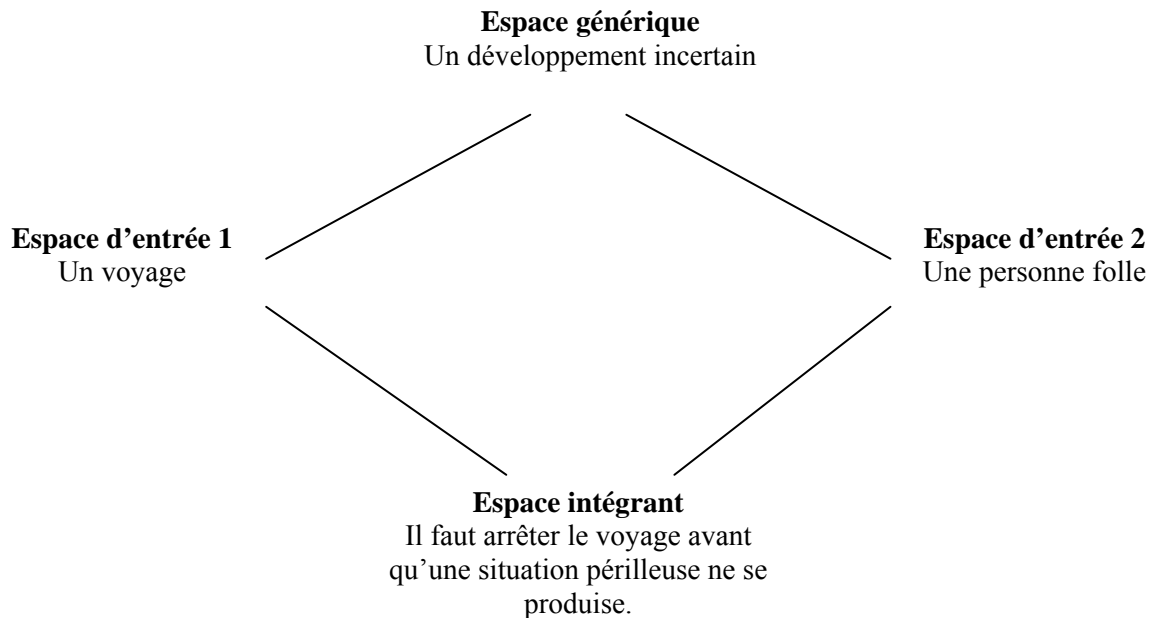
(43c) Å stoppe den vanvittige utviklingen



Anne a aussi personnifié le développement. Les espaces d'entrée de son réseau d'intégration sont donc les mêmes que ceux de Nicolas. La seule différence, c'est qu'Anne a conservé l'adjectif fou (vanvittige) de l'original pour caractériser le comportement de ce développement.

**Erik:**

(43d) Å avbryte den ville ferden



Erik a explicité le voyage qui est implicite dans la métaphore originale en écrivant : « arrêter le voyage fou ». Le réseau d'intégration contient ici un espace d'entrée 1 qui est *le voyage* et un espace d'entrée 2 qui est *une personne folle*. La seule différence entre cette solution et celle de Nicolas, est qu'Erik a conceptualisé un voyage et non pas un développement. Le raisonnement est le même car le voyage est souvent utilisé comme une métaphore pour décrire un développement.

**Thomas:**

(43e) Bremse et hyperaktivt samfunn på skråplanet

Cette phrase me pose problème, mais je tenterai quand même de donner une explication en m'appuyant sur la TIC. Il me semble que *la société française* constitue l'un des espaces d'entrée, l'autre étant un peu plus difficile à identifier. Norsk ordbok (2005) définit « på skråplanet » comme « forfalle moralsk » (la moralité tombe en décadence). L'utilisation de ce syntagme prépositionnel en norvégien (på skråplanet) me fait penser que le deuxième espace d'entrée contient des *criminels*. Mais au lieu d'arrêter ces criminels (ici la société), le traducteur a utilisé le verbe « bremse » (freiner), qui me fait penser que la société est

considérée comme un objet en mouvement comme dans l'expression métaphorique « une société en surrégime ». Je me demande alors s'il existe un troisième espace d'entrée qui contient un *véhicule*. Nous pouvons en tout cas constater que Thomas a incorporé l'expression métaphorique « une société en surrégime » dans cette expression métaphorique en dépit de la trajectoire utilisée dans l'original. Ce qui est intéressant de noter ici, c'est que cette phrase ne pose aucun problème au niveau de la compréhension, même si elle est difficile à représenter conceptuellement en nous appuyant sur le modèle de la TIC.

#### 4.4.2.7 Les données processuelles des métaphores complexes

Comme l'expression métaphorique (40a) constitue la première phrase du texte, la longueur de pause ne sera pas commentée ici, car il est très difficile de cerner cette activité puisque les traducteurs commencent souvent par lire le texte entier avant d'entamer la traduction. Pour cette raison, les données temporelles sont très difficiles, voir impossibles, à analyser en ce qui concerne l'expression métaphorique (40a).

*Les pauses :*

	(41a)	(42a)	(43a)
<b>Nicolas</b>	2+3+1	1	0
<b>Anne</b>	3+1+3	1	4
<b>Erik</b>	0	0	1+1
<b>Thomas</b>	3+2+1+1	3+3	0
<b>Natalie</b>	0	1+2	0

Nous voyons ici clairement que les traducteurs ont soit eu recours à une activité cognitive soutenue, soit ils n'ont pas eu de problèmes de tout. Ce résultat est conforme aux prévisions de J. Delisle que la création des équivalences peut soit être laborieuse, soit instantée.

*Les corrections :*

	(40a)	(41a)	(42a)	(43a)
<b>Nicolas</b>	2	3	2	0
<b>Anne</b>	1	2	1	1
<b>Erik</b>	1	0	0	0
<b>Thomas</b>	2	2	2	0
<b>Natalie</b>	0	1	1	1

Nous pouvons constater que les traducteurs ont fait beaucoup de corrections en traduisant ces expressions métaphoriques. Seules 5 expressions métaphoriques sur 20 (soit 20%) ont été traduites sans corrections.

#### 4.4.2.8 Résumé

#### Traduction par équivalences ou par correspondances ?

Métaphores primaires :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	E	E	E	E	E
(26a)	C	C	C	C	C
(27a)	C	E	C	E	E
(28a)	C	C	C	C	C
(29a)	E	E	E	E	E
(30a)	E	E	E	E	E
(31a)	E	E	C	E	C
(33a)	C	C	C	C	C
(34a)	E	C	E	E	E
(35a)	E	E	E	E	E
(36a)	C	C	C	C	C
(37a)	E	E	E	E	E
(38a)	E	E	E	E	E
(39a)	E	C	C	E	E

En somme, nous pouvons constater que 43 métaphores sur 70 ont été traduites par des équivalences et 27 sur 70 ont été traduites par des correspondances. Ces chiffres correspondent aux pourcentages suivants : 61,4% des métaphores primaires ont été traduites par des équivalences et 38,6% ont été traduites par des correspondances.

Métaphores complexes :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(40a)	E	E	E	E	E
(41a)	E	E	E	E	E
(42a)	E	E	E	E	E
(43a)	E	E	E	E	E



Nous observons que toutes les métaphores complexes ont été traduites par des équivalences.

### Durée des pauses :

Métaphores primaires :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	0	0	4	5	0
(26a)	2	3	1	0	3
(27a)	0	0	0	0	0
(28a)	0	0	0	4	0
(29a)	6	0	8	4	0
(30a)	1	2	0	1	1
(31a)	0	1	4	2	3
(33a)	0	0	0	1	0
(34a)	1	0	0	1	0
(35a)	0	1	1	0	1
(36a)	4	0	1	0	1
(37a)	0	2	3	0	3
(38a)	0	9	0	4	2
(39a)	0	3	4	7	4

Le coefficient total pour la durée des pauses est 108, ce qui implique que le coefficient moyen pour ce groupe est  $108/70 = 1,54$ , ce qui indique qu'en moyenne les traducteurs ont eu recours à un effort cognitif particulier en traduisant les métaphores primaires.

Métaphores complexes :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(41a)	6	7	0	7	0
(42a)	1	1	0	6	3
(43a)	0	4	2	0	0

Le coefficient total pour ce groupe est 37, ce qui nous donne le coefficient moyen de  $37/15 = 2,47$ , ce qui indique que les traducteurs ont fait preuve d'un effort cognitif soutenu en traduisant les métaphores complexes. 2,47 est un coefficient élevé, qui indique que l'effort cognitif moyen est très soutenu pour ce genre d'expressions métaphoriques.

Le coefficient total pour les expressions métaphoriques traduites par correspondances est  $34/27 = 1,26$ . Le coefficient total pour les expressions métaphoriques traduites par équivalences est  $111/58 = 1,91$ .

### Nombre de corrections :

Métaphores primaires :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(25a)	0	1	0	5	0
(26a)	1	5	1	0	1
(27a)	0	1	1	0	0
(28a)	1	0	0	1	1
(29a)	1	1	0	0	0
(30a)	0	1	0	0	2
(31a)	0	1	0	0	1
(33a)	0	1	0	1	0
(34a)	1	0	0	1	0
(35a)	0	1	1	0	1
(36a)	4	0	1	0	1
(37a)	0	1	1	1	1
(38a)	1	2	1	3	1
(39a)	0	0	0	0	0

Les traducteurs ont fait 51 corrections pour ces 70 expressions métaphoriques, ce qui nous donne une moyenne de 0,73 corrections par expression métaphorique

Métaphores complexes :

	Nicolas	Anne	Erik	Thomas	Natalie
(40a)	2	1	1	2	0
(41a)	3	2	0	2	1
(42a)	2	1	0	2	1
(43a)	0	1	0	0	1

Les traducteurs ont fait 22 corrections sur ces 15 expressions métaphoriques. Ce résultat nous indique qu'en moyenne chaque expression métaphorique a été corrigée 1,47 fois.

#### **4.4.2.9 Conclusion : Métaphores primaires vs métaphores complexes**

Cette étude réfute l'hypothèse 1, à savoir que les métaphores primaires seraient essentiellement traduites par des correspondances, car seul un peu plus d'un tiers (38,6%) des métaphores primaires ont été traduites par correspondances. L'étude renforce cependant le dernier élément de l'hypothèse 1, à savoir que les métaphores complexes seraient essentiellement traduites par des équivalences, car toutes les métaphores complexes ont été traduites par équivalences.

Pour ce qui est de l'hypothèse 3, à savoir que la traduction des métaphores par des équivalences exige plus d'effort cognitif que la traduction par correspondances, l'étude renforce cette hypothèse, car le coefficient moyen était 1,26 pour les traductions par correspondances, alors qu'il était 1,91 pour les traductions par équivalences. Ce résultat indique qu'en général les traducteurs utilisent plus de temps pour les traductions par équivalences que pour les traductions par correspondances. Il convient de noter que les traducteurs ont, en moyenne, fait preuve d'un effort cognitif particulier en traduisant par correspondances, mais comme l'hypothèse repose sur la supposition que plus les pauses sont longues, plus l'activité cognitive est soutenue (cf. 4.2.1.1), nous pouvons conclure que l'activité cognitive semble plus soutenue pour les traductions par équivalences.

Enfin, cette étude renforce l'hypothèse 5, que les métaphores primaires seraient plus faciles à traduire que les métaphores complexes. Le coefficient moyen pour la durée des pauses était de 1,54 pour les métaphores primaires, alors qu'il était 2,47 pour les métaphores complexes. Ce résultat indique que la traduction des métaphores complexes a exigé plus d'effort cognitif que pour les métaphores primaires, ce qui indique que les traducteurs ont eu plus de problèmes avec les métaphores complexes. De plus, les traducteurs ont fait en moyenne 0,73 corrections en ce qui concerne la traduction des métaphores primaires, comparé à 2,74 qui était le nombre moyen des corrections pour la traduction des métaphores complexes. Ces chiffres soutiennent l'argument que la traduction des métaphores complexes pose un problème plus grand pour les traducteurs que la traduction des métaphores primaires.

## **5. Conclusion**

Mon objectif était d'analyser la traduction norvégienne des expressions métaphoriques d'un texte pragmatique français. Pour être en mesure d'expliquer ce phénomène, j'ai eu recours à des théories cognitives, telles que la Théorie de la Métaphore Conceptuelle (TMC), la Théorie de la Métaphore Primaire (TMP) et la Théorie de l'Intégration Conceptuelle (TIC). En appuyant mon analyse sur ces théories, j'ai découvert de nombreuses convergences théoriques entre la TIT et la TIC, la plus importante étant que ces deux théories considèrent que le contenu d'une phrase est beaucoup plus que la simple somme des éléments linguistiques qui la constituent. Cette découverte a ouvert la porte pour la possibilité d'utiliser la TIC afin de combler le manque de fondation empirique de la TIT.

Il me semble important de corroborer la fondation empirique de la TIT, et, à mon avis, ce serait possible en s'appuyant sur la linguistique cognitive. Dans ce mémoire, j'ai examiné deux concepts théoriques de la TIT, à savoir le principe de la synecdoque et la traduction par équivalences. Dans l'analyse, nous avons vu que ces deux phénomènes peuvent trouver une explication dans la linguistique cognitive. À l'aide de la TIC, il est possible de mettre en évidence les raisons de la conceptualisation qui a eu lieu, et aussi de montrer comment cette conceptualisation change au cours d'une traduction, sans pour autant changer le contenu du message. Peu de recherches ont été effectuées dans ce domaine particulier, et à ma connaissance seule A. Rydning a, avant moi, essayé d'établir ce lien entre la TIT et la TIC. Je suggère qu'un nombre élevé d'études puisse être conduit pour corroborer nos résultats et ainsi solidifier la fondation théorique de la TIT dans le domaine de la traduction des métaphores.

Dans ce mémoire, nous avons analysé les traductions faites par cinq traducteurs professionnels. Des 90 expressions métaphoriques qui ont été analysées ici, nous pouvons constater que 63 d'entre elles ont été traduites par équivalence, ce qui implique que 70% des expressions métaphoriques ont été traduites par des équivalences. À mon avis, ce résultat très clair permet de corroborer l'hypothèse de la TIT, selon laquelle le traducteur utilise des équivalences pour être en mesure de transmettre le sens du texte, car il indique que la méthode de traduction au niveau des équivalences est effectivement utilisée par les traducteurs professionnels soucieux de réexprimer le sens compris de façon intelligible dans

la langue d'arrivée, même si les traducteurs qui ont participé dans cette étude n'avaient pas tous étudié la TIT.

En ce qui concerne mon analyse de la traduction des expressions métaphoriques, nous avons pu constater que la plupart des hypothèses ont été corroborées par cette étude. Pour résumer, nous avons vu que les données de mon corpus ont montré que la traduction des métaphores par équivalences exige plus d'effort cognitif que la traduction par correspondances. Ce résultat renforce l'hypothèse de la TIT selon laquelle la traduction est un processus cognitif qui exige plus du traducteur que ses connaissances linguistiques approfondies des deux langues. Le concept du bagage cognitif introduit par D. Seleskovitch semble alors trouver sa justification ici.

Pour ce qui est de la différence entre les métaphores primaires et les métaphores complexes, la principale conclusion que nous pouvons tirer est qu'elle est plus complexe que l'on pouvait le croire. D'abord, le facteur culturel semble beaucoup plus important que prévu. L'étude réfute notamment l'hypothèse 1, à savoir que les métaphores primaires seraient essentiellement traduites par des correspondances et que les métaphores complexes seraient essentiellement traduites par des équivalences. Si nous considérons l'hypothèse 2, à savoir que les métaphores primaires universelles seraient essentiellement traduites par des correspondances et que les métaphores primaires culturelles seraient essentiellement traduites par des équivalences, nous constatons que l'étude renforce cette hypothèse. En d'autres termes, cette étude renforce l'hypothèse suivante : les métaphores primaires universelles sont principalement traduites par des correspondances pré-assignées, et les métaphores complexes ainsi que les métaphores primaires culturelles sont essentiellement traduites par des équivalences. Les métaphores primaires culturelles et les métaphores complexes ont au moins un facteur en commun : l'influence culturelle. Ce résultat m'amène à conclure qu'il pourrait être pertinent d'utiliser le facteur culturel comme critère principal en divisant les métaphores et non pas la division primaire/complexes, ce qui implique qu'on inclut les métaphores complexes et les métaphores primaires culturelles dans un groupe, et les métaphores primaires universelles dans un autre groupe. Pour ce qui est du groupe des métaphores primaires dites universelles, je souligne encore une fois qu'il reste beaucoup de recherche à faire avant que l'on puisse tirer une conclusion probante sur l'universalité des métaphores primaires, les conclusions de cette étude n'est, répétons-le, valable que pour la paire de langue français et norvégien. Il est néanmoins intéressant de noter que même si l'effort cognitif fourni pour traduire les métaphores primaires culturelles et les métaphores culturelles était plus élevé que l'activité cognitive pour la traduction des métaphores primaires

universelles, la traduction de ce dernier groupe a aussi exigé en moyenne un effort cognitif particulier, car la moyenne était de 1,03 où 1 signifiait une pause de plus de dix secondes. Ce résultat est très intéressant, car il implique que la traduction des métaphores en général est un processus cognitif qui demande un effort cognitif particulier.

Les résultats de cette étude ne constituent qu'un tout petit pas dans une direction presque inexplorée, ce qui implique le besoin d'autres recherches dans ce domaine avant de pouvoir tirer des conclusions probantes. Cette étude montre cependant l'apport significatif de la linguistique cognitive à la TIT, et l'importance du travail fait dans ce mémoire, ainsi que celui d'A. Rydning, qui pourraient constituer la base d'un développement fécond aussi bien pour la TIT que pour la linguistique cognitive.

## Bibliographie

- (2001). *Le Grand Robert de la Langue Française*. A. Rey. Paris, Le Robert.
- (2005). *Norsk ordbok med 1000 illustrasjoner*. T. Guttu. Oslo, Kunnskapsforlaget Aschehoug og Gyldendal.
- Brauman, R. (2005). Des inégalités monstrueuses. *Alternatives Internationales*: 54.
- Delisle, J. (1982). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Desagulier, G. (2005). Modélisation cognitive de la variation et du changement linguistiques : Étude de quelques cas de constructions émergentes en anglais contemporain. Bordeaux, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3. **Thèse de Doctorat**.
- Evans, V. et G. Melanie (2007). *Cognitive Linguistics*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Fauconnier, G. (1984). *Espaces mentaux: aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris, Éditions de Minuit.
- Fauconnier, G. et M. Turner (2002). *The way we think*. New York, Basic books.
- Grady, J. (1997). *Foundations of Meaning: Primary Metaphors and Primary Scenes*. Berkeley, Unpublished PhD dissertation, Linguistic Departement, University of California.
- Grady, J. (1999). A Typology of Motivation for Conceptual Metaphor - Correlation vs. Resemblance. *Metaphor in Cognitive Linguistics*. R. W. G. G. J. S. (red). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins: 79-100.
- Grady, J. (2005). "Primary metaphors as inputs to conceptual integration." *Journal of Pragmatics* **37**: 1595-1614.
- Grady, J., T. Oakley et S. Coulson (1999). Blending and metaphor. *Metaphor in Cognitive Linguistics*. R. W. G. G. J. S. (red). Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Hulot, N. (2006). *Pour un pacte écologique*. [Paris], Calmann-lévy.
- Israël, F. et M. Lederer (1991). *La Liberté en traduction : actes du colloque international tenu à l'E.S.I.T les 7, 8 et 9 Juin 1990*. Paris, Didier Érudition.
- Jakobsen, A. L. (1999). Logging target text production with Translog. *Probing the process in translation: methods and results*. G. Hansen. Copenhagen, Samfundslitteratur: 9-20.
- Jakobsen, A. L. (2000). Understanding the process of translation: the contribution of time-delay studies. *Översättning och tolkning : rapport från ASLA:s höstsymposium Stockholm, 5-6 november 1998*. B. E. Dimitrova: 155-172.

- Lakoff, G. et M. Johnson (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. [Paris], Les éditions de minuit.
- Lakoff, G. et M. Turner (1989). *More than cool reason: a field guide to poetic metaphor*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Le Monde (2008). Jean-Pierre Jouyet critique l'évaluation des ministres. *Le Monde*.
- Lederer, M. (2005). Défense et illustration de la Théorie Interprétative de la Traduction. *La Théorie Interprétative de la Traduction Tome I: Genèse et développement*. F. Israël et M. Lederer. Paris - Caen, Lettres modernes Minard.
- Lederer, M. (2006). *La traduction aujourd'hui: Le modèle interprétatif*. Caen, Lettres modernes Minard.
- Londrim, G. (sous presse). "Metaphoric movement in Norwegian and Portuguese - a cross-linguistic analysis." *Non encore publié*.
- Martikainen, K. (2007). What Can Translation Reveal of Metaphors? Translation Experiment on the Psychological Reality of the Conceptual Metaphor Theory. *Text, Processes and Corpora. Research inspired by Sonja Tirkkonen-Condit*. J. R., P. T. et S. H. Joensuu, University of Joensuu Press: 145-159.
- Norheim, A. (2001a). La traduction d'une œuvre féministe dans une perspective cognitive. *Klassisk og romansk institutt*. Oslo, Université d'Oslo. **Hovedfagsoppgave**.
- Norheim, A. (2001b). "Les métaphores quotidiennes dans l'œuvre féministe de Gisele Halimi et leur traduction en norvégien " *Romansk forum* **2**(14): 75-90.
- Rydning, A. F. (2001a). "La synecdoque - concept clé en traduction." *Romansk forum* **1**(13): 19-41.
- Rydning, A. F. (2001b). "The synecdochial device applied to translation seen against the conceptual metaphor theory (CMT)." *Romansk forum* **2**(14).
- Rydning, A. F. (2002). "Concept métaphorique et expression métaphorique dans une perspective cognitive." *Romansk forum* **16**(2): 723-33.
- Rydning, A. F. (2003). "Kreativitetsaspektet i lys av to kognitive teorier: CMT og BT." *Romansk forum* **2**(18): 21-41.
- Rydning, A. F. (2005a). Étude de l'effort cognitif du traducteur lié à la reformulation de métaphores. *La Théorie Interprétative de la Traduction II: Convergences mises en perspective*. F. Israël et M. Lederer. Paris - Caen, Lettres modernes Minard.
- Rydning, A. F. (2005b). "The return of sense on the scene of translation studies in light of the Cognitive Blending Theory." *Meta: Journal des traducteurs* **50**(2): 392-404.



- Rydning, A. F. (2006). La déverbalisation et la reverbalisation du sens à la lumière de la théorie de l'intégration conceptuelle. *Le sens en traduction*. M. Lederer. Caen, Lettres modernes Minard.
- Rydning, A. F. (sous presse). "La traduction d'expressions métaphoriques".
- Seleskovitch, D. et M. Lederer (2001). *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier érudition.
- Seleskovitch, D. et M. Lederer (2002). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris, Didier érudition.
- Turner, M. (2000). *Den litterære bevidsthed. En kognitiv teori om tankens og sprogets oprindelse*. København, P. Haase & Søns Forlag.

# **Annexe I**

## **Informasjon om tekst**

Det utdraget du nå skal lese er tatt ut fra boken "Pour un pacte écologique" som ble skrevet av Nicolas Hulot høsten 2007 i forbindelse med presidentvalget i mai 2008. Boken er skrevet generelt til det franske folk og gjennom boken tar han for seg hvordan Frankrike bør imøtekomme klimaspørsmålet. Han begynner boken med et brev til den fremtidige presidenten hvor han redegjør for situasjonen i Frankrike slik han ser den nå. Utdraget du skal oversette er tatt ut fra dette brevet. Målet hans med boken er å bevisstgjøre det franske folk angående miljøspørsmålet samt å appellere til presidentkandidatene slik at de velger å prioritere saken.

























## Annexe III

### Les traductions finales<sup>8</sup>

#### Nicolas:

Vi er kommet til et punkt hvor flere kriser møtes: menneskeheten nærmer seg raskt en større økologisk og sosial krise, og denne trusselen får alle spenningene mellom menneskene på jorden til å utvikle seg raskere og kraftigere. Det er en skremmende sannhet, både å si og å innse. Vi står like foran "the point of no return". Hvordan kan vi unngå det? Vi har ikke noe annet valg enn å foreta en enorm økonomisk, sosial og kulturell omveltning, bygget på en felles mobilisering. Jeg foreslår å gjøre dette på grunnlag av en "økologisk pakt". En ny kontrakt for en ny start.

For tiden er inne for å kaste kortene, mine damer og herrer presidentkandidater. Det er ikke lenger tid for informasjon, debatt, stridigheter. Nå er det tid for handling! Hvis vi fortsetter å nøle, fornekte vi virkeligheten og forlenger maktesløsheten. Bort med hykleriet. Det er sannhetens øyeblikk, helhetens tid. Dere må ruste dere for dette avgjørende valg. Enten slutter dere dere til kynikerene, som Bush, og lar situasjonen fortsette å forverre seg, under dekke av skinnsannheter. Eller så legger dere for dagen klarsyn og mot, altså et usviktelig mot, og gir hensynet til de økologiske absolutte fordringer forrang i deres handlinger på alle politikens områder, for å stanse den halsbrekkende, overopphetede samfunnsutviklingen, for å finne balanse mellom velvære og miljø og unngå de sosiale katastrofene som tegner seg i horisonten.

#### Anne:

Vi befinner oss i dag ved et kritisk veiskille: en omfattende økologisk og sosial krise truer menneskeheten med raske skritt, og denne trusselen forsterker og akselererer det spente forholdet mellom menneskene på jorden. Det er en grusom virkelighet å ta innover seg og snakke om, og som bare går én vei. Hvordan kan vi unngå dette? Det eneste alternativet vi har, er å iverksette en større økonomisk, sosial og kulturell omveltning basert på kollektiv mobilisering. Jeg foreslår at denne mobiliseringen organiseres rundt en "økologisk pakt", en slags ny ordning for å starte på nytt.

Det er altså på tide å legge kortene på bordet, kjære presidentkandidater. Tiden med informasjon, debatt og krancling er omme. Det er på tide å handle! Å fortsatt nøle, det er å nekte å se virkeligheten i øynene, å videreføre maktesløsheten. Hykleriet må ta slutt. Dette er sannhetens øyeblikk, og det er på tide å opptre på en logisk måte. Dere vil måtte ta stilling til denne kritiske virkeligheten. Dere må velge om dere vil være en del av kynikerne, à la Bush, og lar situasjonen forverre seg ved å støtte dere til illusjoner. Eller dere må fremvise klarsyn, mot, og en sterk viljestyrke og prioritere miljøvern på alle offentlige områder for å stoppe den vanvittige utvikling i et samfunn som går altfor fort, for å klare å balansere velstand og miljø og for å unngå de sosiale dramaene som tegner seg i horisonten.

#### Erik:

Vi er kommet til et kritisk veikryss: en omfattende økologisk og sosial fare truer menneskeheten på kort sikt, og denne trusselen forsterker og akselererer alle spenningene mellom menneskene på vår planet. Denne sannheten er skremmende både å uttale og å

---

<sup>8</sup> Des fautes de frappe ont été corrigées pendant l'interview qui a eu lieu après la traduction. Les versions définitives diffèrent donc par moments de la transcription exacte de Translog.

erkjenne- Det irreversible står foran vår dør. Hvordan kan vi unngå det? Vi har ikke noe annet alternativ enn å iverksette en gigantisk økonomisk, sosial og kulturell forandring tuftet på en kollektiv mobilisering. Jeg foreslår at den organiseres med utgangspunkt i en ”økologisk pakt”. En ny kontrakt for en ny fordeling av kortene.

Tiden er med andre ord inne til å legge kortene på bordet, mine damer og herrer presidentkandidater. Informasjonens, debattens og stridens tid er forbi. Det er tid for handling! Å nøle enda lenger ville være det samme som å forsette hårdnakket å fornekte virkeligheten, å forlange maktesløsheten. Vi må slutte med hykleriet. Dette er sannhetens øyeblikk, det er på tide med konsekvent handling. Dere må være klar til å møte denne kritiske situasjonen. Enten slutter dere dere til kynikernes leir, anført av Bush, og lar situasjonen forverres ytterligere, mens dere luller dere inn i illusjoner- Eller så viser dere klarsyn og mot, med andre ord en usvikelig vilje, og gjør på alle områder i det offentlige handlingsrom det økologiske imperativ til deres viktigste virkemiddel i arbeidet for å avbryte den ville ferden til et samfunn på høygir, for å komme frem til en balanse mellom velvære og livsmiljø og for å unngå de sosiale dramaene som avtegner seg.

**Thomas:**

La oss inngå en miljøpakt

Vi er kommet til et veikryss hvor krisene lurar. Menneskeheten står overfor en stor trussel mot miljø og samfunn, hvor det gjelder å handle raskt. Det er en trussel som gjør at spenningsforholdet mellom menneskene på kloden tilspisser seg. Det er sannhet som er skremmende å si høyt og å ta innover seg. Snart er det for sent. Hvordan kan vi unngå det? Det finnes bare ett alternativ: Vi må få på plass en økonomisk, sosial og kulturell endring av betydning, og vi må søke støtte i en kollektiv mobilisering for å få det til. Jeg foreslår at vi bygger opp denne mobiliseringen omkring en ”miljøpakt”. En blank kontrakt med blanke ark.

Ærede presidentkandidater, det er på tide å tenke nytt. Opplysningenes, debattens og kranqlenes tid er forbi. Det er på tide å gjøre noe! Når dere nekter å komme inn på sakens kjerne, fornekte dere virkeligheten, dere forlenger maktesløsheten. Nå får det være slutt på hykleriet. Sannhetens time er kommet, nå må dere ta et standpunkt. Dere må finne ut hvilken side dere er på. Enten tilhører dere kynikernes leir, med Bush i spissen, dere lar situasjonen bli enda verre og tar til takke med illusjoner. Eller dere legger for dagen klarhet og mot, en ukuelig vilje. Dere setter med andre ord miljøspørsmålet øverst i alle sammenhenger når dere opptrer på den offentlige arena. Bare slik kan dere bremse et hyperaktivt samfunn på skråplanet, bare slik kan dere klare å balansere velvære og ..., bare slik kan dere unngå samfunnsdramaene som står i fare for å bryte løs.

**Natalie:**

Vi har kommet til en dramatisk skillevei: en økologisk og sosial krise jakter menneskeheten med raske skritt og denne trusselen øker spenningen mellom menneskene på vår planet. Det er en sannhet som er skremmende å innrømme. Vi står foran det ugjenkallelige. Hvordan skal vi unngå det? Vi har ikke noen andre alternativer enn å forplikte oss til en viktig økonomisk, sosial og kulturell endring og det må være en kollektiv mobilisering. Jeg foreslår at vi forplikter oss til endring gjennom en ”økologisk pakt”. En ny kontrakt for en ny verden.

Tiden er inne, republikkens presidentkandidater, for å vise hva dere står for - og handle. Tiden for informasjon, debatt og strid er over. Vi må handle! Fortsette å nøle vil være å nekte å innse virkeligheten, og utsette vår maktesløshet. Vi må ikke være hykleriske. Sannhetens

time er kommet og vi må samhandle. Dere må ta tak i dette kritiske problemet. Enten slutter dere dere til de kyniskes leir, versjon Bush, og lar situasjonen forverre seg, mens dere innretter dere med illusjoner. Eller dere viser klarsyn og styrke, det vil si en vilje som er utrettelig, og gjør den økologiske trusselen til en prioritet innenfor alle offentlighetens instanser for å stoppe et samfunn i overforbruk. Dette er nødvendig for å komme til en balansegang mellom velvære og miljø for å unngå de sosiale risikoene som kan oppstå på grunn av dette.